LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

VOL. XXXIX—No 36 | WINNIPEG, 12 DECEMBRE 1952 | PRIX: SEPT SOUS


Monique Gravel
Grade 12


Bibiane Tremblay
Grade 11


Carmen Lagimodière
Grade 10


Thérèse Boulianne
Grade 9


Mariette Bilodeau
Grade 8



Marthe Robin
Grade 7


Agnès Boulanger
Grade 6


Yvonne Lechasseur
Grade 5


Léa Raiche
Grade 4

Cécile Lavoie
Grade 8

Gloria Chouinard
Grade 7

Cécile Côté
Grade 6

Daniel Couture
Grade 5

Noëlla Morin
Grade 4

Lauréats de l'A.C.F.C. en Saskatchewan

La Liberté et le Patriote se fait un plaisir de publier les photos des élèves qui se sont distingués lors du dernier concours de français de l'A.C.F.C., en Saskatchewan, et qui se virent décerner les prix provinciaux attribués par l'organisme.

Catégorie A

Grade 12: Mlle Monique Gravel, du couvent Jésus-Marie de Gravelbourg, fille de M. et Mme Guy Gravel et élève de la Rév. M. St-Félix de Valois, des Srs Jésus-Marie de Sillery.

Grade 11: Mlle Bibiane Tremblay, élève de la Rév. M. Marie-Vianney, du couvent de St-Louis, et fille de M. et Mme Arthur Tremblay.

Grade 10: Mlle Carmen Lagimodière, étudiante à l'école de Marcelin, dirigée par les religieuses de la Présentation de Marie, et fille de M. et Mme Alec Lagimodière.

Grade 9: Mlle Thérèse Boulianne, fille de Mme Raymond Boulianne et élève de la Rév. Sr Gabrielle-Madeleine, Fille de la Croix, du couvent du Sacré-Coeur de Willow-Bunch.

Grade 8: Mlle Mariette Bilodeau, fille de M. et Mme Henri Bilodeau, de Debden, Sask., et élève de l'école Stobart, de Duck Lake, dirigée par les religieuses de la Présentation de Marie.

Grade 7: Mlle Marthe Robin, étudiante à l'école du village de Marcelin, sous la direction des religieuses de la Présentation de Marie, et fille de M. et Mme Albert Robin.

Grade 6: Mlle Agnès Boulanger, fille de M. et Mme Vincent Boulanger et élève des Soeurs de la Présentation de Marie, à l'école de Marcelin.

Grade 5: Mlle Yvonne Lechasseur, fille de M. et Mme David Lechasseur, de Buffalo Narrows, Sask., et élève à l'école Stobart de Duck Lake, dirigée par les religieuses de la Présentation de Marie.

Grade 4: Mlle Léa Raiche, de l'école du village de Marcelin dirigée par les religieuses de la Présentation de Marie, et fille de M. et Mme J.-A. Raiche, de Hafford.

Catégorie B

Grade 8: Mlle Cécile Lavoie, fille de M. et Mme Napoléon Lavoie, élève de l'école Régent du village de Laventure, sous la direction de Mlle Thérèse Branger.

Grade 7: Mlle Gloria Chouinard, élève de la Rév. Sr Marie-Paul de la Croix, du couvent St-Rosaire de Cantal, et fille de M. et Mme Omer Chouinard.

Grade 6: Mlle Cécile Côté, fille de M. et Mme Adelbert Côté, élève de l'école Coriander de Val Marie, dirigée par Mlle Lucille Douville.

Grade 5: M. Daniel Couture, fils de M. et Mme J.-B. Couture, étudiant à l'école du village de Ferland, sous la direction des Soeurs de Notre-Dame de Chambriac.

Grade 4: Mlle Noëlla Morin, élève de l'école du village de Ferland, dirigée par les religieuses de Notre-Dame de Chambriac, et fille de M. et Mme Joseph Morin.

La Ligue des Femmes Françaises de Gravelbourg a assumé la tâche de recueillir ces photos et les frais de publication. Félicitations sincères à ces dames pour leur bel esprit patriotique et leur travail en vue de stimuler dans toute la province l'étude de notre belle langue, et remerciements du coeur.

Félicitations aux élèves méritants!

Le Canada protestera contre la persécution de religieux bulgares

OTTAWA — Le Canada élèvera aux Nations unies des protestations contre le procès fait en Bulgarie à des membres d'un ordre religieux catholique, a annoncé aux Communes le ministre des Affaires extérieures, l'hon. M. Pearson.

Il a dit "répréhensible et condamnable" ce "cas révoltant de persécution religieuse".

M. Pearson commentait le procès récent de 40 membres d'un ordre religieux accusés "d'activité subversive". Il a ajouté que ce procès a "suivi les étapes horribles et grotesques devenues coutumières en pays communistes" et que les principaux accusés ont été condamnés à mort.

"Nous avons l'intention de profiter de la première occasion pour élever nos protestations à l'Assemblée générale des Nations unies", a ajouté le ministre.

Le programme de Mgr Sheen refusé par Radio-Canada

TORONTO — La Société Radio-Canada a refusé officiellement de téléviser le programme de Mgr Fulton J. Sheen, évêque auxiliaire de New-York, a-t-on annoncé récemment.

Cette décision a été prise après une étude de la question par le Conseil consultatif de Radio-Canada en matières religieuses, dans lequel plusieurs confessions sont représentées. Cela signifie que Radio-Canada essaiera d'accorder des périodes gratuites à tous les groupes religieux dans ses programmes de télévision.

M. Fergus Mutrie, directeur des programmes de télévision de Radio-Canada dans la région de Toronto, a dit que le programme de Mgr Sheen avait dû être écarté parce qu'il était sujet à controverse et commandité.

Guérison survenue au sanctuaire de Fatima

LISBONNE — "La voix de Fatima", l'organe officiel du sanctuaire de ce nom, annonce que les médecins et les représentants de l'Eglise enquêtent sur le cas d'une victime de la paralysie qui s'est mise à marcher normalement, après avoir été bénie au sanctuaire.

Au moment où la bénédiction lui était donnée, selon le périodique mentionné ci-haut, senor Vilar, âgé de 52 ans, représentant de la banque du Portugal à Lisbonne, qui souffrait depuis six mois d'une paralysie progressive, s'est levé tout à coup et a déclaré: "Je ne puis expliquer la chose, mais je peux marcher". Subséquemment, on le vit marcher normalement.

Vague d'arrestations au Viet-nam

SAIGON — Mgr Tran Huu Duc, vicaire apostolique de Vinh, dont l'agence "Viet-nam Presse" a déjà annoncé l'arrestation, avait été appréhendé le 9 octobre, apprend-on. Relâché le 23 octobre, le dernier évêque viet-namien, consacré par Rome, a été traduit devant le tribunal populaire, le 9 novembre. On ignore encore le chef d'accusation formulé contre lui et le verdict rendu.



Sa Majesté la reine Elizabeth apparaît ci-dessus en compagnie d'hommes d'Etat de pays du Commonwealth photographiés au palais Buckingham où elle reçut récemment les premiers ministres et leurs épouses qui assistent à la conférence du Commonwealth. L'on voit dans la photo, de gauche à droite, le premier ministre **Winston Churchill**, de Grande-Bretagne, **la reine Elizabeth**, le premier ministre **Robert Menzies**, de l'Australie, et le premier ministre canadien, **l'hon. Louis St-Laurent.** (CPC)

Moins d'immigrants sont entrés au Canada en 1952

OTTAWA — Le ministre de la citoyenneté et de l'immigration, l'hon. Walter Harris, annonce qu'au cours d'octobre, 10,940 immigrants sont entrés au Canada, ce qui porte le total pour les dix premiers mois de l'année à 146,236, comparativement à 152,473 pour la période correspondante de 1951.

Au nombre des immigrants d'octobre, on comptait 5,966 personnes à charge, soit qu'elles aient accompagné un chef de famille ou qu'elles soient venues rejoindre des proches parents; parmi ces personnes à charge, il y avait 2,375 épouses et 3,026 enfants. Au nombre de 1,244, les ouvriers spécialisés constituaient le groupe le plus important des 4,974 travailleurs entrés au pays en octobre; les autres groupes importants étaient les ouvriers non spécialisés ou semi-spécialisés (870), les servantes (764), les hommes de profession (748) et les travailleurs agricoles (315).

La statistique du mois fait voir que l'immigration en provenance du Royaume-Uni continue de s'accroître: 3,856 Anglais, Irlandais, Ecossais, et Gallois ont immigré en octobre cette année, comparativement à 3,123 pour le mois correspondant de l'année dernière. Pour les dix premiers mois de cette année, le total des immigrants en provenance du Royaume-Uni s'élève à 36,637, à comparer à 25,058 au cours des dix mois correspondants de 1951, soit une augmentation de 46 pour-cent. Le nombre des immigrants d'origine britannique pour les dix premiers mois est même de près de 5,300 supérieur au total de l'immigration pour les douze mois de 1951.

Immigrants des Etats-Unis plus nombreux

Il en est de même pour les immigrants des Etats-Unis et des Canadiens qui reviennent au pays, de retour des Etats-Unis; au cours des dix premiers mois de 1952, 7,904 immigrants des Etats-Unis sont entrés au Canada et 4,104 Canadiens sont revenus au pays, tandis que, pour toute l'année 1951, le nombre correspondant avait été de 7,732 et 3,635. La statistique d'octobre accuse 927 immigrants des Etats-Unis, soit une augmentation de 28 pour-cent sur les 722 qui étaient arrivés pendant le même mois de l'année dernière et 311 Canadiens revenant au pays, comparativement à 291 en octobre 1951.

Bien qu'il y ait augmentation dans le cas du Royaume-Uni et des Etats-Unis, l'immigration totale pour les dix premiers mois de 1952 accuse une baisse de 6,177 personnes, ou de 4 pour-cent comparativement à la même période de 1951.

$100,000,000 dépensés aux E.-U. pour fins électorales

WASHINGTON — Les chefs des deux grands partis au Congrès calculent que la récente campagne électorale présidentielle peut avoir coûté $100,000,000, soit approximativement $1.65 pour chaque vote.

Ayant convenu que cette situation présente un caractère alarmant, les membres d'un comité spécial de la Chambre ont commencé une série d'études en vue de réduire une dépense aussi considérable à l'avenir et de reviser des lois désuètes.

Entre autres choses, le comité a entendu des suggestions comme les suivantes: 1) que l'issue d'une élection ne devrait pas être déterminée par le parti qui a le plus de fonds; 2) qu'une limite de temps devrait être imposée aux campagnes électorales tant pour réduire les dépenses que pour ménager la santé des candidats.

Ces suggestions viennent de M. Hermann D. Smith, président des "Volontaires pour Stevenson" dans la récente campagne.

Moscou émet un visa d'entrée au R. P. Geo. Bissonnette

WASHINGTON — L'ambassadeur des Soviets à Washington a remis un visa d'entrée en U.R.S.S. au R. P. Georges Bissonnette, qui remplacera à Moscou le R. P. Arthur Brassard, seul prêtre catholique dans la capitale soviétique.

Un traité, qui date de 1933, époque où le gouvernement des Etats-Unis avait reconnu le gouvernement des Soviets, reconnait à l'Amérique le droit d'envoyer en U.R.S.S. un prêtre catholique.

Le R. P. Bissonnette sera le quatrième prêtre américain à entrer à Moscou depuis 1933.

Appel du cardinal Griffin à M. Eden

LONDRES — Le cardinal Griffin, primat de l'Eglise d'Angleterre prenant la parole, dimanche dernier, à Londres, a adjuré le secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, M. Anthony Eden, d'informer le maréchal Tito, lors de sa prochaine visite en Grande-Bretagne, des sentiments éprouvés par 26 millions de catholiques du Commonwealth britannique, devant les persécutions religieuses en Yougoslavie.

Evoquant ensuite la position très ferme des Nations unies dans la question des prisonniers de guerre en Corée, le prélat dit regretter que le principe de rapatriement volontaire n'ais pas prévalu après la guerre, en ce qui concerne notamment nombre de réfugiés yougoslaves en Angleterre, "placés sur une liste noire par le gouvernement de Belgrade, et extradés contre leur volonté par le gouvernement britannique".

La session en C.B. fixée au 3 février

VICTORIA — L'Assemblée législative de la Colombie Britannique se réunira le 3 février et le nouveau gouvernement du Crédit social, selon les rapports parvenus aujourd'hui, mettra en oeuvre un programme d'économie sans précédent.

Allocations payables aux enfants après un an de séjour au pays

OTTAWA — Les fonctionnaires fédéraux du bien-être social déclarent que les enfants nés en dehors du Canada sont admissibles aux allocations familiales après un an de résidence en ce pays.

On rapporte plusieurs cas de parents qui ont négligé de faire leur demande à la fin de la période d'attente d'une année et qui n'ont appris que leurs enfants étaient admissibles qu'au moment où ils ont produit leur déclaration d'impôt sur le revenu. Les versements d'allocations familiales ne sont pas rétroactifs. Depuis 1949, alors que la loi des allocations familiales a été modifiée, on a fixé à un an la période de résidence, au lieu des trois années exigées auparavant.

Cinq collaborateurs de l'archevêque de Cracovie accusés 'd'espionnage'

LONDRES — La persécution religieuse se poursuit derrière le rideau de fer et il n'y a pas à s'en étonner puisque les communistes qui règnent en maîtres à Varsovie, à Bucarest, à Budapest, à Prague et dans les autres capitales rouges, ont compris depuis longtemps que le catholicisme demeure le plus puissant rempart contre leur idéologie athée.

La tactique à laquelle ont recours les chefs des Etats communistes pour combattre l'Eglise est la même partout: discréditer les autorités spirituelles aux yeux des fidèles en multipliant les accusations les plus insensées, dont celle d'espionnage.

Dans tous les pays situés derrière le rideau de fer, il ne se passe pas une journée sans que des prêtres, missionnaires ou religieuses catholiques ne soient arrêtés, traduits devant les tribunaux populaires sous les accusations les plus infamantes, puis condamnés sans défense à de longs termes d'emprisonnement, pour la seule raison qu'ils appartiennent à la religion catholique.

Une dépêche venant de la Pologne mentionne que cinq prêtres catholiques ont été arrêtés pour répondre à une accusation d'espionnage pour le compte de puissances occidentales. On affirme que ces cinq religieux étaient dans l'entourage immédiat de S. Exc. Mgr Eugeniusz Baziak, archevêque de Cracovie, cible depuis longtemps des attaques communistes.

Les cinq prêtres sont: le Père Boleslaw Przybyszewski, chancelier de la curie de Cracovie; les Pères Wit Brzycki et Jan Pochopien, notaires de la curie, et les Pères Joseph Lelito et W. Szmanek.

Ils furent arrêtés après que des officiers communistes de la sécurité eurent découvert un organisme d'espionnage au service d'un centre d'intelligence d'un pays étranger, il y a deux semaines. Selon les accusations des rouges, les prêtres étaient les chefs de ce centre d'espionnage. De plus, on aurait trouvé sur leurs personnes des documents qui les inculpaient.

Les rouges ont accusé les Pères d'avoir profité de leur position pour faire de l'espionnage et s'occuper d'activités politiques et subversives contre la république du peuple polonais.

Vieillards et écoliers au secours de Maillardville

QUEBEC — M. l'abbé Paul-Emile Gosselin, secrétaire général du Conseil de la vie française en Amérique, communique deux gestes émouvants de charité en faveur des écoles françaises de Maillardville, province de Colombie Britannique.

La campagne de souscription en faveur de Maillardville se continue. Chaque ouvrier apporte plusieurs souscriptions au secrétariat du Conseil de la vie française, à l'université Laval, à Québec. Certaines de ces souscriptions sont particulièrement émouvantes. Citons l'offrande d'un curé dans une paroisse de colonisation. Celle d'un vieillard hospitalisé qui ajoute le billet suivant à son offrande: "Je vous envoie ce dollar qui vient de m'être donné pour me procurer des douceurs. Il sera plus utile à Maillardville".

Les collégiens de St-Laurent ont organisé une collecte dans leur institution. Celle-ci a rapporté la magnifique somme de cent dollars. En envoyant leur offrande, les étudiants ont tenu à exprimer les sentiments d'indignation que provoque chez eux la situation des nôtres en Colombie Britannique. Bel exmple de formation patriotique.

Le Conseil de la vie française veut éviter les dépenses qu'entraîne l'organisation d'une souscription selon toutes les exigences de la publicité. Pour suppléer à la publicité payée, il fait appel, grâce à l'aimable coopération de la presse, à toutes les bonnes volontés. Il invite, en particulier, nos groupements patriotiques à organiser la souscription dans leurs milieux, à l'exemple de la Société St-Jean-Baptiste de Québec qui vient de donner un mot d'ordre en ce sens à ses sections.

Câblogramme du cardinal à ses vénérés parents

S. E. le cardinal Léger vient d'adresser à ses parents un message daté de la Cité du Vatican et qui se lit comme suit: "Union dans la joie. Prières, profonde affection. Bénédiction de votre fils, Paul-Emile".

A la suite de ce câblogramme, M. et Mme Ernest Léger ont ajouté qu'ils espèrent maintenant recevoir un appel téléphonique du nouveau cardinal à l'occasion des Fêtes. Entre-temps, le papa et la maman doivent répondre aux nombreux appels de parents et d'amis qui désirent leur offrir leurs félicitations pour cet heureux événement.

Le costume des évêques et autres plélats sera simplifié

CITE DU VATICAN — La simplification du costume des cardinaux, que le Pape a ordonnée cette semaine, s'appliquera aux évêques et autres prélats.

En réponse à certaines questions à ce sujet, la Sacrée Congrégation des Rites a fait savoir récemment que les directives du Souverain Pontife concernant les cardinaux seront observées également par les patriarches, archevêques, évêques, abbés et autres prélats autorisés à porter des capes ou des robes à traine.

Cette semaine, le Pape a ordonné de réduire de 7 à 10 pieds les capes des cardinaux et d'éliminer les traines longues de 6 à 9 pieds.

Le Pape a nommé, le samedi 29 novembre, 24 nouveaux cardinaux, dont S. Exc. Mgr Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal.

Ils seront faits princes de l'Eglise au consistoire du mois prochain.

Le cardinal McGuigan loue l'Université d'Antigonish

ANTIGONISH, N. E. — Son Em. le cardinal James McGuigan, archevêque de Toronto, a loué l'Université Saint-François Xavier d'être "non seulement de notre temps, mais de l'avenir". Il est heureux que professeurs et étudiants de cette maison s'inspirent vraiment de l'esprit de leur saint patron. "D'autres parlent de combattre le communisme, vous agissez".

"Certains des nôtres font le jeu des communistes"

SHERBROOKE — S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque de Sherbrooke, a déclaré devant les membres du cercle catholique des voyageurs de commerce de Sherbrooke, que "certains Canadiens français font le jeu des communistes en acceptant de voyager derrière le Rideau de fer aux frais du gouvernement soviétique".

Le prélat assistait à un diner offert en son honneur par les voyageurs de commerce de la région. Il a invité les voyageurs à vivre leur catholicisme de plus en plus afin de lutter d'une façon efficace contre le flot envahisseur du matérialisme et du communisme.

Il a ajouté que les communistes semblent vouloir diviser le bloc français catholique du Canada. Les communistes s'efforcent d'attirer chez eux, en leur "payant les frais de voyage, dit-il, certains de nos Canadiens français pris dans différentes classes de la société.

"N'allons pas faire leur jeu comme nous pouvons le constater dans l'histoire de la révolution rouge en Espagne où l'on a travaillé à diviser la province basque."

Félicitations aux voyageurs

L'archevêque de Sherbrooke a félicité les membres du cercle des voyageurs du beau travail qu'ils ont accompli depuis la fondation de leur cercle il y a 35 ans. Il a rappelé le souvenir des pionniers de l'Ouest canadien qui étaient des voyageurs de commerce pour les grandes compagnie du Nord, et qui ont été les précurseurs des missionnaires.

"Votre organisation est très forte, a continué l'archevêque, et elle a fait ses preuves. Il faudrait que vous embrigadiez tous les voyageurs de commerce dans votre association. Vous êtes en position merveilleuse pour faire du bien. Il ne faut pas craindre de se montrer catholique et canadien-français."

Reconnaissance de l'Eglise au Canada

NEW-YORK — Le **New York Times**, écrit en page de rédaction: "La désignation d'un second Canadien au Sacré Collège en la personne de S. Exc. Mgr Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal, constitue une notable reconnaissance de l'importante situation de l'Eglise au Canada".

Le prix d'un journal est porté à 7 cents

CLEVELAND — Le **Cleveland News** a annoncé une augmentation de deux cents la copie, à partir de lundi. Il se vendra désormais sept cents au lieu de cinq. Ce journal d'après-midi, soulignant que c'est la première hausse depuis 1944, l'attribue au coût toujours grandissant de chaque produit entrant dans la fabrication du journal.

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

La Société Historique de St-Boniface fête son cinquantième anniversaire

ST-BONIFACE — C'est en 1902 que S. Exc. Mgr Langevin fonda la Société Historique de St-Boniface. C'était au cours de la première expédition organisée dans le but de retrouver les restes du Fort St-Charles et des corps qui y avaient été inhumés. On sait que cette découverte — dont on a beaucoup parlé au cours des fêtes du cinquantenaire — se fit en 1908, à la grande gloire de la Société Historique qui était à ce moment incorporée et reconnue officiellement.

Les officiers actuels de la Société Historique de St-Boniface avaient décidé de commémorer cet anniversaire important par une "Journée d'histoire régionale". Toute la journée du samedi 6 décembre y a donc été consacrée. Les réunions d'etude ont eu lieu au Cercle Ouvrier et le tout a été couronné par une séance solennelle au Collège de St-Boniface.

Une quarantaine d'intéressés se sont inscrits pour la matinée, une cinquantaine ont assisté à la réunion de l'après-midi et une centaine à celle du soir. LL. EE. NN. SS. A. Béliveau et M. Baudoux ont assisté aux réunions, ainsi que bon nombre de prêtres, religieux et religieuses.

M. M. Benoist

La matinée a été consacrée à l'historique de la Société, à la revue de ses travaux, de ses entreprises. M. Marius Benoist, depuis longtemps un enthousiaste de notre histoire régionale, a parle des cinquante années de labeur de la Société. Il décrit ses premiers travaux et dit comment elle était née, puis parla de son organisation définitive après 1907, de ses recherches dans la région du Lac-des-Bois, de ses projets d'un monument à La Vérendrye. Tout cela se fit sous la présidence de Mgr Langevin; M. l'abbé Prud'homme agissait alors comme secrétaire et fut remplacé plus tard, dans cette fonction, par son père, M. le juge Prud'homme. A la mort de Mgr Langevin, le juge Prud'homme devint président, et M. l'abbé Lamy, secrétaire; ce dernier fut remplacé par M. l'abbé A. d'Eschambault. En 1933, M. l'abbe d'Eschambault devint président et M. l'abbé Lamy, secrétaire; puis, ce furent, plus tard, M. L.-P. Gagnon, M. Lucien Paquin et enfin M. Arthur Corriveau qui occupèrent le secrétariat. Mgr Langevin fut donc président entre les années 1902-1915, soit, pendant 13 ans; le juge Prud'homme, de 1916 à 1933, soit, pendant 17 ans; et M. l'abbé A. d'Eschambault, depuis 1933, soit, pendant 19 ans.

M. Benoist a raconté les principales entreprises de la Société sous ces divers présidents. Ses grandes réalisations ont été la découverte du Fort St-Charles, la célébration des fêtes du bicentenaire de La Vérendrye en 1938, la création d'un musée et les publications qu'elle a livrées au grand public.

Le R. P. L. Hardy, S.J.

Le R. P. L. Hardy, S.J., professeur au collège, avait été chargé de faire le récit de la découverte du Fort St-Charles, ce qu'il réussit avec d'autant plus de pertinence que la découverte fut en grande partie l'oeuvre des Pères Jesuites. En effet, ce sont les Pères Jésuites qui, en 1908, trouvèrent l'emplacement exact du fort en question. On croyait avoir trouvé le site en 1905, mais ce ne fut qu'en 1908, et à la suite d'un pur hasard, qu'on put identifier le véritable endroit. Le Père Hardy fit le récit des divers voyages entrepris par Mgr Langevin, voyages conduits personnellement par le grand archevêque qui s'occupa de tous les détails et enrégimenta une petite armée pour arriver au succès.

M. Régis Lessard

Au diner, M. Régis Lessard, boursier de la Manitoba Historical Society, fut invité à parler des "Richesses de l'histoire manitobaine". M. Lessard s'attacha à deux figures de notre histoire, Mgr Provencher et Mgr Taché. Il montra dans le fondateur de "l'Eglise de St-Boniface" l'homme de devoir, l'image de la ténacité, du gros bon sens, celui qui établit les cadres. Mgr Taché, son successeur, fut l'homme exceptionnellement doué qui rayonna dans tous les domaines à la fois: organisation, missions, littérature, science, politique. M. Lessard s'exprima dans un langage non seulement châtié, mais d'une perfection et d'une exactitude remarquables.

Parlant de ce discours, S. Exc. Mgr M. Baudoux le qualifia de "perle" et certes le terme n'a rien d'exagéré. M. Lessard affirma la valeur des sources de l'histoire manitobaine et encouragea la Société Historique à continuer de les exploiter.

M. l'abbé S. Caron

Au cours de la seance de l'après-midi, M. l'abbé Sylvio Caron, curé de St-Jean-Baptiste, présenta un travail très documenté sur l'histoire de St-Jean-Baptiste, Man., dont on fête cette année le soixante-quinzième anniversaire de fondation. M. l'abbé Caron décrivit les origines de la paroisse. Il y avait, après 1870, quelques familles métisses établies à la Rivière-aux-Prunes, comme il y en avait un peu partout le long de la rivière Rouge, ce fut l'origine de St-Jean-Baptiste et M. Caron rend un hommage ému et éloquent à ces pionniers. Puis, ce fut l'arrivée de M. l'abbé Fillion qui desservit les premiers colons venus de la province de Québec et des Etats de l'est, vers ce même temps, attirés par le Père Lacombe et autres colonisateurs dont M. Lalime. M. Fillion fut le curé-fondateur. M. l'abbé Caron donne sur ce personnage sympathique des

(Suite à la deuxième page)



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Lorsque nous écrivions, il y a quelques semaines, que les Canadiens de Montréal avaient grandement besoin de joueurs de centre, nous ne pensions pas qu'un autre accident au malheureux, Elmer Lach, changerait notre opinion en une prédiction de malheur. Les partisans des Habitants n'en croient pas leurs yeux, mais l'équipe qui, au début de l'année, semblait avoir de bonnes chances de remporter la coupe Stanley, accuse des signes d'une faiblesse si grande, qu'on se demande véritablement si tout l'édifice des Habitants ne repose pas sur un triangle, la vieille "punch line" composée de Lach-Richard-Olmstead.

Chose plus étrange encore, il n'y a pas dans tout le système des clubs-écoles du Canadien un seul joueur de centre capable de passer avec succès à la ligue Nationale, du moins si nous en croyons Dick Irvin. La presse de Montréal a été incapable de trouver un joueur de centre autre que Jean Béliveau, qui ne veut pas jouer avec les Canadiens, soit parce qu'il ne se croit pas capable de briller dans la ligue Nationale, soit parce qu'il obéit à la voix de son porte-monnaie, une voix puissante de nos jours.

On a mentionné aussi le jeune Skippy Burchell, mais ce joueur pèse à peine 145 livres et la direction des Habitants hésite à le lancer dans la mêlée. Pourtant, "Ti-Nomme" Dussault, qui n'était pas plus gros que Burchell, a rendu de précieux services aux Canadiens quand il est passé à la ligue Nationale, et nous ne voyons pas pourquoi on ne donnerait pas une chance à Burchell, qui a brillé dans la même ligue junior que le gros désappointement de la saison, Bernard "Boom Boom" Geoffrion. La rapidité vaut parfois mieux que la pesanteur.

Ils vont bien

Tandis que la direction des Canadiens est à la recherche d'un joueur de centre, les Red Wings de Detroit se sont mis à la recherche de la première position et du championnat que nous leur avons prédits. La perte de Sid Abel, quelques petites dissentions internes qui n'ont pas eu d'écho dans la grande presse, mais qui ont quand même paralysé temporairement l'équipe, l'espèce de "paresse" qui accompagne une équipe confiante, qui a remporté facilement tous les honneurs l'an dernier, ont contribué au départ un peu lent des Red Wings. Mais la grosse machine actionnée par Gordie Howe et Ted Lindsay roule maintenant à plein rendement. Les adversaires des Wings n'ont qu'à se bien tenir.

Detroit a été faible au début de la saison parce que l'équipe a éprouvé aussi un peu de difficulté à se stabiliser sur la défensive. La perte de Léo Reise s'est fait sentir plus lourdement qu'on l'avait tout d'abord cru, mais l'excellent jeu de Marcel Pronovost est venu confirmer les espoirs de Jack Adams, qui a fait signer un contrat professionnel à Pronovost sous les yeux mêmes des grosses légumes du Canadien de Montréal. Pronovost n'est pas encore une étoile de première grandeur, mais à moins d'accidents fâcheux, il deviendra vite un des favoris de la ville de l'automobile et un des meilleurs joueurs d'arrière-garde de tout le circuit Campbell.

Une saison passée aux côtés d'excellents joueurs de défense comme Reise et Kelly fait certainement du bien à tout joueur de hockey possédant les aptitudes nécessaires pour apprendre. Pronovost a bien suivi les conseils qu'on a bien voulu lui donner et il a acquis, grâce à son habileté naturelle, cette qualité qui en a fait un joueur spectaculaire; il possède ce qu'on appelle en termes du métier "de la couleur". C'est parfois mieux que d'avoir du talent, même si cela ne dure pas aussi longtemps.

Jim Norris: le succès

Lorsqu'il quitta Montréal, armé de son diplôme en commerce, diplôme que l'université McGill venait de lui conférer, James Norris ne pouvait pas savoir qu'un jour viendrait où il serait considéré à juste titre comme un des hommes riches du continent nord américain, où les grandes fortunes deviennent de plus en plus chose commune. Grand enthousiaste du hockey, Norris, après avoir brillé comme homme à tout faire sur plusieurs équipes de hockey de calibre intermédiaire du pays, se lança dans le commerce du grain, y amassa une grande fortune et revint au sport qu'il aimait en acquérant des parts dans trois clubs de hockey de la ligue Nationale, sans compter quelques autres clubs dans les ligues mineures.

Norris, on le sait, avait des parts dans l'Olympia de Detroit, où jouent les Red Wings, le Garden de New-York et le stadium de Chicago, terrain de patinage des Eperviers. Ajoutons à cela l'arena de St-Louis et le colisée d'Indianapolis et on comprendra pourquoi Norris était devenu l'homme le plus puissant du hockey moderne. Nous croyons que Norris, qui aimait le hockey, ne s'est jamais servi de cette puissance pour faire accepter ses points de vue à ses autres collègues de la ligue Nationale, mais nous soutenons aussi qu'il est dans le meilleur intérêt du hockey majeur que la moitié des équipes composant la ligue Nationale ne soient pas réglementées par un seul homme. Norris n'abusait pas de sa puissance, mais qui sait si d'autres ne seront pas tentés de se livrer à ces abus? Il y a un dicton qui dit: "Tel père, tel fils" et ce dicton ne saurait probablement pas mentir dans le cas du jeune Norris, mais qui sait si celui qui lui succédera sera animé du même amour pour le hockey, que celui qui faisait vibrer d'enthousiasme Jim, père.

Un grand Canadien

De nos jours, la fortune n'est pas toujours regardée d'un très bon oeil. Trop de parvenus ont gâché le plaisir qu'il y avait à être riche, et trop de riches par un choix malheureux des plaisirs qu'ils pouvaient se payer ont gâté le plaisir réel. Nous ne connaissons pas James Norris personnellement. Nous ne l'avons jamais vu, nous ne lui avons jamais parlé et pourtant, quand on lit la longue liste des industries et des entreprises de tous genres que cet homme, un Canadien véritable, est parvenu à organiser, à dominer puis à diriger, on ne peut s'empêcher de se sentir fier de dire que la nation canadienne peut produire elle aussi de ces personnages qui partent avec à peu près rien et qui arrivent aux faîtes de la gloire financière.

Norris aurait pu imiter tant d'autres, acquérir une bonne petite fortune puis se la couler douce jusqu'à sa dernière heure. Il a préféré travailler. Quand on n'a pas le choix, le mérite est moins grand, mais quand on a un choix à faire et qu'on opte pour le plus difficile alors même qu'on a le droit de renoncer à l'effort, on donne un exemple qui peut servir aux autres hommes. Si ce n'est pas là le but de la vie, on peut dire que c'est au moins un des buts de la vie, donner l'exemple du travail.

James Norris contrôlait aussi l'International Boxing Club. Après avoir lutté vainement contre Mike Jacobs lorsque ce dernier détenait les droits exclusifs sur Joe Louis et le Garden de New-York, Norris eut la satisfaction de voir ces mêmes gens qui lui avaient tourné le dos pour acclamer Jacobs, venir lui demander de l'aide. Norris accepta avec empressement, prouvant par là qu'il n'était pas mauvais sportif. Un bon gagnant qui sait être modeste dans le triomphe mérite ce titre de bon sportif. Norris a pu poser des actes que nous n'apprécions pas comme lui, dans le domaine sportif; il a droit à cause de son travail au respect de ceux qui ont décidé de faire du sport professionnel leur gagne-pain.

Radio Saint-Boniface

VENDREDI
7.30—Les succès de la semaine
7.45—La voix du Qué.
7.55—Nouvelles
8.00—Les succès en revue
8.30—L'initiation à l'orchestre
9.00—Nouvelles
9.15—Enquête sur le théâtre
9.30—Carte Blanche
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Le tour du monde en 5 minutes
Fin des émissions

SAMEDI
9.00—Tante Lucille
9.15—Les plus beaux contes
1.30—Disques RCA Victor
2.00—Promenade musicale
5.00—Nouvelles
5.15—L'Heure de l'Immaculée
5.30—Le coin de la Baie
5.45—Les sports au Cercle Ouvrier Information
6.00—Le camp à Cusson
7.30—Mag. des sports
8.00—Nouvelles
8.05—Carrousel de la chansonnette
8.30—A travers le temps
9.00—A la volette
9.30—Café parisien
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Le tour du monde en 5 minutes
Fin des émissions

DIMANCHE
9.50—Ouverture et information
10.00—Moment musical
11.00—Tableaux d'opéra
11.30—Jardins plantureux, jardins fleuris
11.45—Au clavier
12.00—Les institutions politiques dans le monde
12.15—Radio-Journal Nouv. locales
12.20—Nouvelles locales
12.30—L'art dans la vie
1.00—Grandes vocations beaux métiers
1.30—A l'opéra
4.00—Géo. humaine
4.30—Le ciel par-dessus les toits
5.00—Radio-Journal
5.05—Chron. sportive
5.15—La météo et fantaisie

Du lundi au samedi inclusivement
6.55—Ouverture
7.00—Radio-journal
7.15—Prière du matin
7.30—Nouvelles
7.35—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Parade de la chanson française
8.20—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie (suite)
9.00—Radio-Journal et prévisions
9.15—Mine d'information
9.30—Méli-Mélo
10.00—Nouvelles
10.05—Cercle des cordons bleus
10.25—Devinette Five Roses
10.30—Potins familiers
11.00—Allô, Manitoba
11.30—Radio Sacré-Coeur
12.00—Nouvelles locales, cond. des routes
12.10—Diner en musique
12.25—Bulletin agricole
12.30—Le réveil rural
1.00—Nouvelles
1.15—Prévisions Musique de sieste
1.30—A l'opéra
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Cité des plantes
4.15—Le monde animal
4.30—Sur demande spéciale
4.45—Yvan l'Intrépide
5.00—Bulletin des jeunes - Club des jeunes
5.30—Le coin de la Baie
5.40—Chansonnettes
5.55—Information
6.00—Un homme et son péché
6.15—Pot pourri musical
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Diner en musique
6.45—Revue de l'actualité
7.00—Nouv. locales
7.05—Carnet social
7.15—L'Heure du Rosaire

5.30—Nos romanciers et leurs personnages
6.00—Match Inter-Cité
6.30—Artistes de CKSB
6.45—Nouvelles locales Carnet social et Avis de décès

7.00—Le théâtre de Radio-Collège
8.00—Nos futures étoiles
9.00—Résumé des nouvelles du jour
9.15—Inquiétudes spirituelles de notre temps
9.30—Variétés françaises
10.00—Information
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév.

LUNDI
7.30—Le vieux raconteur
7.45—La voix du Qué.
7.55—Nouvelles
8.00—Carrousel de la chanson
8.30—Connaissance de l'homme
9.00—Radio-journal
9.30—Baptiste et Marianne
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév

MARDI
7.30—Walter Farryon
7.45—La voix du Qué.
7.55—Nouvelles
8.00—Carrousel de la chanson
8.30—Crises de l'histoire
9.00—Radio-journal
9.15—Les affaires d'Etat
9.30—La chanson se moque du temps
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév.

MERCREDI
7.30—Chante, Canada
7.45—La voix du Qué.
7.55—Nouvelles
8.00—Carrousel de la chanson
8.30—A être annoncé
9.00—Radio-journal
9.15—Causerie
9.30—Rideau bleu
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév

JEUDI
7.30—Le vieux raconteur
7.45—La voix du Qué.
8.00—Carrousel de la chanson
8.30—Grandeur et rayonnement du Canada
9.00—Résumé des nouvelles du jour
9.15—Studio
9.30—Récital
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles et prév

Radio Prairies-Nord

VENDREDI
4.00—Cité des plantes
4.15—Le monde animal
4.30—Les collégiens
7.30—L'initiation à l'orchestre
8.15—Vedettes du clavier
8.30—Extraits d'opéras
9.00—Idées en marche
9.30—Carte Blanche

SAMEDI
8.30—Concert intime
9.30—Variété instrum.
10.00—Concert populaire
10.30—Notes encyclopédiques
11.00—Echos d'Hawaii
1.00—Gerbe de chanson
1.30—Un peu de tout
2.30—Radio S.-C.
2.45—Accordéon
3.00—L'heure du thé
4.00—Dansons la polka
4.30—Les dix succès de la semaine
5.00—Noires et blanches
5.30—Senores y senoritas
7.00—Radio-Journal
7.30—A travers le temps
8.00—Tout le monde en place
8.30—Le magazine des sports
9.00—A la volette
9.30—Plaque tournante
10.00—Nouvelles
10.05—Fin des émissions

DIMANCHE
10.55—Ouverture
11.00—Chant religieux
11.15—Radio-Journal
11.20—Concerto
12.00—Les institutions politiques
12.15—Nouvelles
12.30—L'art dans la vie
1.00—Grandes vocations
1.30—Concert léger
2.00—L'heure du thé
3.00—Chansonnettes
3.30—Le ciel par-dessus les toits
4.00—Nature du sol — Visage de l'homme
4.30—Nos romanciers et leurs personnages
5.00—Match intercité

Du lundi au samedi inclusivement
6.55—Ouverture
7.00—Radio-Journal
7.05—Bonjour!
7.45—Prière du matin
8.00—Nouv. et prév.
8.05—Horaire
8.09—Intermède
8.15—Chantons . . .
8.45—Je vous ai tant aimé (samedi excepté)
9.00—Manchettes des n.
9.02—Les petits riens
9.30—Les grands artistes
9.45—L'orgue populaire
10.00—Au fil de l'heure
10.30—A votre choix
10.59—Le signal horaire
11.00—Une étoile de la chansonnette
11.15—Radio-Journal
11.25—Intermède
11.30—Le réveil rural
11.59—Horaire
12.00—Musique à 3 temps
12.15—Nouvelles
12.25—Intermède
12.30—Pour agrémenter votre diner
1.00—Parade des instruments
1.30—Oeuvres immort.
2.00—Boul. parisiens
2.30—Radio Sacré-Coeur
2.45—Piano populaire
3.00—Aux malades
3.30—Bienvenue, Saskatchewan
4.45—Notre folklore
5.00—Un homme et son péché (samedi excepté)
5.15—Ivan l'Intrépide (samedi excepté)
5.30—Pour les bambins
5.45—Rev. de l'actualité
6.00—Horaire
6.02—Nouv. sportives
6.10—Intermède
6.15—Nouvelles
6.25—Communiqués
6.30—Sérénade au crépuscule
7.00—L'Amérique latine
7.15—Bal musette
8.00—Radio-Journal
10.05—Fin des émissions

5.30—Les petites symphonies
6.00—Le théâtre de Radio-Collège
7.00—Nos futures étoiles
8.00—Radio-Journal
8.15—Inquiétude spirituelle
8.30—Artistes de renom
9.00—Musiqoe pour toi
9.30—La fin du jour
9.57—Radio-Journal

LUNDI
4.00—Géologie
4.15—Les grands phénomènes
4.30—Musicale
7.30—La connaissance de l'homme
8.15—La symphonie de Radio-Canada
9.00—Baptiste et Marianne
9.30—Au pays des gitans

MARDI
4.00—De l'enfance à l'adolescence
4.15—Aspects de la pensée moderne
4.30—Fantaisie
7.30—Crises de l'histoire
8.15—Politique fédérale
8.30—La chanson se moque du temps
9.00—L'orchestre de Toronto

MERCREDI
4.00—La musique et son langage
4.30—Musique moderne
7.30—D'un océan à l'autre
8.15—Au son des clairons
8.30—Orchestre invité
9.00—Les peuples et leurs chansons
9.30—Récital

JEUDI
4.00—Les Evangiles
4.30—Perrette et le trio des petits
7.30—Grandeur et rayonnement du Can.
9.00—Les ballets
9.30—Récital

Radio Gravelbourg

VENDREDI
9.30—La femme et son royaume
4.00—La cité des plantes
4.15—Le monde animal
7.00—Vienne et Strauss
7.30—Initiation à l'orchestre
8.15—J'parl' pour parler
8.30—Les cordes qui chantent
9.00—Idées en marche
9.30—Carte Blanche

SAMEDI
9.30—Requêtes et refrains
10.00—L'encyclopédie des ondes
10.30—La demi-heure de Willow-Bunch
11.00—Sous le ciel d'Hawaii
1.30—Fiesta
2.00—Nos malades
2.15—Radio S.-C.
2.30—Chansonnettes
3.00—L'heure du thé
4.00—Tour de valse
4.15—Nos malades
4.30—Aux rythmes du jazz
5.00—A communiquer
7.00—Radio-Journal
7.05—Pot-Pourri mus.
7.30—Les plus belles voix du monde
8.00—Dans le bon vieux temps
8.30—Le mag. des sports
9.00—A la volette
9.30—Programme-concours
10.00—Nouvelles
10.05—Fin des émissions

DIMANCHE
11.00—Ouverture
11.05—Organette
11.15—Radio-Journal
11.20—Concerto
12.00—Institutions politiques dans monde
12.20—Concerto
12.30—L'art dans la vie
1.00—Grandes vocations . . . beaux métiers
1.30—France-Dimanche
2.00—L'heure du thé
3.00—Boston Pops
3.30—Musicale
4.00—Nature du sol... visage d'homme
4.30—Nos romanciers
5.00—Match intercité
5.30—Les petites symphonies
6.00—Radio-Collège

Du lundi au samedi inclusivement
7.00—Ouverture
7.05—Bonjour!
7.30—Prière du matin
7.45—Bonjour!
8.00—Manchettes
8.02—Bonjour! - et Folklore enfantin
8.30—Passe-temps mus.
8.45—Je vous ai tant aimé (samedi excepté)
9.00—Nouvelles
9.05—Mélodies et chans.
10.00—Bal continental
10.30—Un quart d'heure avec . . .
10.45—Quelques valses
10.59—Signal-Horaire
11.00—Les horizons du swing
11.15—Radio-Journal
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelques refrains
12.15—Nouvelles
12.30—Le mag. agricole
1.00—Variétés-Sask.
1.30—Grands maîtres
2.00—Nos malades
2.15—Radio S.-C.
2.30—Au pays de l'opérette
3.00—Nouvelles
3.05—La parade de la chansonnette
3.30—L'heure de la détente
3.45—Les touches d'ivoire
4.30—A l'intention de nos malades (excepté le mercredi)
5.00—Un homme et son péché (samedi excepté)
5.15—Ivan l'Intrépide (samedi excepté)
5.30—Le coin des tout-petits
5.45—Revue de l'actual.
6.00—Carnet mondain
6.06—Chron. sportive
6.15—Nouvelles
6.30—Musique en dinant
7.15—Notre folklore
8.00—Radio-Journal
10.00—Nouvelles
10.05—Fin des émissions

7.00—Nos futures étoiles
8.00—Radio-Journal
8.15—L'inquiétude spirituelle de notre temps

8.30—Artistes de renom
9.00—Commentaire des nouvelles
9.15—Bonne Chanson
9.30—La fin du jour
9.57—Radio-Journal
10.00—Prév. du temps
10.02—Fin des émissions

LUNDI
9.30—La femme et son royaume
4.00—La vie de la terre
4.15—Phénomènes de la nature
7.30—Connaissance de l'homme
8.15—J'parl' pour parler
8.30—Chansonnettes et variétés
9.00—Baptiste et Marianne
9.30—Sérénade

MARDI
9.30—Requêtes et refrains
4.00—De l'enfant à l'adolescent
4.15—Aspects de la pensée moderne
7.30—Crises de l'histoire
8.15—Biographies canadiennes
8.30—La rhanson se moque du temps
9.00—L'orchestre symphonique de Tor.

MERCREDI
9.30—La femme et son royaume
1.30—Voici des chans.
4.00—La musique et son langage
7.30—Au gré de la fantaisie
8.15—J'parl' pour parler
8.30—Musique tzigane
9.00—Grands pianistes
9.30—Récital d'orgue

JEUDI
9.30—Requêtes et refrains
10.30—Rendez-vous à Assiniboia
4.00—Les Evangiles
7.00—Dix succès de la semaine
7.30—Grandeur et rayonnement du Can.
8.15—Biographies canadiennes
8.30—L'album RCA Victor
9.00—Au café concert
9.30—Récital

M. Vichinsky invité par Mme Kasenkina à conquérir sa liberté

WASHINGTON — L'institutrice russe qui a plongé d'une fenêtre du consulat soviétique de New-York, il y a quatre ans, pour conquérir sa liberté a écrit à Andrei Vichinsky pour lui suggérer d'en faire autant.

Mme Oksana Kasenkina dit au ministre des Affaires étrangères soviétiques: En tant qu'"homme instruit vous comprenez bien le sens de la liberté individuelle" et qu'il "n'est pas encore trop tard" pour entrer dans la lutte pour la liberté.

Elle a toutefois souligné que Vichinsky, chef de la délégation soviétique aux Nations unies, a servi la "cause perfide" du communisme pendant longtemps.

Un porte-parole de la "Voix d'Amérique" a dit hier que la lettre a été transmise dans des émissions destinées à la Russie.

Chronique de CKSB

La semaine dernière, le directeur du réseau français de la Société Radio-Canada, M. Marcel Ouimet, était de passage à CKSB. Il a évidemment été question des émissions spéciales que nous alimentera le réseau à l'occasion des fêtes. La journée de Noël sera une suite ininterrompue d'émissions tout à fait spéciales. Evidemment, CKSB se reliera au réseau plusieurs fois au cours de la journée. Nous vous ferons connaître les détails de notre horaire de Noël la semaine prochaine.

Cette année, comme l'an dernier d'ailleurs, nous voulons préparer une série d'émissions spéciales pour permettre à nos auditeurs qui ont des parents dans les régions de Gravelbourg, Saskatoon et Edmonton de venir à CKSB enregistrer leurs souhaits. Tous ceux et celles qui voudront participer à l'une ou l'autre de ces émissions devraient communiquer avec le directeur des programmes à CKSB dès aujourd'hui ou demain.

Emissions d'intérêt spécial

Mardi prochain, 16 décembre, à 9 h. 30, nous vous ferons entendre la première d'une série de sept émissions au cours desquelles vous seront représentés sept spectacles de la troupe Barrault-Renaud. Le premier sera "Les Fausses Confidences". Nous vous tiendrons au courant des émissions subséquentes.

Au programme "Les Artistes de CKSB", dimanche prochain, vous entendrez Paul Bétournay, jeune baryton de St-Boniface, qu'il nous fait toujours plaisir d'entendre. Le même soir, au programme des "Variétés françaises", Mme Alice Raymond présentera une causerie: "Impressions de Congrès". L'artiste invitée sera Mlle Fabiola Desrosiers.

Chronique de CFNS

1170 Kilocycles

Avec les jours qui passent, le personnel de CFNS se remet du travail supplémentaire qu'il a fourni pour la préparation de la journée de l'inauguration officielle, mais il se prépare en même temps pour les émissions spéciales de Noël et du jour de l'An.

Bienvenue, Saskatchewan

Depuis le lundi 8 décembre, nous présentons l'émission "Bienvenue, Saskatchewan". Au cours de cette période, nos auditeurs sont invités à se rendre à nos studios pour s'adresser à leurs parents et amis. Le programme passe sur nos ondes de 3 h. 30 à 4 h. et est présenté avec les hommages des commanditaires du programme-souvenir de l'inauguration de notre poste.

Nouvel employé

Nous souhaitons la bienvenue parmi nous à M. Jacques Morin, opérateur. Il était jusqu'ici à l'emploi de CFRG et nous est arrivé au départ de M. Arthur Bouffard qui a préféré retourner à Gravelbourg où se trouve sa famille. Bienvenue Jacques et bonne chance Arthur!

A Rivière la Paix

Nous avons appris avec joie, en fin de semaine, que CFNS est entendu assez souvent durant l'avant-midi dans la région de Rivière la Paix, dans le nord de l'Alberta. Pour un poste de mille watts, c'est au moins du spécial!

La Société Historique de St-Boniface

(Suite de la première page)

détails nouveaux et intéressants. Il fut curé de St-Jean-Baptiste de 1877 à 1907, une période de 30 ans durant laquelle la paroisse jeta les bases de son organisation future.

A la mort de M. l'abbé Fillion, la paroisse était bien organisée. Son successeur fut Mgr C. St-Amant, qui est encore vivant. Il fut curé de 1907 à 1919. M. l'abbé Caron salue en lui le fondateur de la première Caisse Desjardins dans l'Ouest canadien. Mgr St-Amant fournit un ministère fécond et varié dans sa paroisse. Son travail était par-dessus tout intérieur et se fit en profondeur. Son successeur, M. l'abbé Mathias Desrosiers, fut curé de 1919 à 1935. C'est lui qui fit construire à St-Jean-Baptiste le superbe temple que les passants, tout comme les paroissiens, admirent, temple en pierre aux proportions majestueuses qui fait honneur aux paroissiens de St-Jean-Baptiste.

M. l'abbé Caron occupe la cure de St-Jean-Baptiste depuis 1935. On lui doit l'embellissement de l'église, sa décoration intérieure, son ameublement somptueux en plus de bien d'autres oeuvres. Pour commémorer dignement le 75ème anniversaire, M. l'abbé Caron et ses paroissiens sont à édifier, sur le terrain de l'église, une superbe grotte de Lourdes.

Ces causeries furent toutes suivies de discussion. Celle de M. l'abbé Caron provoqua un intéressant échange de vues sur les archives paroissiales et les richesses historiques que recèlent nos vieilles familles. Plusieurs descendants des familles pionnières de St-Jean-Baptiste assistaient à la conférence de M. l'abbé Caron, que le président félicita vivement. Le conférencier s'était, de fait, imposé un travail considérable pour amasser toute cette documentation. Sait-on qu'il s'est donné à St-Jean-Baptiste, depuis la fondation de la paroisse, un total de 3,836 baptêmes? Cette causerie et le fait que son auteur a su recueillir bon nombre de souvenirs des anciens, témoignent de la richesse de notre histoire.

M. l'abbé A. d'Eschambault

La séance de la soirée eut lieu au collège St-Boniface. M. l'abbé Antoine d'Eschambault, président, y lut un travail sur les "Fondateurs" de la Société, particulièrement sur Mgr Langevin et le juge Prud'homme. Mgr Langevin fonda la Société Historique au cours des voyages de découverte entrepris dans le secteur du Lac-des-Bois à la recherche du site du Fort St-Charles. Ce fut lui qui organisa personnellement les recherches et les mena à terme. Il fit dresser la constitution de la Socité et en encouragea les études historiques: comme la vie de Mgr Taché, par Dom Benoit, l'histoire de St-Pierre, par M. l'abbé Jolys, et surtout les recherches sur La Vérendrye. Le juge Prud'homme, venu au Manitoba en 1880, s'intéressa immédiatement à notre histoire. Dès 1886, il collabora régulièrement à la **Revue Canadienne** et y fit paraître une cinquantaine de travaux littéraires. Il en fut de même lorsqu'il devint membre de la Société Royale. Il fit paraître une étude, dans le bulletin de la société, chaque année, jusqu'à sa mort. Cet ensemble, de valeur inégale, représente un tout précieux pour notre histoire. Ce qu'on peut admirer surtout chez lui, c'est la sincérité, l'esprit de travail et l'amour du sujet. Le juge parle quelque part de son "fanatisme" pour l'histoire de l'Ouest.

M. Maurice Prud'homme

M. Maurice Prud'homme, greffier de la ville de St-Boniface, présenta une étude sur les "Publications de la Société Historique". M. Prud'homme fit la nomenclature des publications de la Société avec l'analyse de chacune: articles du juge Prud'homme sur La Vérendrye; récit des découvertes du Fort St-Charles; récit de Jérémie; rapport de Mgr Taché à la Propagation de la Foi; itinéraire de M. l'abbé Belcourt; lettres de Mgr Provencher; histoires ou monographies paroissiales de Fannystelle, de St-Malo et autres. En somme, les publications de la Société sont importantes et ont rendu des services éminents aux chercheurs. Elles constituent un témoignage éloquent de la vitalité de l'organisme.

Autres orateurs

M. le Dr Ross-Mitchell présenta, au nom de la Manitoba Historical and Scientific Society de Winnipeg, les voeux de cette association, la première du genre au Manitoba.

M. Azarie Bruce apporta, au nom de la Société Historique métisse, les voeux de cette société-soeur de celle de St-Boniface. M. Bruce, président de l'Union Nationale Métisse St-Joseph, rappela les liens qui rattachaient les deux organismes.

M. le président lut ensuite des messages de la Société Historique de Montréal, du chanoine Groulx, au nom de l'Institut d'Histoire de l'Amérique Française, de la Société d'Histoire Régionale des Trois-Rivières, de M. Ubald Beaudry, publiciste de Montréal, du Congrès national des Polonais du Manitoba.

S. Exc. Mgr Baudoux

S. Exc. Mgr M. Baudoux tira les conclusions de cette intéressante et fructueuse journée. Il rappela la sollicitude de Mgr Langevin vis-à-vis de la Société Historique et insista sur l'importance des études historiques et le respect du passé. Mgr Baudoux offrit à la Société Historique son concours absolu et l'encouragea dans ses travaux et ses entreprises.

Au cours de cette soirée académique, M. Marius Benoist rendit une chanson intitulée: "La chanson des Métis", avec paroles de Louis Riel et musique de M. l'abbé Dugas, chanson satirique à l'adresse de William McDougall, émissaire du gouvernement canadien en 1869, et son échec aux mains des Métis. Cette chanson n'est guère connue et ajoute au folklore métis de l'Ouest canadien.

"Les Variétés Françaises" à CKSB

Les Chevaliers de Colomb du Conseil de St-Boniface vous invitent à écouter la 7ème émission des Variétés Françaises, sous la direction de M. Raymond Bernier, qui passera en ondes à CKSB, dimanche prochain, de 9 h. 30 à 10 h. du soir.

Il y aura au programme une causerie "Impressions de congrès" donnée par Mme Alice Raymond, bien connue des lecteurs de **La Liberté et le Patriote**. Mlle Fabiola Desrosiers fera les frais de la musique en interprétant quelques bergerettes de son répertoire.

Donc, aux écoutes dimanche prochain, à 9 h. 30 p.m.

L'homme qui se sacrifie a le droit de tout demander à Dieu. — P. DIDON

* * *

Les victimes ne sont belles qu'à la condition de s'immoler dans la joie. — P. DIDON

ABC **La Liberté et le Patriote** ABC

Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada.
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba et de la Saskatchewan.

NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT!

Journal hebdomadaire publié le vendredi par Canadian Publishers Ltd.
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration:
619, avenue McDermot, Winnipeg, Manitoba, Canada

ABONNEMENTS—Canada: 6 mois, $1.75; 1 an: $3.00; 2 ans: $5.00
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an: $3.50; 2 ans: $6.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin, à 8 h. 30, et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

Vers Bethléem, l'exil ou un camp de travaux forcés

Selon les Ecritures, Bethléem, "maison du pain", était destinée par la Providence à devenir la ville natale du Rédempteur. La prophétie de Malachie aurait-elle inspiré à Joseph et à Marie de s'y rendre en temps opportun? L'Evangile nous dispense de spéculer sur ce point et nous révèle le motif décisif du voyage qu'entreprirent la sainte Vierge et son époux, peu avant la naissance du divin Enfant. "Il parut un édit de César Auguste . . ." L'empereur romain, fier de ses conquêtes, veut connaître le nombre de ses sujets et ordonne le recensement de son Empire dont la Palestine fait partie. Chez le peuple juif, l'inscription doit se faire au centre principal de chacune des tribus; tous abandonnent donc leurs occupations et quittent leur ville ou village pour se rendre au chef-lieu indiqué. Ce déplacement massif englobe Marie et Joseph et les conduit à Bethléem, la ville de David, leur père. C'est là que Jésus naît, loin du toit paternel, à la belle étoile, en raison de la vanité d'un tyran.

Ces scènes évangéliques que nous rappelle la saison de Noël étaient peut-être présentes à l'esprit de Sa Sainteté le pape Pie XII lorsqu'il donna son approbation et sa bénédiction aux intentions suggérées par l'Apostolat de la Prière pour le mois de décembre; intentions qui évoquent le déplacement de peuples entiers en nos temps modernes: "Coeur de Jésus, soulagez les fugitifs et les exilés", "protégez les indigènes qui séjournent à l'étranger".

Qu'ils se dénomment "fugitifs", "exilés", "émigrants", "personnes déplacées" ou "ouvriers itinérants", il y a de nos jours des millions d'hommes dont la vie familiale est brusquement troublée par l'intervention d'un élément étranger semblable à celui qui obligea Joseph et Marie à prendre le chemin de Bethléem et, plus tard, celui de l'Egypte. Ici, le besoin économique sera responsable pour le déracinement du foyer, là ce sera l'oppression d'un régime politique plus cruel que celui de l'empereur romain. On doit alors quitter son milieu, sa maison, sa terre, ses parents, son pays, pour aller s'établir ailleurs, chez des étrangers, souvent même parmi des bourreaux.

On estime à quelque dix millions le nombre des personnes détenues dans les camps de concentration ou de travaux forcés en Russie soviétique. Pour la majorité de ces pauvres victimes, l'heure de départ du foyer a sonné pendant la nuit. La police opère furtivement, dans l'obscurité. Moins d'une heure après leur arrestation, les prisonniers se trouvent entassés — aux côtés de confrères destinés au même sort douloureux qu'eux — dans un wagon à bétail, en route vers une destination inconnue. Plusieurs de ces malheureux succombent au cours du trajet; les autres connaissent bientôt, pour la plupart, une mort plus douloureuse, ou encore, le désespoir. Il n'est pas exagéré de dire qu'en Russie chaque famille a perdu, par ces moyens inhumains, au moins un de ses membres. Inutile d'insister sur le sort réservé à ceux qu'on arrache ainsi à une vie déjà malheureuse pour les conduire en prison. Et, comme pour enlever à ces pauvres humains toute lueur même d'espoir de jours meilleurs par un exil volontaire, on a créé, de la mer Baltique à la mer Noire, une zone "neutre", large de 10 milles, d'où furent rasés maisons, villages et fermes, pour faire de ce ruban une frontière infranchissable.

Et, cependant, c'est par milliers que des malheureux traversent ces frontières. La peur leur donne le courage de tout risquer pour chercher asile dans les pays voisins, plus respectueux de la dignité humaine. Dans les premiers neuf mois de l'année 1952, plus de 87,000 personnes sont ainsi entrées à Berlin-Ouest. Le nombre de ces réfugiés en Allemagne, ainsi qu'en Italie, en Corée et ailleurs, est incalculable. Ils se joignent à d'autres centaines de milliers de réfugiés qui ont été expulsés de leurs demeures par les décrets de politiciens injustes ou par les baïonnettes d'envahisseurs conquérants. C'est ainsi que des groupes de citoyens de descendance allemande, qui vivaient paisiblement dans les pays avoisinants depuis plusieurs générations, ont été jetés sur le chemin, sans avis préalable, sans égard pour leur âge ou leur sexe, dépourvus de tout moyen de transport. Des milliers sont morts en route vers l'Autriche et l'Allemagne. Ceux qui ont survécu vivent aujourd'hui pour la plupart en colonies, dans de pauvres huttes, à la merci de leurs nouveaux compatriotes.

En Terre Sainte, un exode semblable se produisit sous la puissance de Juifs modernes qui, au nom d'une tradition religieuse qu'ils avaient depuis longtemps cessé de pratiquer, prirent possession de la Palestine, en chassèrent les Arabes qui y habitaient depuis sept siècles et s'y installèrent en maîtres, sans pitié pour les multitudes de réfugiés qui durent s'enfuir dans les terres stériles. Avec raison, un sociologue contemporain déclare que la caractéristique de notre siècle sera la "migration des peuples".

Ce que la force brutale épargne, le besoin économique l'affecte souvent. Dans nombre de pays d'Europe et d'Asie, les ressources naturelles et le développement industriel ne suffisent pas à assurer aux habitants un niveau de vie rudimentaire. Entre la misère et l'exil, on choisit ce dernier. Malheureusement, le climat, les coutumes, la langue, la religion du pays adoptif viennent souvent ajouter le poids de leurs exigences au fardeau déjà lourd de la pauvreté et de la séparation des siens. L'immigrant doit accepter, règle générale, une position sociale et politique inférieure à celle qui fut sienne; son pain s'achète au prix d'humilité, vertu précieuse, mais monnaie pénible.

A ces réflexions, il convient d'ajouter quelques considérations sur la situation de ces indigènes qui gagnent leur pain au prix de déplacements continuels, de leurs villages aux champs de mines, de leurs terres aux régions plus fécondes d'un pays voisin. Ainsi, en Amérique du Nord, grand nombre de Mexicains passent une partie considérable de l'année en va-et-vient, s'adonnant aux travaux de récolte, d'une région à une autre, aux Etats-Unis.

Le Saint-Père, connaissant tous ces problèmes, joue un rôle éminent dans les entreprises charitables destinées à adoucir le choc de ces déplacements humains. Une encyclique en date du premier août 1952 vient couronner tous ses efforts en ce sens. A ces moyens charitables de soulager de telles souffrances, Pie XII ajoute celui de la prière. Avec lui, prions Dieu de soutenir la foi de ces victimes, afin qu'elles acceptent humblement l'épreuve de l'exil, confiantes en Lui. Prions Dieu de toucher le coeur des hommes endurcis par l'orgueil, l'attachement aux biens de la terre et le culte de la force et qui rendent malheureux tant de leurs frères. Prions Dieu d'ouvrir le coeur de peuples plus fortunés afin que les ressources de la nature soient plus mieux partagées et les nécessiteux mieux accueillis par leurs frères plus favorisés. Prions pour les fugitifs et les expulsés, pour les indigènes qui séjournent loin de "chez eux".

Les Jésuites missionnaires

De grandioses cérémonies ont marqué dans un bon nombre de pays le quatrième centenaire de la mort de saint François-Xavier. Patron des missionnaires, il reste leur modèle. Son exemple les entraîne, nombreux et ardents, à sa suite. Rien d'étonnant que dans sa propre Compagnie cet exemple ait été particulièrement efficace.

Nos saints martyrs canadiens, Brébeuf, Jogues, et leurs héroïques compagnons, se sont inspirés de l'esprit de Xavier. Et la tradition n'est pas éteinte. Le journal **La France catholique** vient d'écrire: "Pendant quatre siècles, la Société de Jésus n'a cessé de développer son activité missionnaire malgré les persécutions, la suppression et les difficultés de tous genres. Les chiffres publiés actuellement en sont une preuve indubitable. En 1952, il y a 5,104 missionnaires jésuites dans le monde entier. (La Société compte au total environ 31,000 membres.) Ces missionnaires exercent leur apostolat dans 54 archidiocèses, vicariats, préfectures apostoliques ou simples missions, sur des territoires groupant 200 millions de païens. Dans ces pays de mission, les Jésuites ont la charge de 17 universités, 40 séminaires, 67 écoles normales, 95 écoles professionnelles, 169 collèges, 7,820 écoles primaires, 25 imprimeries, 10 léproseries, 155 orphelinats, 70 hôpitaux, 349 dispensaires. Dans ces pays, 250,000 baptêmes par an ont été administrés; on a enregistré 34,000 conversions d'adultes en une seule année. Les missionnaires sont aidés par 6,700 catéchistes et 12,700 instituteurs; on compte également 276,000 catéchumènes. Enfin, il faut encore souligner que le travail scientifique occupe une place importante dans les différentes activités des Jésuites; ils ont installé jusqu'à présent 6 observatoires en pays de mission".

En Chine communiste

On aura une idée de la situation de l'Eglise de Chine par les chiffres suivants: si 59 évêques sont encore dans leurs résidences, 6 sont hors de Chine avec impossibilité d'y rentrer, 42 ont été expulsés ou contraints à partir, 20 sont emprisonnés, 8 en "résidence forcée" et 8 décédés. On compte plus de 220 prêtres emprisonnés. Or, il s'agit là de l'aspect le moins important de la persécution. L'habileté de la lutte communiste contre le catholicisme en Chine est de s'attaquer beaucoup plus aux âmes, à l'esprit, à l'ossature spirituelle de l'Eglise qu'aux corps. Le but, c'est "d'en finir une bonne fois avec l'Eglise catholique".

Un missionnaire expulsé a rapporté les propos qui lui ont été tenus par un jeune officier communiste, ancien catholique apostat: "Nous considérons les prêtres chinois comme une valeur sociale que non seulement il ne faut pas faire disparaître, mais qu'il faut récupérer . . . Ils ont reçu une excellente formation, habitués à observer une discipline sévère, on leur a inculqué le dévouement absolu à un idéal, le renoncement . . . Nous les enverrons dans des camps de rééducation pour leur changer le cerveau".

Yougoslavie, pays athée

La Croix de Paris a publié une série d'articles fort pertinents sur la Yougoslavie, pays du communisme athée. Le "titisme" et la fermeture des frontières aux influences du Kominform, permettent aux puissances occidentales un rapprochement sur le plan diplomatique et économique avec ce pays. De là, les visites de hauts personnages de nombreux Etats étrangers, les réceptions brillantes, les poignées de mains chaleureuses et les émouvantes embrassades dont certains illustrés nous donnent maints et maints reportages. L'heure est à l'euphorie. Les catholiques ne peuvent cependant oublier que la Yougoslavie reste bel et bien un pays où le communisme est roi et où, de ce fait, l'athéisme est une règle d'Etat. Ils ne peuvent pas oublier le sort réservé à Mgr Stépinac et à de nombreux frères dans la foi. Ils ne peuvent pas oublier qu'en Yougoslavie l'enseignement est athée et même antireligieux et que l'Eglise est étouffée sous les vexations et les taxes. Le journal **Borda**, organe officiel du parti communiste yougoslave, publie les nouveaux statuts qui vont être proposés à l'approbation du 6ème congrès du parti à Zagreb. Ce document demande aux membres de "travailler inlassablement au renforcement de leurs convictions communistes", insiste sur le fait que "l'appartenance au parti est incompatible avec les croyances et la pratique religieuse" et désigne l'Eglise comme "le principal noyau de résistance des éléments réactionnaires".



Ces étudiantes du collège Marylhurst, de Marylhurst, Ore., participent à une campagne dont le but est de redonner à la fête de Noël son caractère religieux, aux Etats-Unis. Elles préparent un envoi de cartes de Noël dessinées par des graduées et des étudiantes pour appuyer cette campagne et lutter contre le paganisme. Ce sont, de gauche à droite: **Mlles Eilene McDowell, Lerrene Martinson** et **Alice Reid.** (NC)

Billet du vendredi

Mort de Charles Maurras

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Charles Maurras, qui vient de mourir en France, était l'un des plus beaux écrivains d'une époque qui sombre dans le passé.

Depuis la dernière guerre, son nom était honni d'un grand nombre qui ne le connaissaient pas, le jugeaient mal, ou l'appréciaient d'après une propagande destinée à le tuer dans l'opinion. Condamné à la prison à perpétuité, pour des raisons qui ne parurent jamais très claires, Maurras fut autorisé à en sortir pour entrer dans une clinique du voisinage de Tours. C'est là qu'il vient de succomber à l'eurémie, à l'âge avancé de 84 ans.

Maurras eut le tort de n'aimer point la démocratie. Il ne voyait pas de gouvernement possible sans autorité, et il estimait que la démocratie nuit à l'autorité réaliste et agissante. Pour son pays, déchiré si souvent par les hauts et bas du régime démocratique et républicain, il ne voyait le salut que dans le retour à la monarchie. Il fut le théoricien de cette monarchie pendant la plus grande partie de sa vie, et **l'Action française**, journal fondé par lui à Paris, où il avait comme principaux collaborateurs Léon Daudet, Jacques Bainville, Maurice Pujo, mena pendant plus d'un quart de siècle la bataille du comte de Paris, héritier et descendant des rois de France. On imagine que, dans ces conditions, il ne fut point **persona grata** dans les milieux officiels. Même ses plus farouches ennemis reconnaissent qu'il était patriote dans l'âme, qu'il aimait la France avant tout et ne voulait que sa grandeur.

* * *

Nous ne chercherons pas les raisons dont on s'autorisa, pour obtenir sa condamnation des tribunaux, au lendemain du dernier conflit. On l'accusa d'avoir appuyé les puissances de l'axe pendant l'occupation allemande. Il croyait, disent les dépêches de ces dernières semaines, "que les Allemands quitteraient un jour la France pour faire place à un 'gouvernement de l'élite'."

Mais tout s'éloigne déjà de nous, et il devient impossible de démêler la vérité vraie dans le maquis des opinions et les traquenards de la propagande. Il reste, pour ceux qui connaissent l'histoire, que Maurras détestait l'Allemagne et les Allemands, qu'il n'aimait guère plus l'Angleterre et les Anglais, qu'il ne donna point raison de voir en lui un mauvais Français. Il pouvait n'avoir pas les idées de tout le monde, ni de la majorité de ses compatriotes, mais il y a loin de son individualisme intellectuel à la trahison dont ses adversaires eussent aimé à le flétrir.

L'écrivain royaliste quitta sa prison en février dernier, à cause d'une affection rénale qui devait à la fin l'emporter. Il est décédé le 16 novembre, ayant à son chevet son neveu et fils adoptif, M. Jacques Maurras, de même que le docteur François Daudet, fils de Léon, son plus cher et son plus fidèle collaborateur, fils lui-même de l'écrivain Alphonse Daudet. Il reçut avant de mourir les consolations de l'Eglise, lui qui, sa vie durant, respectueux de la doctrine catholique et de l'autorité de Rome, se tint dans un éclectisme religieux qui ne niait point mais qui lui interdisait de s'agenouiller.

* * *

Si Charles Maurras est surtout connu de l'homme moyen comme journaliste et polémiste, il fut l'un des philosophes les plus lucides de sa génération, un historien des idées, un poète et un critique au goût sûr, qui s'appuie sur la raison et la clarté.

Rares sont les écrivains de son temps, et d'aujourd'hui, qui surent manier la langue française avec autant de bonheur. Ses **Amants de Venise** (Musset et George Sand), **L'Avenir de l'Intelligence**, son recueil **Barbarie et Poésie**, apparaissent comme des sommets de la critique. Un autre livre de lui, **Trois idées politiques**, marque la clarté et la justesse de son esprit. Il y montre, à travers leurs oeuvres, l'anarchie de Châteaubriand, le principe de mort en Michelet et celui de reconstruction en Sainte-Beuve.

Léon Daudet, qui l'admirait autant qu'il l'aimait, écrivait de lui dès 1912: "Maurras est le seul esprit que j'aie rencontré dont toutes les facultés soient orientées vers le positif". Et ailleurs: "Comme d'autres incitent à cesser, à mourir, à se dissoudre, il incite à durer, à vivre et à survivre, à se refaire".

Il avait le sens de l'ordre, de la hiérarchie des valeurs. Jules Lemaître, qui le connut et le fréquenta, l'appelait un "grand latin", et ce mot résume l'homme.

Maurras était du Sud, Provençal comme les Daudet, originaire de Martigues. Fils du pays du soleil, élevé dans la lumière, face à la mer, il avait la clarté en lui. Il laisse une oeuvre considérable, quarante ou cinquante volumes, dont moins de la moitié suffirait à sa gloire.

Ses funérailles eurent lieu à l'église de Saint-Symphorien, près de Tours. Son vieil ami, Maurice Pujo, l'un des derniers survivants de l'équipe de l'**Action française**, prononça son éloge funèbre. Avec Maurras disparaît un peu de la France d'hier.

L'ILLETTRE.

Les allocations familiales dans le monde

Selon l'Institut national de la statistique et des études économiques, c'est l'ouvrier italien qui reçoit, relativement à son salaire, le plus d'allocations familiales. Pour un gain quotidien moyen de 1,137 lires, il perçoit 298 lires par jour par enfant; pour deux enfants, les suppléments familiaux s'élèvent à 52% du salaire; pour cinq enfants, ils atteignent 130%.

La France vient après l'Italie. Les suppléments pour deux enfants se montent à 40% du salaire moyen mensuel et, pour cinq enfants, à 117% de ce salaire.

Dans certains pays, tels que l'Irlande, le Brésil, le Danemark, les allocations familiales sont presque nulles: 9% du salaire pour cinq enfants dans ce dernier pays. En Angleterre, elles n'atteignent que 8% du salaire pour deux enfants et 15% pour trois enfants.

A la Chambre . . . des Communes

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par Denis PARE

M. R. Jutras fait un exposé de notre commerce extérieur. Rien n'a été décidé encore au sujet des élections.

OTTAWA — M. René Jutras, député libéral de Provencher, vient de faire aux Communes un magistral exposé de notre commerce extérieur en démontrant que le Canada multiplie ses marchés plutôt que d'en perdre, comme le prétendent les conservateurs.

Cet accroissement de notre commerce extérieur a eu pour effet d'améliorer le sort des fermiers de l'Ouest. Et la prospérité dont ils jouissent aujourd'hui ne fait que commencer.

M. Jutras a reproché au leader de l'opposition de préconiser la politique commerciale conservatrice des années '30.

On sait que M. Drew voudrait que le Canada commerce surtout avec l'Angleterre et les pays du Commonwealth plutôt que de se fier aux marchés américains pour écouler le surplus de production.

M. Drew estime que le Canada ne devrait pas concentrer ses exportations aux Etats, car il pourrait arriver, selon lui, que les Américains décident un jour de mettre fin à leurs achats chez nous. Il est d'avis que le Canada se trouverait alors dans une situation fort pénible.

M. Jutras a démontré que le Canada ne met pas tous ses oeufs dans le même panier. La répartition de nos exportations de céréales, par exemple, est fort révélatrice. En ce qui concerne les exportations de blé et de farine de blé, le gouvernement fédéral a fait en sorte que le blé soit exporté à 86 pays différents, représentant une augmentation de 37 pour cent par rapport aux exportations de l'an dernier.

Des chiffres éloquents

Le jeune et dynamique député de Provencher donne la proportion des exportations de blé dans différents pays. Environ 63 pour cent des montants exportés durant la dernière année ont été répartis entre 20 nations européennes; 3.5 pour cent ont été vendus à 17 pays d'Afrique; 14 pour cent en Amérique du Nord; 4.8 pour cent à l'Amérique latine et des montants plus modestes en Océanie. En outre, 23 régions du Commonwealth ont acheté 45.4 pour cent de nos exportations de blé. Et le Royaume-Uni, qui demeure naturellement le plus gros client, a acheté 127.6 millions de boisseaux, soit 36 pour cent de la récolte. Quant aux Etats-Unis, bien qu'ils aient un excédent de blé, ils ont acheté au Canada près de 39 millions de boisseaux.

En ce qui concerne la vente de l'orge, les chiffres sont également éloquents. Nous en avons exporté 70 millions de boisseaux, soit trois fois plus que l'an dernier. M. Jutras fait observer que si naguère 80 pour cent de notre orge partait pour les Etats-Unis, c'est l'Europe qui a acheté les plus grandes quantités d'orge de la récolte de 1951-52. Le Canada en a expédié à 8 pays européens.

La situation est la même en ce qui concerne l'exportation de l'avoine. Notre pays en a exporté 70 millions de boisseaux, c'est-à-dire le double des quantités de l'année précédente.

Ainsi, les exportations des cinq principales céréales se montent, au total, à 505.3 millions de boisseaux, ce qui représente le chiffre le plus élevé d'exportation dans notre histoire.

L'exposé bien documenté de M. Jutras a été fort apprécié par la Chambre qui l'a vivement applaudi.

Le débat à venir

Les décisions qui seront prises à Londres par les pays du Commonwealth, et notamment par le Canada, seront susceptibles d'amorcer les plus grands débats de la présente session.

A vrai dire, les conservateurs ne se montrent pas tellement différents des libéraux puisqu'ils appuient la politique extérieure du gouvernement, son programme de défense, même s'ils ont quelques reproches à faire au gouvernement concernant certains détails dans la mise en oeuvre de ce programme (les réserves de chaussures militaires, les cravates, etc.).

Il semble n'y avoir actuellement aucune grave question qui sépare les libéraux des conservateurs en Chambre. On parle bien de certaines "extravagances" dans les dépenses faites en vue du programme de la défense. Mais l'histoire des cravates, des souliers et des théières n'est en somme qu'un détail dans l'envergure des opérations relatives à la réalisation du programme quinquennal de la défense.

Il est vrai que ce qu'on considère aujourd'hui comme des économies de peu d'importance peut compter beaucoup à la longue. Le fameux Gladstone, ancien premier ministre libéral de Grande-Bretagne, n'a-t-il pas dit un jour: "que les économies de bouts de chandelles étaient d'importance capitale pour un ministre des Finances"?

A quand les élections?

De toute façon, la tournure des pourparlers de Londres pourrait fort bien donner à l'opposition un prétexte pour provoquer la tenue des élections le plus tôt possible. Notons toutefois, qu'en général, les conservateurs ne favorisent pas un appel au peuple avant le printemps prochain, tandis que plusieurs libéraux, ceux de la Colombie Britannique comme ceux de la province de Québec, voudraient que les élections aient lieu dès le printemps prochain.

Rien ne semble avoir été décidé à ce sujet. L'attitude de l'opposition vis-à-vis les décisions du gouvernement à la conférence de Londres pourrait fort bien éclaircir cette question. Les problèmes du commerce ont souvent été ceux qui ont déclenché des élections au Canada. Etant donné que la prospérité du Canada dépend directement et dans une très large mesure de notre commerce extérieur, il est possible que les prochaines élections portent aussi surtout sur cette question.

La Chronique . . . internationale

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par André LAFLECHE

La Grande-Bretagne veut devenir une grande puissance autonome. Le plan indien pour le rapatriement des prisonniers est adopté par les Nations unies.

Ce qui se passe à Londres depuis quelques jours dépasse en importance la querelle Eisenhower-Taft et les débats de l'ONU. On voit mieux la tactique britannique et les raisons de l'Angleterre de se tenir à l'écart de la communauté européenne. Le Royaume-Uni veut redevenir une grande puissance mondiale autonome, avec ses cadres, ses services armés, sa bombe atomique, ses marchés d'exportation et d'importation. Il y a déjà plusieurs années, M. Winston Churchill avait déclaré: **"Si nous avions à choisir entre la communauté européenne et la communauté britannique, nous n'hésiterions pas un seul instant en faveur de cette dernière".** C'est pourquoi l'Angleterre a refusé de faire partie de la fédération européenne, voire de l'armée européenne. Et, pourtant, l'Angleterre fait partie de l'Europe. Elle en est une partie intégrante de par sa culture, son histoire, ses intérêts. Elle veut bien s'intéresser aux affaires européennes, mais comme arbitre, comme puissance déterminante.

Traités de commerce

Pour l'instant, c'est surtout pour étudier les affaires économiques et commerciales de l'Empire que Londres a convoqué les représentants des pays du Commonwealth. Ceux-ci — et ils l'ont dit — montraient peu d'empressement à s'unir à des pays qui poursuivaient une politique socialiste. C'est bien la raison pour laquelle les relations ont été tendues entre le gouvernement St-Laurent et le gouvernement Attlee. Mais M. Churchill n'est pas socialiste. Et, fidèle au rêve séculaire d'un empire universel, il entend rassembler autour du trône d'une jeune reine les pays britanniques, riches, agressifs, puissants par leur économie en plein développement. Le Canada est au tout premier rang de ces pays. Il les domine. Il ne le cède en importance qu'aux Etats-Unis. Sa monnaie est même plus saine que le dollar américain. Aussi l'Angleterre veut-elle se l'attacher solidement. M. St-Laurent a été l'objet d'honneurs particuliers.

Les décisions secrètes

Il va sans dire que les décisions les plus importantes de la conférence sont secrètes. Les journaux publient de longues dépêches et de pompeuses déclarations, mais, au fond, on ne sait pas grand'chose sur ce qui se passe réellement à Londres. On a souligné cependant la nécessité d'intéresser les Etats-Unis aux traités de commerce impériaux. Ainsi, comme nous le disions il y a quelque temps, l'histoire se répète. Nous sommes en présence des mêmes problèmes et des mêmes solutions défectueuses et insuffisantes. Car ce n'est pas tout d'unir les peuples de langue anglaise et de religion protestante. On n'aura pas sauvé le monde quand on aura remis l'Angleterre sur pied, au prix d'énormes sacrifices de la part du Canada. Il faudrait, à tout le moins, inclure la France, l'Italie, la Belgique, les pays du Pacte de l'Atlantique, voire les républiques de l'Amérique du Sud et maintes régions du Pacifique, dans les traités de commerce que l'on est à préparer à Londres. Il faut craindre aussi que ces traités de commerce, par les étroites préférences impériales qui en seront la note dominante, soient plus des préparatifs de guerre que des mesures destinées à assurer la paix mondiale. Ne soyons pas dupes des hommes, de leurs savantes et secrètes manoeuvres, non plus que de leurs propos ronflants.

La querelle Taft-Eisenhower

Parce que le général Eisenhower a nommé un démocrate, M. Martin Durkin, au poste de secrétaire du Travail, le sénateur Taft a fait une violente sortie contre le futur président. La nomination de M. Durkin apparaît comme une mesure de compromis et de conciliation. Le général a voulu poser un beau geste en invitant un démocrate à occuper un important poste du Cabinet et tendre le rameau d'olivier aux grandes unions ouvrières qui avaient fait campagne contre le parti républicain. Apparemment, le sénateur Taft aurait préféré que le général agît autrement. C'est là une dispute qui ne dépassera pas les cadres du parti républicain. Il est tout probable que le général ne répondra pas à M. Taft. Un confrère, le rédacteur du **Canada** de Montréal, écrit: **"Le divorce n'est pas consommé entre 'Ike' et 'Bob', mais la lune de miel est bel et bien finie".** La remarque est juste. L'essentiel c'est que le général Eisenhower puisse gouverner fermement, en comptant sur un nombre suffisant de partisans tant au Congrès qu'au Sénat. Il se peut qu'en cette affaire le sénateur songe déjà à préparer sa candidature pour 1956. Mais durant les quatre prochaines années, bien des choses pourront se produire qui réduiront à néant les calculs les plus habiles des politiciens.

La journée de M. Pearson

Il paraît que M. L. B. Pearson travaille fort comme président de l'Assemblée générale des Nations unies. **"Si cette présidence,** écrit un journaliste, **est un grand honneur, elle ne comporte pas de traitement. Et une grande partie du travail présidentiel se fait dans les coulisses. Depuis le 14 octobre, date de son élection à la présidence, M. Pearson n'a cessé de conférer avec les différents ministres des Affaires étrangères et les principaux délégués; il a accordé de nombreuses entrevues à la presse, à la radio, à la télévision, et il a assisté à plusieurs réceptions diplomatiques. Enfin, sans compter les affaires de son propre ministère, il y a les travaux et les débats en cours aux Nations unies."**

En bref, M. Pearson, qui travaillait douze heures par jour comme ministre des Affaires extérieures du Canada, serait maintenant obligé de travailler quinze heures par jour comme président des Nations unies. Evidemment, tout honneur comporte ses responsabilités. Et M. Pearson, l'homme au veston gris (on se rappelle que c'est dans cette tenue qu'il s'est présenté devant Pie XII), ne semble pas s'en porter plus mal. On s'en est bien rendu compte lors de la récente visite du général Eisenhower aux Nations unies. "Mike" et "Ike" arboraient tous deux un large sourire démocratique et échangeaient de vigoureuses poignées de mains comme s'ils n'avaient fait que ça toute leur vie!

Le plan indien est ratifié

Le plan indien pour le rapatriement des prisonniers de guerre en Corée a été approuvé par une écrasante majorité aux Nations unies. Les Soviets et leurs satellites l'ont dénoncé. Et les Nord-Coréens ont déjà exprimé leur refus du projet. L'adoption du plan indien, qui consiste en

(Suite à la septième page)

Collège de St-Boniface

Les amis de l'art à l'Institut Collégial Saint-Joseph

Le mercredi 3 décembre dernier, les Amis de l'Art présentaient à S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque coadjuteur de St-Boniface, une piquante soirée littéraire.

Devant une salle comble et vivement intéressée, M. Maurice Arpin, avocat, souligna avec humour l'actualité du débat: "Pour ou contre l'Immigration.

Au cours de la discussion, le président du débat démontra son tact et la sûreté de son jugement en tranchant avec bonheur de petits problèmes épineux et délicats.

M. Paul Fournier et Mlle Euphrasie Le Sann soutinrent l'affirmative, M. Amédée Isabey et Mlle Monique Labossière, la négative.

S. Exc. Mgr Maurice Baudoux révéla la décision du jury en des termes si nuancés, qu'ils maintinrent la joie dans tous les coeurs. L'affirmative l'emporta par une mince marge de trois points.

A la fin du débat, l'auditoire participa à la discussion avec frénésie.

Les Amis de l'Art jouèrent ensuite, en costume moderne, "Les Fourberies de Scapin." Du Molière en costume moderne! Pourquoi pas, après tout? Anouilh nous a bien habitués à voir jouer une "Antigone" à la moderne: habits et robes du soir. Robes du soir à la ligne d'une pureté toute grecque et qui n'étaient pas moins d'authentiques créations signées des meilleurs couturiers parisiens "d'entre-les-deux-guerres". Pour le théâtre de Molière, le tour est peut-être plus facile à jouer, car ce grand comédien semble ne devoir jamais mourir. Il est autant de nos jours que de ce brillant XVIIe siècle dont il a si souvent et si finement raillé les travers.

De toutes les pièces de Molière, une des plus difficiles à rendre est sans contredit "Les Fourberies de Scapin". Scapin doit être à la fois mime, acrobate et même peut-être danseur, ou tout au moins en avoir la grâce, tout en étant doté d'une langue bien pendue. Il semble que le jeune Gérald Tougas réunit tout cela car le Scapin qu'il nous a campé fut la révélation d'un nouveau et solide talent. D'une sensibilité extrême, son jeu nuançait d'un geste, d'un regard, d'un mouvement le texte alerte et riche aux cocasseries les plus inattendues. La voix bien timbrée, les accents variés, il assumait nettement le rôle de meneur de jeu.

En général, tous les rôles étaient bien tenus avec des faiblesses et des qualités plus ou moins frappantes chez chacun, mais toujours sympathiques, ceux de Géronte (Fernand Dumaine) et d'Argante (Marcel Desautels), notamment. Félicitons le R. P. G. M. Ramaekers, S.J., du choix d'une distribution si heureuse, surtout remercions-le d'avoir su inculquer à ces jeunes gens le véritable esprit dans lequel se joue le théâtre de Molière.



M. l'abbé Alfred Berthiaume, ordonné à St-Joseph de Québec, le dimanche 7 décembre, par S. Exc. Mgr L. Audet, évêque auxiliaire de Québec. M. l'abbé Berthiaume a fait ses études de théologie au Grand Séminaire de St-Boniface. Il appartient à l'archidiocèse de Québec et il est le fils de M. et Mme Joseph Berthiaume, de Québec.

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface

Notre dernière chronique vous servait un "hors-d'oeuvre", seulement en mentionnant quelques points saillants de notre récente initiation. Le tout demeurerait incomplet s'il nous fallait omettre de mentionner que nous avions l'insigne honneur d'avoir parmi nous un Directeur Suprême en la personne bien connue du frère A. Forcier, de Gravelbourg, pour conférer le degré final. Notre plume ne saurait faire les éloges dont il est digne. Nous regrettons l'absence de sa troupe valeureuse; toutefois, le pilote en était à sa cent seizième traversée et ce haut fait, doublé d'une dextérité naturelle que l'expérience n'a pas manqué d'enrichir et d'affermir, lui ont permis un amarrage des plus habile. Ses services nous ont été encore une fois inestimables. Nos remerciements à Gravelbourg. La présence de Mme Forcier au banquet nous a beaucoup honorés. Que désirerions-nous de plus pour compléter une vraie journée Colombienne?

* * *

Nous approuvons de grand coeur que des reproches nous soient adressés au sujet de nos moindres peccadilles; par contre, si nos relevés frappent une note trop sérieuse, au dire de certains, nous partageons l'opinion qu'il faut toujours s'en tenir au fait.

* * *

Faute de temps et non de mésentente, les forts mathématiciens auront vite compris que nous nous reverrons après le cinquième chapitre.

APRES-TOUT

Avis aux Dames de Ste-Anne

Les élections annuelles des officières de la congrégation auront lieu lors de l'assemblée du dimanche 14 décembre prochain, laquelle se tiendra après les vêpres, à la salle Jubinville.

Les membres sont priés d'assister en grand nombre à cette assemblée et de participer au choix des directrices de leur association.

Le cardinal Spellman célébrera la messe de Noël au front de Corée

NEW-YORK —S. Em. le cardinal Francis Spellman, archevêque de New-York, a annoncé qu'il célébrera la messe de Noël sur le front de Corée, comme il le fit l'an dernier.

Le cardinal quittera New-York le 17 décembre pour passer une dizaine de jours en Corée dans les divers secteurs du front.

Précieux-Sang

Nous vous faisons part des résultats des deux dernières parties de cartes. Celles-ci obtinrent de vifs encouragements par la présence des nombreux participants.

En premier lieu signalons le résultat de la partie du 25 novembre:

Prix des cinq mains: Mme V. Labelle et M. J. Sauvlet, Mme G.-M. Martel et M. J. H. Nowell, Mme O. Trudeau, Mme E. Ayotte.

Prix d'entrée: Mme E. Legros.

Prix de pool: M. G. Lalonde, M. M. Susick et M. J. H. Nowell.

L'heureux gagnant de la dinde fut M. E. Vermulin.

Le prix spécial de la tire à l'occasion de la Ste-Catherine fut remporté par M. M.-G. Lalonde et Mlle J. Lanthier.

Rafle: MM. L. Savoie, H. Sourisseau et M. Susick, Mmes J. Magnan et J. Wright, Mlle Y. Grégoire, MM. A. Ferrier et J. Poirier, Mlle I. Bouchard, M. E. George, Mlle G. Martel, Mme R. Collette, le R. P. J. Alarie, O.M.I., Mmes A. Tétreault, L. Laurin et V. Logan, Mlle A. Proteau, Mmes G. Boux, P. Lévesque et A. Salamandyk, Mlle A. Bouchard, Mme J. Rodrigue.

Donatrices et organisatrices: Mlles A. Bouchard (capitaine), A. Lavoie, C. Forest, E. Marchand, A. Marchand, M. Beaudry, A. L'Heureux, B. Laurin, A. Alary, F. Desrosiers, A. Poitras, D. Vandale, E. Lagassé, J. Lagassé et G. Dubois.

Voici maintenant les résultats de la partie de cartes du mardi 2 décembre:

Prix des cinq mains: Mme A. Bédard, Mmes Dumaine et J.-L. Gauthier, MM. C. Chevalier et P. Bedre, Mlle H. Dubois et M. F. Courchaine.

Prix d'entrée: Mme F. George.

Prix de série: Mme R. Desrosiers.

Prix de pool: Mme A. Salamangh, MM. E. Vermulin et I. Cammilla, Mlle I. Dubois.

Rafle: Mme O. Parent, M. E. Grégoire, Mlles R. Michaud et M. Dupas, Mmes C. Roussin, J.-A. Poirier, S. Fiola et P. Lavoie, MM. H. Beaudry, A. Ferrier et U. Boulet, Mlle Y. Grégoire, M. A. Ménard, Mmes E. Ledoux et G. Ferland, M. J. Nowell, Mme V. Fontaine, MM. H. Prud'homme et E. Vermulin, Mme E. George, C. Rodrigue, R. Dorney, G. Lemoine.

Cette fois, l'heureuse gagnante de la dinde fut Mlle M. Marchesseau.

Donateurs et organisatrices: Mmes A. Pelletier (capitaine), A. Boutin, A. Dusablon, C.-A. Aubert, P. Lévesque, E. Heppelle, L. Manseau, G. Ferland, A. Therrien, V. Boissonneault et A. Arnal, Scoo's Beauty Salon, De Gagné Motors.

Nous remercions tout particulièrement les organisatrices de ces deux soirées qui, non seulement, contribuèrent d'une manière active, mais également d'une façon généreuse par leurs dons toujours si bienvenus. Très cordial merci à tous ceux qui permirent la réussite de ces deux agréables parties de cartes.

Décès

M. MAXIME DUMAIS

Le jeudi 4 décembre, à l'hôpital St-Boniface, est décédé M. Maxime Dumais, de 41, avenue Guay, St-Vital, à l'âge de 83 ans.

Le défunt naquit à St-Boniface et demeurait à St-Vital depuis 1944.

Survivent à M. Dumais, outre son épouse, Emma, un fils, Roy, de Winnipeg; 2 filles, Mmes A. Gaudry, de St-Boniface, et D. Nolin, de Winnipeg.

Le service funèbre eut lieu en l'église Ste-Marie de St-Vital et l'inhumation se fit au cimetière de Lorette, Man., le samedi 6 décembre.

PETITE NOTE

M François Courteau, de St-Boniface, a eu l'honneur de recevoir la médaille du Service Impérial de la reine Elizabeth II pour long service dans le département des postes. Elle lui a été présentée par le maître de poste de Winnipeg, le jeudi 4 décembre dernier. Après 32 ans de service, il a dû se retirer pour cause de santé.

Une très jolie comédie musicale au Paris pour le 18 décembre

Le jeudi 18 décembre, à partir de 4 h. 30, on présentera au théâtre Paris une très jolie et très fine comédie musicale que tous, petits et grands, aimeront entendre. C'est une réalisation de Pasquali, avec Aimé Barelli, musicien lyonnais bien connu.

Aimé Barelli et son orchestre, en quête d'un engagement pour l'été et venant de manquer un impresario américain, décident de partir pour Rome parce que Mme Barelli le désire. L'orchestre a pour filleule "la petite Nicole", celle en réalité de Max, le régisseur. Le hasard veut que le pensionnat de Nicole et l'orchestre d'Aimé voyagent dans le même train. Ils se rencontreront ou s'apercevront plusieurs fois et finalement, Mme Barelli demandera à Max la main de Nicole car Aimé, cette fois, aime sérieusement. L'action rebondit sans arrêt; les chants très bien enchaînés donnent toute l'ambiance au film. La fantaisie n'y manque certes pas. Sur un toit parisien, Aimé rattrape la colombe de Nicole, l'orchestre donne un concert qui finit mal pour l'impresario américain qui arrive à Orly. Le chef de gare italien retient l'orchestre Barelli parce qu'il aime la musique. Le hasard qui préside au logement des pèlerins a donné à l'un un splendide palais italien qui se prêtera admirablement aux enlèvements feints qui feront à l'orchestre une publicité mondiale; et les autres dans un camp de pèlerins où les Noirs se joindront aux chants de l'orchestre. L'impresario américain finalement sera découvert à Rome où il vit en seigneur russe comme à l'époque des tzars. Le concert qui, cette fois, lui est offert, donne lieu à une fête et à des danses éblouissantes interrompues par un éclatement de bombe. Tous les invités arrivés trop tôt au paradis sont envoyés sur terre avec de bons conseils. Ils se retrouvent à l'hôpital couverts d'albuplast collé sur leurs légères blessures de la plus étonnante façon.

Comédie fantaisiste d'une étonnante qualité musicale due à Aimé Barelli dont la trompette déjà célèbre nous donne avec l'"Ave Maria" un morceau de bravoure très réussi, due aussi aux arrangements de Paul Bonneau, et à la voix de Kenneth Spencer. Un excellent moment, celui de la création musicale et de l'orchestration, inspirée par les bruits de la nature qui résonnent le soir au camp des pèlerins. Dans ce film sont évitées toutes les longueurs et les invraisemblances, l'orchestre chante souvent, mais jamais hors de propos. Un autre moment étonnant, celui du rêve de Max. L'esprit simple de l'impresario imagine une corrida, car il n'est pas très sûr, malgré ce qu'on lui a dit, que ce jeu n'est pas italien.

L'atmosphère est jeune, saine, mieux même, il y a de temps en temps, discrètement, quelques notes très chrétiennes.

Un hôpital où règne la "quiétude bienfaisante"

Après avoir parcouru avec intérêt la brochure documentaire de l'Hôpital St-Boniface, qui met le public au courant de son entreprise considérable — en plein essor depuis quelques mois déjà — après avoir pris connaissance de la lettre de S. Exc. Mgr Maurice Baudoux à ses diocésains, les exhortant à contribuer à cette oeuvre de première importance chez nous, catholiques, il nous semble bien n'avoir plus rien à dire pour convaincre de générosité nos coreligionnaires.

Personne n'ignore la renommée que s'est acquise notre hôpital, tant aux Etats-Unis qu'au Canada. Un communiqué qu'a publié **La Liberté et le Patriote** de la semaine dernière nous apprend que "le Collège Américain des Chirurgiens vient de lui accorder le privilège de son approbation officielle", ce qui est considéré comme un grand honneur. Le Dr Armand Brunet, à qui avait été confiées l'inspection et l'évaluation de l'Hôpital St-Boniface, lui reconnait "ses standards élevés en dépit de l'ancienneté de l'aile Nord, de l'encombrement général et du manque d'espace pour son personnel administratif et ses auxiliaires. L'agrandissement en voie de réalisation obviera à ces déficiences."

Voilà qui est suffisamment éloquent, et qui justifie la construction du nouvel édifice, garantie du confort moderne pour le patient, d'une plus grande efficacité de soins et de traitements, d'une expertise transcendante dans les recherches scientifiques que réclame l'innombrable diversité des troubles constitutionnels de la personne humaine.

Les projets de cette construction, qui peuvent paraître audacieux, ont été le résultat de maintes délibérations entre consultants prudents et avisés, qui ont trouvé dans les plans proposés de suffisantes raisons philanthropiques pour en approuver l'exécution.

Nous n'ignorons pas que l'évolution qui s'est produite — au cours des dernières années surtout — tant dans l'administration de l'hôpital que dans le service infirmier, ait pu désemparer les vieux "clients" de la maison. Car, pour peu que nous jetions un regard en arrière, dans le cas qui nous intéresse particulièrement, nous apparait encore la Soeur penchée sur le patient, s'apitoyant sur ses maux comme se réjouissant avec lui d'un sursaut de vitalité; s'attristant de son déclin, et se faisant pour ainsi dire l'auxiliaire de l'aumônier, le préparant tout doucement par des actes d'amour et de résignation au suprême sacrifice de sa vie. Mais à quoi nous servirait — à la lumière des circonstances — de rabâcher le désuet "dans mon temps" de nos chers vieux, à la moindre innovation qui bousculait leur tranquille petite vie? L'art consommé de vieillir allégrement ne serait-il pas de faire abstraction du passé — si enchanteur que puisse nous le représenter nos souvenirs — pour accorder nos pas au pas de l'actualité, celle-ci nous parût-elle étourdissante?

Pourvu que l'esprit de charité et d'amour pour l'indigent, qui inspirait la vénérable Mère d'Youville, quand elle fonda son admirable communauté des Soeurs Grises, émerge toujours de toute considération matérielle, que souhaiterions-nous de plus, si ce n'est, incidemment, qu'un plus grand nombre de nos jeunes filles catholiques choisissent, de préférence à tout autre situation, la vocation de garde-malade?

Quoi qu'il arrive de la transformation apparente de notre hôpital, regardons-le plutôt sous l'angle spirituel qu'il nous présente, que sous l'angle directorial qui n'est pas du ressort de cet article. Ce qui nous importe, à nous catholiques, c'est de voir dans l'Hôpital St-Boniface une institution catholique.

S'il accueille nécessairement tous ceux qui viennent solliciter ses soins, sans distinction de credo et de nationalité, il n'en est pas moins patent que c'est nous, les catholiques, qui jouissons du privilège qui prime tous les autres: la sécurité d'une atmosphère catholique. La seule considération qu'une institution est dirigée par des religieuses fait aussitôt pressentir, dès que nous en passons le seuil, l'essentiel dans la maison: la présence perpétuelle de Jésus au tabernacle, Jésus à la messe, Jésus dans les corridors, Jésus visitant les malades, Jésus dont le pouvoir de guérir les âmes et les corps ne s'est point amoindri depuis que sur la terre Il descendait pour y sauver tous les hommes.

Conséquemment, le patient catholique éprouve ici cette quiétude bienfaisante que lui assure la proximité permanente de l'aumônier qui se rendra à son chevet au premier signe, à toute heure du jour et de la unit. Le réconfort spirituel que lui apporte le Christ Lui-même dans la personne de son prêtre, par les sacrements et les consolations que celui-ci lui dispense, n'est-il pas souvent une raison de retour à la santé? Sinon, quelle paix descend dans l'âme du mourant, au moment si redoutable de sa rencontre avec Dieu? . . .

Qui d'entre nous n'aura éprouvé enfin, après le départ d'un être cher, ce sentiment que seule la foi confirme: la certitude de son salut qui nous pousse à réclamer désormais son assistance auprès de ceux qu'il aimait ici-bas?

N'est-ce pas tout ceci que nous comptons trouver dans une Maison de Dieu?

Supposons pour un instant le vide que causerait la disparition de notre Hôpital des Soeurs Grises de la Charité à St-Boniface . . . Ce serait un désastre qu'il nous répugne seulement d'imaginer. Ne vaut-il donc pas qu'après ses 81 ans de service adéquat, de dévouements insoupçonnés, ne vaut-il pas que nous lui prouvions notre reconnaissance par quelques sacrifices d'un peu plus de luxe ou de bien-être matériel, afin de l'épauler dans la construction du nouvel édifice qui s'avère indispensable à l'expansion de son oeuvre humanitaire et de son influence spirituelle au sein de notre population? Songeons-y bien!

A. R.



Marie Châtain, élève du neuvième grade, gagnante de la bourse du bon langage à l'Institut Collégial St-Joseph.

Paroisse de la Ste-Famille

Voici les résultats de la partie de cartes du vendredi 5 décembre:

Prix d'entrée: Mme Victor Lambert.

Gagnants des cinq mains: Mme D. Langford et M. L. Gaudreau, M. W. Lalonde, Mme A. Robitaille, Mmes A. Gillioz, A. Robitaille et G. Preisinger.

Gagnants de la cagnotte: Mme J. Greenwood, M. P. Gaudreau, Mme A. Robitaille, Mmes O. Leclerc, F. Dunlop et W. Lalonde.

Gagnants de la rafle: M. L. Bousquet, Mme A.-J. Corbeil, Mme F. Verry, M. B. Desrochers, M. P. Bachynski, M. M. Susick, M. A. Jeanson, Mme D. Grouette, Mme Desrochers, Mlle Devrieze et Mme W. Lalonde.

Donateurs: Mmes G. Turenne, Kennedy, V. Mousseau, P. Boily et Laberge, Archibald Drugs, Your Food Center, Grammas Fruit Market, Serranno's Lunch, Magasin Laplume, Frank Kruse Men Shop, London Style Shoppe, Sweet Seventeen, Varsity Shoppe, Mme Chouinard, Chaput Frères, Winnipeg Piano, Card House, Martin's Men Shoppe, Stetson's Limited, M. Lewis, Broadway Florist, Genser's, Mel Hill's Men Shop, Mischa's Style Shop, Remembrance Shop, Outlet Store.

Nous désirons remercier tous ces généreux donateurs et donatrices et Mme L'Heureux qui donna beaucoup de son temps à l'organisation de cette partie de cartes, ainsi que tous ceux qui y prirent part.

Aujourd'hui, vendredi 12 décembre, a lieu la dernière partie de cartes de 1952.

Retraites Fermées

Prochaines retraites

12-15 déc. — Hommes de St-Jean-Baptiste, Letellier et St-Joseph. Prédicateur, R. P. H. Delisle, O.M.I.

Le Tiers-Ordre et la couronne franciscaine

Pour répondre à plusieurs demandes de renseignements de la part de Tertiaires de la ville ou de la campagne, voici ce que nous avons pu recueillir sur l'origine, la récitation et les indulgences accordées par les Souverains Pontifes à la couronne ou chapelet franciscain.

Son origine

En 1422 entrait dans l'Ordre des Frères Mineurs un jeune homme très dévot à la sainte Vierge; sa dévotion consistait surtout à orner tous les jours la statue de Marie d'une couronne de fleurs naturelles. Mais l'austérité du noviciat ne lui permettant plus de s'occuper à cueillir des fleurs, poussé par la légèreté de son âge, le novice résolut de rentrer dans le monde. Avant de partir, il voulut saluer Marie une dernière fois et réclamer sa protection.

La reine du ciel lui apparut alors et lui dit: "Pourquoi t'attrister à cause de ce présent de fleurs que tu ne peux plus m'offrir? Je veux t'enseigner à le changer en un présent plus précieux et à me former une couronne plus belle qu'une guirlande de roses. Tous les jours, tresse-moi une couronne, non de fleurs qui se fanent vite et que tu ne peux pas toujours avoir, mais de pieuses prières que tu peux toujours réciter, telles que l'ange te les a enseignées. Récite dix fois la Salutation Angélique et une fois l'Oraison Dominicale en l'honneur de l'allégresse que j'ai éprouvée de la conception du Verbe. — Répète ces prières en souvenir de l'allégresse avec laquelle je suis partie en toute hâte pour visiter ma parente Elisabeth. — Répète-les à cause de la grande joie avec laquelle j'ai enfanté le Christ sans douleur et sans porter atteinte à ma pureté. — Répète-les à cause de la joie avec laquelle j'ai reçu les Mages, qui venaient adorer le divin Enfant. — Répète-les à cause de la joie que j'ai éprouvée en retrouvant au Temple Jésus que je croyais perdu. — Répète-les encore à cause de la joie que j'ai éprouvée dans sa résurrection glorieuse. — Répète-les enfin en l'honneur de ma glorieuse assomption au ciel. Sache bien que si tu les dis tous les jours, tu auras tressé une couronne très agréable à mes yeux et très méritoire pour toi."

Le jeune homme se mit aussitôt à réciter la formule de prières avec toute la dévotion dont il était capable. Le maître des novices étant venu voir discrètement ce qu'il faisait dans sa cellule aperçut un ange qui enfilait des roses une à une et y ajoutait un lis d'or à chaque dizaine; lorsque la couronne était terminée, il la plaçait sur la tête du novice prosterné à terre.

Peu après, le maître des novices lui ayant demandé ce qu'il faisait, il lui rapporta de quelle manière, il offrait ses prières à Marie et lui dévoila ainsi la vision qu'il avait eue.

C'est ainsi que s'introduisit dans l'Ordre des Frères Mineurs ou Franciscains et ailleurs l'usage de réciter la couronne de la sainte Vierge composée de sept Pater et de soixante-douze Ave, en l'honneur des soixante-douze années que Marie vécut sur la terre, d'après le sentiment le plus probable.

Récitation de la couronne

Pour les Tertiaires et les Cordigères: aucun chapelet particulier n'est requis pour dire la couronne franciscaine; on peut la réciter sur n'importe quel chapelet et même sur ses doigts. On commence immédiatement par la récitation de la première allégresse. 1ère allégresse: l'Annonciation; 2ème allégresse: la Visitation; 3ème allégresse: la naissance de Jésus; 4ème allégresse: l'adoration des Mages; 5ème allégresse: le recouvrement de Jésus au Temple; 6ème allégresse: la résurrection de Jésus-Christ; 7ème allégresse: l'Assomption. On ajoute deux Ave Maria et on termine par un Pater et un Ave aux intentions du Souverain Pontife.

Une indulgence plénière est attachée à la récitation de la couronne par les Tertiaires et les Cordigères. Il suffit que les sept dizaines soient récitées dans un jour naturel, quelles que soient les interruptions; on peut la gagner plusieurs fois le jour; la confession et la communion ne sont pas requises.

Pour tous les fidèles: par un bref du 15 septembre 1905, accordé à la demande du T. R. P. Procureur Général des Franciscains, S. S. Pie X a enrichi la couronne franciscaine de précieuses indulgences au profit de tous les fidèles.

Pour le gain de toutes ces indulgences, il est nécessaire d'avoir une couronne bénite par le ministre général ou un prêtre délégué par lui.

Tous les fidèles peuvent gagner une indulgence plénière:

1) Toutes les fois qu'ils assistent à la récitation publique de la couronne franciscaine dans une église des trois Ordres de saint François.

2) Lorsqu'ils la récitent à une fête des sept allégresses, à une des fêtes principales de la sainte Vierge ou un jour de l'octave de ces fêtes (La confession et la communion sont requises).

3) Encore une indulgence plénière à gagner une fois le mois, au jour de leur choix, par tous ceux qui récitent la couronne des sept allégresses tous les samedis (La confession et la communion sont requises).

4) A l'article de la mort, les fidèles qui récitent souvent la couronne franciscaine peuvent gagner une indulgence plénière. Les conditions exigées sont: la confession, la communion (en cas d'impossibilité la seule contrition suffit) l'invocation de bouche, ou, s'ils ne le peuvent, au moins de coeur, du saint Nom de Jésus, et l'acceptation de la mort pour expier leurs fautes.

En plus de ces indulgences plénières, il y a plusieurs indulgences partielles.

Soirée récréative de l'Union Nationale Française

L'Union Nationale Française organise une soirée récréative à l'intention de l'arbre de Noël des enfants de cette organisation.

Nous donnons rendez-vous à tous les membres de l'Union Nationale Française, ainsi qu'aux amis et connaissances, le samedi 13 décembre, à la salle de la Fédération Nationale des Ukrainiens (U.N.F.). On vous promet le concours d'un excellent orchestre et une soirée de gaieté et d'entrain.

Donc, à bientôt, à la salle de la Fédération Nationale des Ukrainiens, angle des rues Marion et Youville, le samedi 13 décembre. L'entrée est d'un dollar.

Les autobus Taché, Provencher et Marion vous conduiront droit à destination.

M. Pierre Fontaine réélu président des Réservistes français

A leur réunion annuelle tenue dans une des salles de la Branche "Duke of Kent", les membres de la "Branche Centrale des Réservistes Français" de la Légion canadienne ont fait l'élection du bureau de leur société pour l'année 1953.

En voici le résultat: président, P. Fontaine; 1er vice-président, H. Caron; 2ème vice-président, G. Duseigne; membres du comité, M. Gydé, P. Rouillard, J. Jaspar, G. Tissot et D. Ivanoff; secrétaire-trésorier, P. Chabalier; porte-drapeau, G. Salignat; délégués au "Winnipeg and District Council", M. Tissot et G. Duseigne.

M. le comte Serge de Fleury, consul de France, qui avait présidé ces élections, remercia tous et chacun de l'excellent esprit de camaraderie qui règne parmi les membres et les exhorta fortement à contribuer comme par le passé au développement de nos oeuvres patriotiques et françaises.

COMMUNIQUE

Le jeu de dames au Cercle Ouvrier

Solution du 42ème problème de dames:

Blancs:	Noirs:
31-25,	36-47,
38-33,	27-49,
39-34,	28-50,
60-53,	47-71,
51-45,	71-38,
32-43,	19-32,
37- 6 et gagnent.	

43ème problème soumis par M. Edouard Lespérance:

Noirs: 14, 16, 17, 20, 21, 26, 27, 28, 29, 33, 35, 42.

Blancs: 25, 44, 46, 47, 48, 51, 53, 54, 57, 59, 60, 66.

Les blancs jouent et gagnent.

Mgr J.-A. Chollet, archevêque de Cambrai, est décédé à 91 ans

CAMBRAI — S. Exc. Mgr Jean-Arthur Chollet, archevêque de Cambrai, est décédé à sa résidence archiépiscopale, à l'âge de 91 ans. Il était docteur en théologie et un ancien professeur de théologie à l'université catholique de Lille. De 1910 à 1913, il avait été évêque de Verdun. Il occupait ce poste quand le Saint-Siège le nomma archevêque de Cambrai. Il était membre de la Légion d'honneur et commandeur de l'Ordre de Léopold.



S. Exc. Mgr Tatsuo Doi (au centre), archevêque de Tokyo, et son secrétaire, **M. l'abbé Laurence Nagae** (à gauche), étaient tout récemment de passage aux Etats-Unis, en route pour Rome où le prélat se rend pour sa visite ad limina. **S. Exc. Mgr F. Sheen**, directeur national de la Société de la Propagation de la Foi, s'entretient ci-dessus avec les visiteurs japonais. (NCWC)

CARNET DE L'Institut Collégial

Rédactrice: Claudette Lavack

CHRONIQUEUSES

R. Gendron, M. de Margerie, G. Préfontaine, A. Labossière, L. Brodeur, S. St-Laurent, C. Avanthay, M. Benoit, R. Muller, C. Côté, S. LaRivière, B. Dupont.

Couronnement des Finissantes de 1952

La graduation: réalisation d'un rêve que l'on caressait depuis longtemps, qui semblait lointain aux grades VIII, IX, et même X, devenait hier une réalité douce et consolante.

Que représente, en effet, cette cérémonie solennelle et grandiose? Elle est le résultat des efforts conjugués des parents, des maîtres et des élèves.

Au soir de leur couronnement, les finissantes oublient les mille tracas et soucis des douze années passées à l'école. Les efforts qu'elles ont faits sont enfin récompensés. Quelle satisfaction elles éprouvent!

Semblables aux nuages, elles s'acheminent vers un but lointain. Leur vie à elles — elles l'entrevoient maintenant plus clairement — est un voyage dont Dieu seul connaît le terme, car c'est Lui qui mène.

Efforts des institutrices qui se sont efforcées de nourrir l'intelligence, de former la volonté, d'encourager, de conseiller au besoin, sans chercher de compensation. Sachez cependant, dévouées institutrices, que le coeur de chacune de vos enfants se tourne souvent vers vous, et quoique, extérieurement vous n'en soyez pas témoins, votre dévouement et vos nobles efforts sont appréciés à leur juste valeur.

Efforts des parents qui se sont dépensés sans compter pour donner à leurs filles une bonne éducation; qui ont consolé et encouragé l'adolescente lors de ses premières épreuves; qui ont secondé les efforts des maîtresses dans cette grande oeuvre de formation.

La graduation est donc la réponse à tous leurs efforts, à tous leurs sacrifices. Cependant, c'est avec un peu de tristesse qu'ils constatent que leur petite fille devient femme, qu'elle les quittera bientôt pour commencer son grand rôle dans la vie.

Les élèves du grade XII actuel offrent leurs sincères félicitations à leurs aînées. Les succès qu'elles ont remportés nous stimulent dans l'effort.

Nous remercions les distingués orateurs: S. Exc. Mgr M. Baudoux et le R. Fr. Bruns, qui nous ont convaincues de l'importance de profiter de l'éducation reçue à l'école et de la nécessité de la faire rayonner sur notre entourage.

GRADE XII

• • •

Grand patriote

L'âme de deux radios; le travailleur acharné à arracher des points pour la cause française; le soutien d'une association d'éducation; c'est ce qu'il fut et continuera d'être. Son oeuvre bien tangible, est la preuve de son immense amour pour le français.

Que ceci soit pour nous une leçon et un exemple. Si un grand homme comme Son Excellence a pris le temps d'être un grand patriote, pourquoi ne pouvons-nous pas essayer de marcher sur ses traces. Rappelons-nous: "Notre peuple a grandi dans la lutte, c'est ce qui fait sa force".

Monique de MARGERIE

• • •

De l'idéal toujours!

L'une de nos activités de classe du mois dernier, consistait à développer la vertu dominante de notre saint favori, ou de quelque autre grand personnage contemporain, afin que nous cherchions ensuite à l'imiter. Comme nous ne sommes pas égoïstes, nous désirons vous faire partager notre idéal.

Les unes ont choisi: Maria Goretti, Mère Marie-Rose, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus; d'autres ont préféré: Jeanne d'Arc, Vénérable Mère d'Youville, etc. Cette semaine, ce n'est pas exactement un saint, mais un grand modèle de patriotisme qui vous est présenté. Vous le connaissez déjà et vous apprendrez à le connaître plus encore.

Voici son histoire:

Où? En Belgique. Quand? 1902. Qui? Un chérubin blond, aux yeux bleus.

Oui, il était né l'enfant, qui, plus tard, devait faire tant de bien, non dans son pays d'origine, mais dans sa patrie d'élection: le Canada. Dès sa plus tendre enfance, il aspira à la prêtrise. Sa soeur nous raconte: "A trois ans, déjà il disait sa messe, et un jour, comme il sortait de la lingerie, son frère remarqua son air étrange. M'avertissant, nous accourûmes, et à notre stupéfaction, trouvâmes la lingerie en flammes. Le petit Maurice, en allumant ses cierges, avait jeté son allumette dans une corbeille. De là le feu!"

Sa famille émigra au Canada en 1910, alors que Maurice n'avait que neuf ans. Tout de suite, il fut mis pensionnaire dans un couvent modeste, et bientôt, il fut assez grand — en taille aussi bien qu'en sagesse — pour aller finir son cours au collège de St-Boniface. Mais hélas! la guerre vint retarder ses études. Son grand frère, étant obligé de s'enrôler, le petit Maurice resta à la ferme pour aider.

Quand il put de nouveau retourner à ses classes, son rêve de toujours pouvait se réaliser. Il entra au séminaire de Laval et y resta deux ans sans revenir dans sa famille. Puis, il revint au Manitoba finir son cours de théologie, et un beau jour, en la fête de saint Maurice, il fut ordonné.

Ce fut dans sa première paroisse, où il resta près de vingt ans, que M. l'abbé Maurice Baudoux montra son immense amour pour la cause française. Il travailla d'arrache-pied pour gagner des atouts pour les nôtres, et lorsqu'il fut sacré évêque, sa réputation était faite. Il s'était montré un ardent patriote en même temps qu'un pasteur avisé.

• • •

Méli-Mélo

Le "petit balai" du deuxième étage de l'Institut est sans doute fort intelligent et très observateur, mais c'est à craindre qu'il est un peu myope. D'ailleurs, de son poste d'observation, son horizon est restreint.

Comment lui, si perspicace, peut-il avoir attaché tant d'importance au clinquant et à la frivolité des princesses du troisième étage! N'est-ce que le "sang bleu" qui l'intéresse, et non pas le "bon sens" des autres demoiselles? Apprenez, cher petit balai, que toutes les étudiantes ne se laissent pas prendre par la vitamine A (mour) après 4 heures mais qu'au contraire, elles se nourrissent des vitamines E (tude) et C (onscience), prescription de la clinique intellectuelle et disciplinaire de l'Académie.

Petites vadrouilles du troisième étage.

• • •

Une petite de l'école prie ainsi: "Mon Dieu, faites que les méchants soient bons, et que les bons soient moins haïssables.

Une Enfant de Marie: "J'ai fait ma méditation ce matin dans le 'Vénérable Bède'."

Estelle et Aline en voyage aux Etats-Unis:

— Quel état traversons-nous en ce moment?

— Il importe guère, pourvu que nous soyons dans l'Etat de Grâce.

Bateau — A la graduation, la salle était pleine à déborder; des matelots étaient à bord, et d'autres en dehors.

• • •

Le bon langage

"Pis, j'te dis que j'aime pas ça!" s'exclama Emma.

Vite comme l'éclair, Madeleine l'a reprise: "Puis, je te dis que je n'aime pas cela!"

"Tiens, bonjour. Comment vas-tu?" dit le jeton de Madeleine en voyant l'autre tomber dans la poche. Qu'est-ce qui t'amène?

"Mon possesseur parle si mal que je voyage beaucoup, tu sais. Elle est censée se servir de moi pour bien parler! Bien parler? Ah oui! Il faudrait l'entendre chez elle ou sur la rue. Ça ne paraît pas que c'est une élève de l'Institut St-Joseph. Elle parle à moitié en anglais et en français. Toi, es-tu bien traité ici?"

Ne pensez-vous pas que nous devrions imiter Madeleine en étant fières de notre langue et en la parlant bien, partout et toujours?

Les Abeilles du no 14.

A propos des premières impressions

Les "premières impressions" ont causé des réactions diverses: certaines en ont été choquées, d'autres ont blâmé les "nouvelles" d'avoir jugé trop rapidement. Je parie que plusieurs de ces "nouvelles" se sont ravisées depuis... serait-ce parce que les anciennes ont fait des efforts de prévenance?

CLAUDETTE L.

• • •

Un bouton raconte son histoire

Je suis un beau petit bouton blanc fait en forme de rose et je parais très chic en ligne avec mes frères sur une belle blouse rose. Depuis toujours, nous étions six, mais voilà que le fil qui me tenait en place se coupe et je roule dans la poussière de la rue. Beau temps, mauvais temps, je reste là. Pauvre moi. Je suis poussé du pied, marché dessus, mais je ne me brise pas. Combien de temps je dois rester là? Je n'en sais rien.

Mais voilà une dame qui passe accompagnée d'une charmante petite fille. Elle me voit et veut me ramasser. Sa maman lui dit: "Laisse ça là, c'est sale". Mais la petite veut à tout prix m'avoir et dit à sa mère, "Il a l'air si beau ce bouton", et elle gagne. Sa maman me regarde et dit d'un ton qui approuve: "Mais tu as raison, ma petite. C'est vraiment un joli bouton. Une fois nettoyé, on le mettra avec les autres". Et la petite de dire: "Mais maman, c'est exactement le bouton qu'il faut pour la nouvelle robe que tu veux me faire".

Et comme de fait, aujourd'hui, je suis l'unique bouton et bien cousu à une jolie robe de satin bleu et la petite est fière de dire: "C'est moi qui ait trouvé ce bouton fait en forme de rose".

De mon côté, je suis enfin tout heureux d'être utile.

Marie CHATAIN,
Grade IX, no 20.

• • •

Un rouge-gorge et la première neige

Samedi dernier, je me suis réveillé dans mon nid. A ma grande surprise, l'air semblait plus froid que d'habitude. Depuis quelques jours, les arbres étaient dénudés de leurs feuilles. Mais jamais, il n'avait fait si froid. Tout en pensant, je ne fis pas attention à ce qui se passait autour de moi. Tout à coup, un paquet d'une matière blanche et moelleuse mais froide me tomba sur la tête. Un frisson parcourut mon corps. Je reconnus la matière comme étant de la neige. Oh! la neige! Je n'en avais jamais vu car, comme vous le savez, les rouges-gorges passent l'hiver au sud et reviennent au printemps. On m'avait parlé vaguement de la neige comme étant sale, et de l'hiver comme étant froid et rigoureux. "Alons donc, me disje, il faut pourtant que je mange". Je secouai mes plumes et je m'envolai à la recherche de nourriture. J'essayais de sortir un ver de la terre mais à ma surprise, toute la terre était gelée. Je donnais des coups de bec désespérés sur la terre tandis que des moineaux me contemplaient en riant. "Et quoi! leur dis-je en me retournant, furieux, pourquoi vous moquez-vous de moi? Je ne savais pas que le sol durcissait sous la neige". Et sur ce, je m'envolai en quête de baies ou autres. Après avoir volé de ci, de là, je vis un houx encore couvert de petites baies rouges.

Après m'être rassasié, je retournai vers le gros chêne qui m'abritait depuis deux ans. Alors, épuisé, je contemplai les alentours. Tout était blanc, les toits, les trottoirs et les champs. Quelques enfants jouaient sur ce tapis blanc, dressant un bonhomme de neige, lui enfonçant des charbons à la place des yeux et une carotte pour le nez. Ensuite, ils le coiffèrent d'un sale chapeau puis lui mirent un balai dans la main. Je ne l'ai pas trouvé beau.

Le lendemain, la neige fondit et lundi, il n'en restait plus à ma satisfaction: "Comme cela, je pourrai partir dès demain pour le sud". Cette neige, je ne la trouvais ni belle ni amusante; la nourriture était trop rare.

Marie BENOIST,
Grade VIII, no 14.

• • •

Un beau dix dollars!

Merveilleuse journée à l'Institut qui, pour dire le vrai, était en somme une grande fête pour Marie Châtain surtout! Pourquoi: vous me demanderez. Eh! bien, Marie reçoit un beau dix dollars et pour nous, c'est la distribution des diplômes français où chaque Canadienne française fait preuve de son héroïsme et de l'amour qu'elle a pour sa langue maternelle.

En ce jour, elle se rappelle de la vaillance, de la bravoure et du courage de nos aïeux qui nous ont, à force de misères et de douleurs, procuré le droit d'apprendre notre magnifique langue.

Cette pensée aide Marie à aller plus courageusement chercher son prix car elle n'était pas grosse, devant l'immense salle avec ses grands personnages qui l'envisageaient.

Elle revient à sa place, regardant d'un oeil les élèves, tout en jetant un regard sur le dix dollars.

Après la réception, on se hâte de la rejoindre pour la féliciter. Mais j'oubliais de vous dire quelle avait été la source de ce prix. Eh! bien, Marie s'était distinguée première dans l'emploi des mots français dans le langage courant et première aussi dans un concours de bon langage. Cette marque d'ambition lui mérita ce prix. Marie a dû avoir pour principe, "Un peuple qui garde sa langue garde sa foi".

Félicitons-la donc une seconde fois car elle nous a fait honneur, tout en nous donnant le bon exemple

Laurette BRODEUR,
Grade IX, no 20.

Au Juniorat de la Ste-Famille

Séance académique

Le programme des activités du premier semestre indiquait un débat le dimanche 16 novembre. Jusqu'à la dernière minute, tout resta mystérieux: orateurs et sujet en question.

Le président de la soirée, Henri Paradis, annonce le sujet du débat: "Du livre ou de la radio, lequel l'emporte pour son utilité?" Gérard Leclaire et Léon Molgat défendent le livre tandis que Denis Bédard et Gérard Rioux s'ingénient à faire ressortir l'utilité de la radio. Ces derniers ne parviennent pas à réfuter les arguments solides des défenseurs du livre qui l'emportent haut la main.

"Les Misérables"

Tel est le titre du film qui nous fut présenté, le dimanche 30 novembre. Il est basé sur le livre classique du même titre et nous y voyons personnifiée dans Jean Valjean, toute la misère des pauvres galériens.

La Ste-Catherine

Le soir de la Ste-Catherine, c'est une vieille tradition au Juniorat, nous avons la distribution des prix du tournoi sportif. A 7 h. 30, tous se réunissent à la salle de récréation. Sur le théâtre sont étalés plus de 80 prix.

Le président du comité des jeux souhaite la bienvenue, nous fait lecture de la liste des généreux donateurs et procède à la nomination des gagnants. A la distribution ordinaire des prix du tournoi s'ajoute la remise de trois trophées, dons du R. P. Albert Joyal, O.M.I., supérieur, décernés aux vainqueurs des tournois de jeux intérieurs. Champions au ping-pong: division des grands Henri Paradis, versificateur; division des petits, Raymond Arnould syntaxiste; champion aux quilles, Lucien St-Vincent, méthodiste.

Il convient de remercier ici les membres du comité des jeux: Pierre Roy, président; Wilfrid Gosselin, vice-président, et Gérard Leclaire, trésorier.

La soirée de la Ste-Catherine nous réservait une surprise: un film marial réalisé par le R. P. Peyton, le grand apôtre de la prière en famille, avec la collaboration d'acteurs et d'actrices catholiques de Hollywood. Comme nous avions joué une pièce semblable ici l'an dernier, les "Mystères Glorieux du Rosaire" nous intéressèrent beaucoup.

Un 25 novembre sans tire, ce n'est pas une Ste-Catherine: nos bonnes religieuses ne l'ont pas oublié et la soirée se termina par un délicieux goûter et... de la tire.

La saison de gouret

Le temps froid est venu; nos patineurs s'en donnent à coeur joie. Il s'agit d'abord de se dérouiller un peu, de déployer ensuite son savoir-faire avec un bâton et une rondelle, car les parties de ligues commenceront sous peu...

Gérald LAFRENIERE,
Versificateur.

Remerciements du Comité protecteur des Scouts

ST-BONIFACE — Le Comité protecteur des Scouts catholiques de St-Boniface désire remercier tous ceux qui ont pris part à leur partie de cartes et ont aidé à en faire un véritable succès.

Voici les noms des donateurs: M. l'abbé Pierre Gagné, Cusson Lumber & Fuel, Toupin Lumber & Fuel, Hub Service Station, Panters Specialty Shoppe, Serranno Lunch & Grocery, Pelletier Grocery, pharmacie Leclerc, Norwood Electric & Radio, McCullough Drug Co., Flower Shop (Mme R. Morin), M. Alphonse Loiselle, Graham Cleaners, St. Boniface Hardware, Singer Sewing Center (Norwood), Chaput Frères, Chez Huot, Léo Collette Grocery, Paul Demontigny, Paris Lunch Bar, J.-A. Guay, McRuer Drugs, Ritz Confectionery, Chez Eva, Dufault Sheet Metal, Daoust Electric, Meckling Furs, Fontaine Electric, bijouterie Bourbonnais, Dussessoy Grocery, épicerie Langevin, Robert Fergie Co., M. Théobald Hébert, Mme Maurice Hébert, crémerie St-Boniface, Mme Alphonse Arnal, M. P. Coutu, Norwood Florist, M. Paul Hébert, Mme A. Despatis, M. Emery Proulx, M. Georges Ste-Marie, M. Herménégilde Dubé, M. Maurice Hébert, M. Paul Huot, M. J.-O. Lambert, Peerless Laundry, Kiewel Brewery, Sheas Brewery, Leo's Electric, quincaillerie Lanthier, Modern Food Centre, Martin Paper Products, pharmacie Paquin.

Les prix furent gagnés par: Mme Pierre Raimbault, Mme Jos. Ethier, M. Roger Sicotte, M. Théobald Hébert, Mme Marie Bond, Mme E. Ritchot, Mme A. Côté, Mme MacCosham, M. Roger Savoie, M. Camille Ste-Marie, Mme Henri Desrosiers, Mlle Simone Savoie, Mme René Galipeau, M. Jean Valmont, Mme A. Loiselle, M. A. Sylvestre, Mme Michael Volk, M. Georges Guénette, Mme Conrad Levasseur, Mme Hector Lévesque, M. A. Loiselle, Mlle Aline Sylvestre, Mme Alex Pichette, M. Arthur Proulx, Mme Oscar Morier, M. Maurice Hébert, Mme E. Arquin, Mme L.-P. Côté, Mme R. Tétrault, Mme E. Marcoux, Mme M. Rocan, M. Gérard Lambert, Mme E. Lambert, Mme G. Dumas, Mme L. Ratto, Mlle Anita Lemoine, M. Raoul Mager, Mme Louis Jubinville, Mme Jos. Rodrigue, Mlle Colette Huot, Mme Jos. Lambert, Mlle A. Brodeur, Mme Jos. Boux, Mme A. Bouvier, M. J. Dondo, Mme P. Despatis, M. R. Galipeau.

Nos dépositaires à St-Boniface

1—Cantine de l'Hôpital St-Boniface.
2—Epicerie Langevin, 248, ave Cathédrale.
3—Magasin Gabes, 406, ave Taché.
4—Paris Lunch Bar, 218, ave Provencher.
5—Park Confectionery, 412, ave Taché.
6—Pharmacie Paquin, 157, ave Provencher.
7—Ritz Confectionery, 127, ave Provencher.

On peut s'abonner à "La Liberté et le Patriote" au bureau de la Société d'Enseignement Postscolaire, 138, ave Provencher, St-Boniface.

La fête de l'Immaculée Conception célébrée avec foi à St-Eustache

ST-EUSTACHE — C'est maintenant devenu une coutume traditionnelle dans notre paroisse qu'en ce jour de fête c'est la chorale de l'école qui interprète le chant.

Au cours de la messe basse, les élèves exécutèrent plusieurs cantiques de circonstance. A l'issue de cette messe, il y eut déjeuner pour les membres de la chorale donné par leurs institutrices, les Révérendes Soeurs de Notre-Dame des Missions. Un bel entrain et une saine gaieté régnèrent pendant une couple d'heures, puis tous se rendirent à l'église pour chanter la grand-messe en l'honneur de la Ste Vierge. A l'offertoire, on nous fit entendre un joli "Ave Maria" et à la sortie de l'église, la chorale entonna le si touchant cantique "Toujours t'aimer", avec altos.

Une foule nombreuse assista à ces deux messes et y reçut la sainte communion. Le chant, sous l'habile direction de la Rév. Sr M.-St-Norbert, et qui fut très bien rendu, le sanctuaire, superbement décoré et illuminé, tout invitait à la piété.

Grand merci à nos religieuses, ainsi qu'aux personnes qui ont bien voulu leur prêter main-forte pour faire de cette fête un réel succès.

Patinoire

Avec la température un peu plus froide, nos moins jeunes ont commencé les travaux de la patinoire, nivellement, réparations, etc. La jeunesse espère que la glace sera bientôt prête et qu'elle pourra à nouveau former des équipes pour des joutes captivantes.

Réunion annuelle

Le mardi 2 décembre, le Club Sportif de St-Eustache (Community Club) a tenu sa réunion annuelle. L'élection du nouveau bureau pour l'année 1952-53 a donné le résultat suivant: président, M. Edouard Lachance; vice-président, M. Napoléon Bernardin; secrétaire, M. Albert Beaudin; vérificateur, M. Jos. Melnic; directeurs, MM. Clément Lachance, Lucien Rivard, Léon Beaudin, Raoul McKay et Jules Ménard.

Tableau d'honneur en français pour le mois de novembre

Grade XI: Irma Rivard 87%, Louise Lacroix 85%, Raoul McKay 65%.
Grade X: Patrick Halpin 95, Betty McKay 76, Noelline Goulet 56.
Grade IX: Jeannette Halpin 92, Yvonne Gervais 87, Clairette McKay 77.
Grade VIII: Estelle Beaudin 94, Céline Goulet 90, Ida Ménard 87.
Grade VII: Olive Halpin 81, Alexandre McKay 81, Léona Lussier 77.
Grade VI: Stella Rivard 95, Marcella Beaudin 83, Philippe Beaudin 82.
Grade V: Raymond Goulet 95, Fernand Guay 90, André Lussier 89.
Grade IV: Edmond Beaudin 100, Myrna Ross 95, Maurice Goulet 92.
Grade III, sr: Claudette Gervais 80, Robert Ducharme 71, Simone Gervais 63.
Grade III, jr: Jeanne Lachance 92, Gilbert Beaudin 88, Maurice Gervais 87.
Grade II: Doris Houle, Raymonde Boulet (ex aequo) 94, Kenneth Laramée 92, Edna Beaudin 91.
Grade I: Maurice Lachance, Mariette Rivard, Thérèse Melnic.

Çà et là

La Rév. Sr Marie-St-Fernand, provinciale de la Congrégation des Soeurs des Missions, était en visite au couvent de St-Eustache pour quelques jours.

M. le curé nous est revenu vendredi dernier de son voyage dans l'Est où il a rendu visite à ses vieux parents.

Merci au R. P. Isaïe Desautels, O.M.I., de la Maison des Retraites fermées de St-Boniface, qui a bien voulu remplir les fonctions du ministère pendant l'absence de notre dévoué curé.

M. et Mme Josué Allarie sont partis à Winnipeg pour passer l'hiver chez leur fils, Paul.

Woodridge

Mme Alfred Vinet, de l'Alberta, a rendu visite à ses beau-frère et belle-soeur, M. et Mme Adélard Vinet.

Mme Henri Guilbault a rendu visite à ses enfants, M. et Mme Lucien Guilbault, d'Atikokan, Ont.

Mme U. Lévesque a passé deux semaines en promenade chez ses enfants, MM. et Mmes Léon Harrison et Paul Lévesque, de St-Boniface.

Mlle Rita Fournier, de La Broquerie, a rendu visite à ses beau-frère et soeur, M. et Mme Armand Gendron.

Mlles Olivine et Aurise Charpentier, de Pinewood, Ont., ont passé quelques jours en promenade chez leurs frère et belle-soeur, M. et Mme Léonide Charpentier.

M. et Mme William McLaughlin, de Norwood, ont rendu visite à leurs beau-frère et soeur, M. et Mme Alexandre Chatel.

MM. Edward Polkowski et Alphonse Carrière, de West Hawk Lake, Man., ont rendu visite à leurs amis de Woodridge.



La compagnie aérienne "Air Canada" a annoncé que 15 appareils Vickers Viscount, fabriqués en Angleterre, remplaceront les North Stars et les DC-3, actuellement en service sur les routes interurbaines, à l'été de 1954. Ce contrat canadien de $11 millions et demi est le plus considérable fait entre l'Angleterre et un pays du dollar, depuis la fin de la guerre. Le Viscount pourra transporter 48 passagers et la cargaison à une vitesse de 300 milles à l'heure. (CW)

Mme E. Brisson-Lapointe est inhumée à Otterburne

OTTERBURNE — Le mardi 18 novembre est décédée, à l'hôpital de St-Boniface, Mme Emma Brisson-Lapointe, à l'âge de 58 ans.

Elle laisse dans le deuil ses 8 enfants: Melvina (Mme Alex. Gagné), Gédéon, Edouard, Armande, Gertrude, Viateur, Rita et Denis; une soeur, Mme François Demers, et un bon nombre de petits-enfants.

La défunte était de la paroisse de la basilique de St-Boniface mais ses funérailles eurent lieu à Otterburne le vendredi 21 novembre, en présence d'une nombreuse assistance. Le R. P. H. McNabb, C.S.V., directeur de la Maison St-Joseph, fit la levée du corps et le service fut chanté par le R. P. Curé.

Les porteurs étaient MM. Napoléon Lacasse, C.-H. Carrière, Joseph Laroche, Alphonse Gagné, Jean Saive et Frank Frankowski. M. François Demers conduisait le deuil. Mmes Jean Saive et J.-T. Carrière firent la quête.

L'inhumation se fit dans le cimetière paroissial. La maison Desjardins avait charge des arrangements funéraires.

Naissances

Joseph-Roger-Albert, né le 13 novembre et baptisé le 16, fils d'Omer Poirier et de Marguerite Desharnais. Parrain et marraine, M. et Mme Armand Poirier.

Joseph-Armand-Laurent, né le 20 novembre et baptisé le 21, fils de Paul-E. Carrière et de Gabrielle Fontaine. Parrain et marraine, M. et Mme Armand Courcelles.

Joseph-François-André, né le 3 décembre et baptisé le 4, fils de Charles-Auguste Roy et d'Elisa Fiola. Parrain et marraine, Raymond Roy et Florida Fiola, oncle et tante de l'enfant.

Bazar

Notre bazar annuel fut couronné de succès: contentement de tous nos visiteurs, ceux du dimanche soir particulièrement, souper excellent, jeux et amusements bien conduits et un résultat financier enviable.

Selon le témoignage de visiteurs venus de la Saskatchewan, de l'Alberta, de la Colombie Britannique, de l'Ontario et même du Québec, les gens d'Otterburne savent recevoir et bien faire les choses. Que cette appréciation élogieuse et vraie soit une récompense pour le dévouement apporté par tous et toutes à l'organisation du bazar.

Les prochaines chroniques fourniront d'autres détails et feront connaître les noms de nos nombreux et généreux donateurs. Voici pour aujourd'hui les noms des heureux gagnants au tirage:

1er prix: malaxeur (don de nos deux marchands, MM. Eugène Genest et J.-H. Turenne), gagné par Mme Irène Brisson, d'Otterburne (no 263); 2ème prix: lampe torchère (don de M. Aurèle Lacasse), gagnée par M. F. Gauthier, de St-Vital (no 4097); 3ème prix: grille-pain (don de M. Allan McVicar), gagné par M. E.-H. Dufault, de St-Boniface (no 3486); 4ème prix: horloge électrique (don de M. Léo Carrière), gagnée par M. Alfred Dupuis, de St-Jean-Baptiste (no 2489); 5ème prix, cendrier avec lampes (don de M. Marcel Raffard), gagné par Mlle Jeannine Landry, de St-Vital (no 4108); 6ème prix: paire de patins (don du magasin T. Eaton Co.), gagnée par M. Marcel Graveline, de Letellier (no 4895); 7ème prix: appareil de photographie (don de M. Jean Saive), gagné par M. Antoine Leduc, de St-Pierre (no 2816); 8ème prix: montre-bracelet (don de M. Edouard Robidoux), gagnée par M. l'abbé Simon Nivon, curé à St-Léon (no 4610); 9ème prix: $5.00 (don de Mlle Aline Carrière), gagné par M. Gérard Gobeil, d'Otterburne (no 4709); 10ème prix: $5.00 (don de M. Eudore Cahill), gagné par Mlle Jeanne Gratton, de St-Pierre (no 3618).

Soirée

Pour le dimanche 14 décembre, on est à organiser une soirée qui comprendra une partie de cartes, du bingo, etc. Vous pourrez avoir une dinde pour vingt-cinq sous seulement si la chance vous favorise. On distribuera en prix des dindes, une oie, des poules et divers articles de valeur. Un goûter au poulet vous sera servi gratuitement.

Noël approche! Ne manquez pas cette belle ocassion de vous procurer à si bon compte et tout en vous amusant ce qu'il vous faut pour recevoir vos parents et amis pendant les fêtes. Bienvenue à tous!

400 personnes à une soirée des mouvements coopératifs de Lorette

LORETTE — Le mardi 2 décembre avait lieu à Lorette une soirée paroissiale, sous les auspices de la Caisse Populaire de Lorette, de la coopérative de Lorette et de l'élévateur à grain de Dufresne. Environ 400 personnes y assistaient.

La soirée, présidée par M. C. Dodds, s'ouvrit à 8 h. 30 par notre chant national, suivi de courtes allocutions. Le secrétaire de la Caisse Populaire, M. J.-A. Dansereau, prit d'abord la parole et dit quelques mots en faveur de la Caisse. Le gérant de la coopérative fit ensuite ressortir la nécessité de continuer la bonne entente qui règne actuellement parmi les membres.

En dernier lieu, M. K. Winthers, délégué de la "Dufresne Pool Elevator", donna un bref mais intéressant aperçu du succès depuis ses débuts de cette organisation qui, grâce au dévouement de ses directeurs et du gérant, s'est attiré la faveur des fermiers.

Un programme spécial en l'honneur des coopératives, donné à la radio et radiodiffusé dans la salle, fut écouté avec attention. Pour terminer cette soirée, un groupe de 15 amateurs se partagèrent la tâche d'amuser l'assemblée et surent par leurs chants et musique variés s'attirer les applaudissements de la foule.

Un délicieux goûter servi par les dames de la paroisse vint clore cette soirée et tous se promirent de revenir à la prochaine veillée paroissiale de ce genre.

Une veillée bien réussie est tenue à St-Adolphe

ST-ADOLPHE — La veillée dite "des bons voisins" à St-Adolphe fut un vrai succès social. Tous ceux qui eurent le plaisir de prendre le souper-buffet à la salle paroissiale, le mardi soir 2 décembre, y passèrent une agréable soirée à jaser, chanter et écouter des programmes variés, entre autres des rapports intéressants des activités de la coopérative de St-Adolphe, présenté par M. Armand Lagassé, de celles du Manitoba Pool Elevators, donné par M. S. Beaudoin, de Ste-Agathe, de celle de la coopérative de machineries, par M. Louis-F. Legal, et de la Caisse Populaire de St-Adolphe, par M. J.-A. Leclerc.

M. A. Lavoie, gérant de la coopérative, avait fait préparer un programme récréatif au cours duquel se firent entendre, dans de jolies chansons, Mlles Gertrude Lagassé et Marielle Lavoie, ainsi qu'un groupe d'élèves du couvent. Il ne faut pas oublier non plus la musique goûtée de tous, qui fut exécutée par MM. David Proteau et Howard Krystik, et les déclamations de M. Louis Le Gal — les applaudissements répétés, en effet, le forcèrent à se présenter en deux rappels.

En somme, ce fut une agréable soirée que nous espérons revivre plusieurs fois chez nous. Ainsi nous disons avec M. Ed. Brodeur, notre député à l'assemblée législative, "St-Adolphe, mon pays, mes amours". Ce fut le thème de son bref discours lorsqu'il fut invité à prendre la parole à notre soirée du 2 décembre dernier.

A M. l'abbé A. Hébert, notre curé, avait été confié le rôle de présenter à l'auditoire les pionniers de notre coopérative, ce qu'il fit avec humour et adresse. Les pionniers de la Caisse furent aussi présentés par la gérante, Mlle Gabrielle Chaput.

Merci sincère aux organisateurs de la veillée, ainsi qu'à nos amis de Ste-Agathe qui vinrent se récréer avec nous et à nos artistes locaux.

Cours d'orientation

Autre fait à souligner chez nous: les cours d'orientation donnés chaque semaine par M. le curé. Il y a longtemps que St-Adolphe aurait dû avoir l'avantage de tels cours et c'est à souhaiter qu'un plus grand nombre encore se dérangent pour y assister. Les leçons à y puiser sont d'une grande utilité aussi bien dans le choix d'une carrière que dans celui d'une vocation.

La carabine de Louis Riel conservée à Boissevain

BOISSEVAIN, Manitoba — Une carabine Enfield Schneider volée sur la monture de Louis Riel alors qu'il était conduit en détention en mai 1885, est aujourd'hui une pièce précieuse de la collection de M. Jack Gilling, bijoutier de cette localité.

La carabine de Louis Riel s'ajoute à une collection déjà riche de 150 armes à feu anciennes que M. Gilling aura mis dix années à réunir.

L'arme de Louis Riel a déjà toute une histoire. Selon de nouvelles données, il appert que l'arme fut volée au cours de la manifestation populaire qui marqua l'arrestation du chef de la rébellion du Nord-Ouest. Un Américain s'empara de l'arme et la conserva jusqu'au moment de sa mort. Le fils du défunt hérita de cette pièce de collection qu'il présenta à un musée du Dakota-Nord. L'an dernier, l'arme fut finalement remise à M. Gilling avec instruction de la "ramener en terre canadienne qu'elle n'aurait jamais dû quitter".

Letellier

Tableau d'honneur Catéchisme

Grade XI: Richard Breton, Noëlla Damphousse.
Grade X: Candide Goulet, Jean-Paul Graveline.
Grade IX: Lise Dansereau, Murielle Bouchard et Bernadette Deschênes, ex aequo.
Grade VIII: Irène Damphousse, Lucille Lavallée.
Grade VII: Diane Gilmore, Jean-Paul Jutras.
Grade VI: Jean-Paul Cadieux, Maurice Comeault.
Grade V: Joseph Parent, Sylvia Dansereau.
Grade IV: Jocelyne Jutras, Huguette Bouchard.
Grade III: Jacques Dansereau, Donald Gilmore.
Grade II: François Parent, Colette Loiselle.
Grade I: Robert Jutras, Carmelle Arcand.

Français

Grade XI: Noëlla Damphousse.
Grade X: Jeanne Lavoie, Candide Goulet.
Grade IX: Bernadette Deschênes, Lise Dansereau.
Grade VIII: Irène Damphousse, Rogeanne Gauvin.
Grade VII: Diane Gilmore, Jean-Paul Jutras.
Grade VI: Madeleine Damphousse, Denis Jubinville.
Grade V: Louis Barnabé, Monique Jutras.
Grade IV: Gilles Dansereau, Ross Bérard.
Grade III: Gérard Damphousse, Joyce Sauvé.
Grade II: Laurent Tétreault, Jeannine Gauvin.
Grade I: Carmelle Arcand, Louise Dansereau.

Elie

Tableau d'honneur Catéchisme

Grade XI: Idola Bernardin, Ida Tytgat.
Grade X: Pauline Houde, Berthe Lévêque.
Grade IX: Cécile Renard et Thérèse Girard, Solange Bouchard.
Grade VIII: Armand Le Sann, Luc Legault.
Grade VII: Yvette Girard, Claire Chabot.
Grade VI: Henri Bouchard.
Grade V: Marcella Lachance.
Grade IV: André Girard.
Grade III: Marc Désilets Denis Legault.
Grade II: Alfred Legault, Rose-Marie Chapman.
Grade I: Claudette Girard, John Tytgat.

Français

Grade XI: Idola Bernardin, Anne-Marie Le Sann.
Grade X: Pauline Houde, Angela Girard.
Grade IX: Thérèse Girard, Yvonne Rivard.
Grade VIII: Armand Le Sann, Marguerite Bouchard.
Grade VII: Yvette Girard, Claire Chabot.
Grade VI: Joséphine Le Sann, Sylvia Désilets, Lucille Beaudry.
Grade V: Marcella Lachance, Estelle Girard, Louis Girard.
Grade IV: Laurette Legault, André Girard.
Grade III: Denis Legault, Norbert Beaudry.
Grade II: Alfred Legault, Norman Désilets.
Grade I: Alfred Beaudry, Karen Désilets.

Dufresne

Décès

A Dufresne, le mercredi 3 décembre, est décédée à sa résidence Mlle Albertina Mireault, âgée de 77 ans.

La défunte laisse dans le deuil 3 soeurs, Mme H. Therrien, Julie et Emma, toutes de Lorette; 3 frères, Arsène et Emmanuel, de Lorette, et Arthur, de La Broquerie, Man.

Les funérailles furent chantées en l'église de Lorette le samedi 6 décembre, à 10 h., et l'inhumation se fit au cimetière local.

Dunrea

Fête de l'Immaculée Conception

La belle fête de l'Immaculée Conception a été célébrée avec beaucoup de piété par les fidèles de la paroisse.

Nos habiles soeurs sacristines avaient orné le sanctuaire et l'autel de la Vierge avec goût et la fête fut rehaussée par la chorale qui fit entendre la messe de la sainte Vierge. A l'offertoire fut rendu le touchant cantique: "Qui donc es-tu, Céleste Messagère" et au dernier évangile, "Salut, ô Vierge immaculée". Les solistes étaient Mmes Gérard Boulet, Athanase Lavoie et Lionel Aquin et Mlle Maria Boulet.

Le soir de ce même jour, les vêpres de la sainte Vierge et le salut solennel du T. S. Sacrement terminèrent dignement la célébration de ce beau jour.

Va-et-vient

M. et Mme Jacob Conrad, de Pilot Mound, étaient en visite ces jours derniers chez M. et Mme Georges Boulet.

M. et Mme Armand Beauchemin se sont rendus en ville pour quelques jours.

Le dimanche matin 7 décembre, M. et Mme Arthur Paradis, ainsi que leur jeune fille, Liliane, se rendaient à St-Lazare pour y passer quelques jours.

M. et Mme Edmond Beaupré et leurs jeunes filles, Roseline, Annette et Thérèse, se rendaient à St-Léon, le lundi 8 décembre.

Veillée des Fermiers Unis

Le vendredi soir 5 décembre, une veillée, organisée dans le but de prélever des fonds pour envoyer un délégué à l'assemblée annuelle des Fermiers Unis à Winnipeg, avait lieu dans notre salle paroissiale. M. Gérard Boulet fut choisi comme délégué et partit pour Winnipeg le dimanche après-midi 7 décembre.

La Salle

Çà et là

Mlle Aline Rochon, de St-Boniface, était de passage chez ses parents, M. et Mme Raoul Rochon, durant la fin de semaine des 29 et 30 novembre.

Mme Hyacinthe Lapointe recevait dernièrement la visite de sa mère, Mme Clémentine Jeanson, de St-Boniface.

Durant la dernière fin de semaine, Mme Gustave Lagacé, de Lebret, Sask., était en promenade chez sa soeur, Mme Marie Lagacé, ainsi que chez ses autres parents de La Salle.

M. et Mme Roland Lagacé et leur famille, de Lorette, Man., rendaient visite récemment à leurs parents, M. et Mme Aurèle Rochon et Mme Marie Lagacé.

Le samedi 6 décembre, M. et Mme Eddy Girardin, de Winnipeg, étaient de passage chez leurs parents, M. et Mme Arthur Girardin.

Dimanche dernier, 7 décembre, M. et Mme Louis Hogue, de même que Mme Napoléon Girardin, recevaient la visite de nombreux parents, nommément: M. et Mme Thomas Hogue et leur fils, Joseph, de Winnipeg; MM. et Mmes John Novak et Philippe Hogue, de Transcona; MM. et Mmes Victor et Ulysse Hogue, de Winnipeg.

Mme Marcel Lagacé avait le plaisir de recevoir la visite de sa mère, Mme Luc Campeau, de St-Norbert, durant la dernière fin de semaine.

M. et Mme Joseph Arbez étaient de passage chez leurs fils et bru, M. et Mme Gérard Arbez. Ensemble, ils se rendirent à St-Claude, le lundi 8 décembre, afin d'y visiter quelques parents et amis.

Mlle Laurette Alarie, institutrice à l'école du village, a passé la dernière fin de semaine chez ses parents, à Ste-Agathe, Man.

Installation des officiers chez les Filles d'Isabelle de Lorette

Le jeudi 20 novembre eut lieu l'installation des officières choisies à l'assemblée régulière du cercle, le vendredi 3 octobre.

Voici la liste de ces officières: régente, Mlle Rose Senez; vice-régente, Mme Marguerite Manaigre; ex-régente, Mme M.-A. Dansereau; secrétaire-financière, Mme Alexina Manaigre; secrétaire-archiviste, Mlle Yvonne Legal; trésorière, Mme Rosa Therrien; syndics, Mmes Hermine Durand, Rose Henry et Anne-Marie Manaigre; monitrice, Mme Marguerite Désorcy; gardienne, Mlle Graziella Désorcy; chancelière, Mme Clara Hamel; garde-intérieure, Mme Germaine Grossman; garde-extérieure, Mme Alphonsine Désorcy; guides, Mme Lucienne Jeanson et Mlle Eugénie Désorcy; porte-bannière, Mme Marie-Reine Ross; rédactrice, Mme M.-A. Dansereau.

La Gendarmerie dans l'édifice du Séminaire

La Gendarmerie royale du Canada entrera dans l'immeuble que le diocèse d'Ottawa avait fait construire à Overbrook au coût de quelques millions de dollars pour en faire son Séminaire. Le gouvernement fédéral a loué ce magnifique bâtiment afin de réunir sous un même toit les 850 membres du quartier général de la Gendarmerie, actuellement éparpillés dans une douzaine d'édifices, notamment le Justice Building, rue Wellington. Le déménagement commencera au début de janvier et prendra probablement un mois. Le futur quartier général de la police fédéral occupera 200,000 pieds carrés.

Mariage Carrière-Fournier célébré à La Broquerie

LA BROQUERIE — Le mariage de Mlle Eveline Fournier, fille de M. et Mme Narcisse Fournier, avec M. Paul-Emile Carrière, fils de M. Georges Carrière et de feu Mme Carrière, fut célébré en l'église de La Broquerie, le samedi 22 novembre, à 10 h. M. l'abbé Léon Roy, curé, leur donna la bénédiction nuptiale et célébra la messe.

La mariée était accompagnée de son père. Elle portait un tailleur gris avec accessoires rouge vin et tenait un bouquet de roses "American Beauty".

M. Alphonse Fournier, frère de la mariée, et M. Léo Carrière, frère du marié, étaient huissiers.

Il y eut réception à la résidence des parents de la mariée, à l'issue de la cérémonie et dans la soirée.

M. et Mme Carrière partirent en voyage à Detroit et aux chutes Niagara. A leur retour, ils résideront à La Broquerie.

Fête paroissiale

Il y eut une fête paroissiale, le mardi 25 novembre, à la salle paroissiale, à l'occasion de la Ste-Catherine. L'excellente tire réjouit les nombreux paroissiens réunis.

Un programme intéressant auquel prirent part plusieurs artistes charma également l'auditoire.

Saint-Lazare

Les dimanche et lundi 7 et 8 décembre eurent lieu, dans notre salle paroissiale, des parties de bingo, cartes et autres jeux, au profit de l'église. A cette occasion, la salle se remplit. Les dames et demoiselles de la paroisse étaient en charge. Ces deux jours remportèrent beaucoup de succès.

Çà et là

M. et Mme A.-G. Paradis, M. Henri Beaupré et Mlle Liliane Paradis, de Dunrea, rendaient visite à la famille Léon Huberdeau, cette semaine.

Mme Constant Fouillard est de retour parmi nous après un séjour à l'hôpital de Russell.

M. Ernest Chartier, accompagné de son père, M. Emile Chartier, est de retour de Winnipeg.

Moorhead, Minn.

Va-et-vient

MM. et Mmes E. Chabot, P. Godin, G. Bergeron et O. Rivard, d'Elie et St-Eustache, ainsi que MM. et Mmes Roy Jefferson et Eddie Marchand, de Moorhead, Minn., assistèrent récemment aux noces d'argent de M. et Mme Joseph Rivard.

Soirée des mouvements coopératifs à St-Pierre

ST-PIERRE — Le mardi 2 décembre avait lieu à St-Pierre, comme dans les autres centres du Manitoba, la soirée des Voisins Coopérateurs (Co-op Neighbor Night). Agissaient comme hôtes les quatre Coopératives locales: l'élévateur et le magasin coopératifs; la Caisse Populaire et la coopérative d'insémination artificielle.

La soirée, que M. Ovila Péloquin a présidée avec un grand savoir-faire, fut pour tous des plus intéressantes et amusantes. Elle débuta par un délicieux souper préparé et servi par les Dames Auxiliaires.

Dans son discours de bienvenue, M. Ovila Péloquin fit part aux coopérateurs présents des impressions que lui avait laissées sa récente tournée à travers les coopératives américaines.

L'honorable Edmond Préfontaine, dans une brève allocution, fit ressortir les bienfaits de la coopération au point de vue social et économique et fit remarquer que les gouvernements favorisent les mouvements coopératifs parce que ceux-ci travaillent à assurer une plus grande et plus équitable distribution des richesses et qu'ainsi ils sauvegardent l'économie du pays.

M. Donat Dupas au violon et son épouse au piano firent les frais musicaux du programme, ainsi que les "Cinq Mam'zelles de St-Pierre" qui interprétèrent quelques chansons fort appréciées. Pour finir, M. René Préfontaine dirigea des chansons à répondre.

Voici en résumé les rapports présentés par les différentes associations:

Elévateur coopératif

Le St-Pierre-Garey Pool Elevator opère depuis 25 ans. Il a débuté avec 40 membres et en compte aujourd'hui 250. Il a manipulé pour ses membres 2,478,230 minots de grain et leur a déjà remis $60,000.00 en ristournes. L'association est actuellement en train de construire un nouvel élévateur ultra-moderne d'une capacité de 50,000 minots, ce qui portera ses facilités d'entrepôt à 110,000 minots.

Après ce rapport présenté par M. Victor Préfontaine, M. Clayton Tolton, dans un bref discours, fit l'éloge de M. Ovila Péloquin pour les 25 ans de services qu'il a rendus au Pool comme secrétaire et lui présenta un magnifique cadeau au nom du bureau de direction et de tous les membres.

La coopérative de Salaberry

La coopérative de consommation de St-Pierre opère depuis 8 ans et demi. Elle a vendu pour $950,000.00 de marchandises à ses membres et leur a épargné $8,000.00.

Les cinq premières années d'opération furent très profitables mais les trois dernières ont manqué de réaliser un surplus. Pourquoi? Manque d'intérêt et même désertion de plusieurs membres.

Par le haut standard du service qu'elle donne et par la qualité des produits qu'elle étale, la coopérative se pose en exemple aux autres marchands locaux, les stimulant à lui faire une opposition acharnée dont elle souffre, mais dont bénéficie la population de St-Pierre en général.

La coopérative a toujours donné de l'emploi à au moins 4 personnes à la fois et il y en eut jusqu'à 8, ce qui en fait une industrie importante dans le village.

Elle compte 350 membres qui, avec seulement $7,000.00 de payés en parts sociales, possèdent une entreprise valant $38,116.00.

La coopérative appartient à tous ses membres et il faut que tous s'y intéressent si elle doit survivre et rendre tous les services dont elle est capable.

Ce rapport nous fut rendu par M. René Préfontaine.

La coopérative d'insémination artificielle

M. Roger Dandenault nous en fit le rapport suivant:

Cette coopérative opère depuis 7 ans et a grandi considérablement depuis son origine. Ses membres ont aujourd'hui de plus beaux types de vaches et bénéficient d'une plus abondante production de lait, grâce à la qualité supérieure des reproducteurs employés par l'association.

Aujourd'hui, l'insémination artificielle offre plus de facilité et de meilleures méthodes pour améliorer les troupeaux. Votre coopérative s'est perfectionnée: ainsi, en 1946, 46% des vaches donnèrent un veau, après un premier service; en 1952, ce pourcentage se chiffrait à 74.

Avec la coopération de tous, elle continuera de rendre ses services dans le district et à améliorer le bétail.

La Caisse Populaire

Rapport présenté par M. Raoul Bélanger:

Cette coopérative existe depuis 14 ans et de $4,529.00 en 1938, son capital social compte en 1952 $51,327.00. Les dépôts à l'épargne se chiffrent à $44,119.00 et son actif s'élève à $105,454.00.

Depuis sa fondation, elle a consenti $340,902.00 en prêts à ses sociétaires, ce qui donne une idée des services qu'elle rend dans notre paroisse. En plus, elle offre à ses membres deux sortes d'assurances: "l'Assurance Epargne" qui double à la mort du sociétaire son montant à l'épargne et "l'Assurance Prêt" qui paie au cas de décès de l'emprunteur la balance due sur un prêt en cours.

La Caisse est donc une grande bienfaitrice chez nous et mérite d'être encouragée.

Unité Sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants conduites par le personnel de l'Unité Sanitaire de la rivière Rouge auront lieu aux endroits suivants, dans les locaux mentionnés, aux dates et heures indiquées.

DATE	ENDROIT	LIEU	HEURE
Mardi 16 déc.	—Lorette	Local de l'Unité	2 h. à 4 h.
Mercredi 17 déc.	—Steinbach (sud de rue principale)	Local de l'Unité	1 h. 30 à 4 h.
Jeudi 18 déc.	—Ste-Anne	Local de l'Unité	2 h. à 4 h.
Vendredi 19 déc.	—St-Pierre	Local de l'Unité	1 h. 30 à 4 h.

Depuis le 1er novembre, les immunisations contre la diphtérie, la coqueluche, le tetanos et la petite vérole sont pratiquées dans le district de l'Unité Sanitaire de la rivière Rouge.

N.-D. de Lourdes

Curling

L'ouverture officielle du rond de curling de Notre-Dame de Lourdes aura lieu le lundi 15 décembre 1952 à 2 h. de l'après-midi. En vedette seront les équipes de MM. P. J. Hallemans, de Swan Lake, et Ken Watson, de Winnipeg. M. Hallemans est un membre honoraire de l'Association du Curling du Manitoba. M. Watson est le joueur champion du Canada.

A 4 h. p.m., les équipes de Mariapolis, Cardinal, Altamont, Rathwell, Somerset et Notre-Dame de Lourdes se rencontreront et à 6 h. 30, celles de Treherne, St-Claude, Holland, Haywood, Fannystelle, Starbuck, Elm Creek, Carman, Miami, Manitou, Roseisle et Graysville.

A 8 h., on procédera au tirage des prix. Un cinéma à la salle paroissiale suivra. Tous sont bienvenus le lundi 15 décembre prochain, à l'ouverture de notre rond de curling.

Soirée coopérative

Une soirée coopérative, tenue le mardi 2 décembre et organisée par l'élévateur coopératif local, la Caisse Populaire et le magasin coopératif de Notre-Dame de Lourdes, a été un succès sans précédent dans la localité. Cinq cents personnes au moins ont pris part à cette fête de famille où enfants, parents et grands-parents s'amusèrent ensemble.

Il y eut prix d'entrée, bingo, programme de radio à CKSB, puis on joua aux cartes, chacun à son jeu favori. Il y eut aussi musique et chants et le tout fut couronné par un délicieux goûter préparé avec grand soin par les dames. Il y avait des bonbons pour les petits et les moins petits, des biscuits de choix et au delà de 150 articles donnés en prix d'entrée ou pour parties de cartes et de bingo. Le tout fut gratuitement offert par les coopératives locales.

Les rapports des activités des trois coopératives furent donnés par MM. Jean Bérard, A. Comte et Louis Comte, avec M. Louis Lemoing comme maître de cérémonies.

Décès

La nouvelle de la mort subite de Mme Pierre Bérard, en la nuit du dimanche 7 décembre, fut une surprise pénible pour toute la paroisse.

Le service funèbre de Mme Bérard a eu lieu à Notre-Dame de Lourdes le mercredi 10 décembre.

Remerciements

Les familles Barten et Patenaude, de Cardinal, remercient les personnes qui leur ont montré de la sympathie par l'offrande de messes ou autrement à l'occasion de leur récent deuil.

Prière à Marie, Reine des Coeurs

La reproduction de la prière suivante a été payée par une abonnée en reconnaissance de faveurs obtenues, avec promesse de publication.



O Marie, Reine des Coeurs, avocate des causes desesperees, Mère si pure, si complaisante, Mère du divin Amour et pleine de lumière divine, je mets entre vos mains si tendres les faveurs que nous attendons de vous aujourd'hui. Regardez nos misères, nos coeurs, nos larmes, nos peines intérieures, nos souffrances. Vous pouvez nous exaucer par les mérites de votre divin Fils, Jesus-Christ. Nous promettons, si nous sommes exaucés, de repandre votre gloire et de vous faire connaitre sous le titre de "Marie Reine des Coeurs" et Reine de l'univers entier. Exaucez-nous près de votre autel, ou tous les jours vous donnez tant de preuves de votre puissance et amour pour la guerison de l'âme et du corps.

Nous esperons contre toute esperance: demandez à Jesus notre guerison, notre pardon et notre persèverance finale.

O Marie, Reine des Coeurs, guerissez-nous. Nous avons confiance en vous. (3 fois).

Reciter cette priere neuf jours consecutifs, se confesser et faire la sainte communion.

433-36P.

Possibilité d'un pape non-italien

LONDRES — Le **Daily Telegraph** souligne que lorsque les nouveaux cardinaux nommés par Sa Sainteté le Pape Pie XII se seront joints au Sacré Collège, les Italiens ne compteront plus que 27 des 70 princes de l'Eglise et que "la chose rend au moins possible l'élection d'un Pape qui ne serait pas italien".

Noces d'or de mariage de M. et Mme A. Labossière, de St-Léon

ST-LEON — Les noces d'or de M. et Mme J.-Adélard Labossière donnèrent lieu à de joyeuses agapes le mardi 25 novembre dernier, lorsque les parents se rendirent à leur demeure pour leur offrir leurs voeux.

Un souper-buffet fut servi aux invités. Un superbe gâteau artistiquement décoré ornait la table, et la salle était décorée de banderoles or et blanches.

Une adresse, dans laquelle les enfants exprimèrent leurs voeux et leur reconnaissance à leurs parents, fut lue par l'aîné de la famille, Léo. Une autre adresse fut lue par Mlle Irène Rondeau et, au nom des petits-enfants, la petite Doreen Desrochers, vêtue d'une longue robe de taffetas jaune, offrit un bouquet de roses dont le feuillage contenait un billet de $50.00.

Un mobilier chromé et une lampe torchère furent aussi présentés aux jubilaires par leurs enfants et leurs frères et soeurs.

En termes émus, les héros de la fête remercièrent, puis, au milieu de l'allégresse générale, entourés de leurs douze enfants, ils exécutèrent une bonne vieille danse canadienne. On fit du chant et de la musique et un joyeux entrain régna durant toute la soirée qui se termina par un succulent reveillon.

M. et Mme J.-Adélard Labossière sont âgés respectivement de 77 et 67 ans et jouissent tous deux d'une bonne santé. Ils sont entourés d'une belle famille de douze enfants, de 64 petits-enfants et de 2 arrière-petits-enfants.

Ils sont un exemple typique de ces belles familles canadiennes-françaises respectueuses des traditions, très attachées au sol rural, car ils sont toujours demeurés sur la ferme qu'ils occupent depuis 50 ans.

Félicitations et longue vie aux heureux jubilaires!

HUNTINGDON, Pennsylvanie — Un chevreuil à l'andouiller à huit pointes s'est jeté à travers une fenêtre à l'intérieur de la demeure du Dr et Mme William Todd. Il a démoli trois pièces meublées avant d'être abattu.

St-Adolphe

Décès

M. F.-Z. Dufault

M. Frank-Zacharie Dufault, âgé de 54 ans, de St-Adolphe, fut victime d'un accident de chasse le jeudi 4 décembre.

Il laisse dans le deuil, outre son épouse, née Melvena Sutherland, 3 fils, Siméon, Paul et Dorion; 5 filles, Mme Yvonne Turcotte, Véronique, Anita, Marguerite et Florence, à la maison.

Les funérailles eurent lieu en l'église de St-Adolphe le mardi 9 décembre, à 9 h. a.m., et l'enterrement se fit au cimetière de cette paroisse.

La maison Desjardins avait charge des arrangements funéraires.

Mme A. Parisien

Le samedi 6 décembre à sa résidence, Mme Rosalie Parisien est décédée à l'âge de 73 ans.

Outre son époux, André, la défunte laisse 2 filles, Mme G. Saraillon, de St-Norbert, Man., et Olivine, de St-Adolphe; 2 fils, Léon et Octave, tous deux de St-Adolphe; une soeur, Mme H. Léger, de Norwood; 4 frères, MM. Pierre, Louis, Omer et Philias Hamel; 9 petits-enfants.

Les funérailles eurent lieu en l'église paroissiale de St-Adolphe le mardi 9 décembre, à 10 h. La sépulture se fit au cimetière local.

EN SASKATCHEWAN

M. A. McCaffrey épouse Mlle L.-C. Pallard, à St-Hippolyte

ST-HIPPOLYTE — Le samedi 15 novembre, en l'eglise de St-Hippolyte, fut béni le mariage de Mlle Lillian-Cécile Pallard, fille de M. et Mme Léo Pallard, avec M. Alphonse McCaffrey, fils de M. et Mme James McCaffrey, tous deux de cette paroisse.

La mariée était accompagnée de son père, M. Léo Pallard. Elle portait une longue robe de taffetas blanc garnie de dentelle. Son voile était retenu par une couronne et son bouquet était de roses rouges.

Mlles Marjorie et Béatrice Pallard, soeurs de la mariée, étaient demoiselles d'honneur. Elles portaient des robes de taffetas jaune et mauve et tenaient chacune un bouquet de chrysanthèmes nains.

MM. Bert McCaffrey et Léon Gratton, cousin du marié, agissaient comme garçons d'honneur.

Le dîner fut servi à la salle de Vawn et la réception se fit à la maison de la mariée; la soirée eut également lieu à la salle de Vawn.

Pour son voyage en Colombie britannique et aux Etats-Unis, Mme McCaffrey portait un tailleur gris avec manteau brun et accessoires rouges.

Les nouveaux époux résideront à Vawn.

Ca et là

M. Benoit Blais, âgé de 16 ans, est à l'hôpital d'Edam à la suite d'un accident de camion survenu le 19 novembre. Il revenait avec son frère, Albert, et Roland Corbeil quand leur camion capota à un mille d'Edam. Benoit fut pris en dessous de la cabine du chauffeur. Il fallut lever le camion pour l'en dégager, mais il ne reprit connaissance que 56 heures plus tard. Il souffrit de fracture du crâne, de blessures aux poumons et autres. Benoit et Albert Blais cultivent la ferme de leurs parents à St-Hippolyte.

M. J. Malhomme et sa fille, Alice, ont établi leur résidence à North Battleford pour l'hiver. Albert va les suivre bientôt.

Une partie de cartes tenue à l'école St-Hippolyte pour l'arbre de Noël a rapporté la somme de $55.00.

M. Alphonse Blais est arrivé pour être près de son frère, Benoit, qui est à l'hôpital d'Edam.

La grosse écurie qui appartenait à M. Jos Nault a été vendue à M. Henri Croteau qui est en train de la déménager sur sa ferme.

Au collège St. Thomas More

Les activités du club Newman sont toujours nombreuses mais il semble que le dimanche 30 novembre, elles le furent davantage.

Nous avons commencé la journée par une messe dans la chapelle du collège St. Thomas More où tous les étudiants se réunirent pour prier leur bienfaiteur. Après la messe, nous sommes descendus en groupe dans l'auditorium pour le déjeuner et pour écouter M. le Dr Charles Lightbody, professeur d'histoire à l'université. Il nous parla des élections américaines et de leurs effets futurs aux Etats-Unis, ainsi qu'au Canada. M. Peter Swerhone, B.A., étudiant en commerce, présenta le conférencier au groupe d'étudiants.

A 8 h. p.m., nous avons eu la bénédiction du T. S. Sacrement et la récitation du chapelet suivies de notre soirée récréative traditionnelle. Le "Glee Club", un groupe nombreux de jeunes demoiselles et de jeunes gens qui se rencontrent chaque semaine pour chanter quelques chansons populaires, prit part au programme. Nous avons eu aussi le plaisir d'entendre Mlles Ione Bruning et Helen Zintel qui ont joué deux danses hongroises de Brahms, ainsi que Mlle Patricia Corrigan qui nous a interprété la "Danse de Feu de Falla" et deux oeuvres de Chopin. Si on en juge par l'assistance nombreuse, les élèves ont bien aimé ce court programme.

Nous étions heureux de compter parmi nous un petit groupe de Canadiens français qui nous venaient de Gravelbourg pour l'inauguration du poste de radio française à Saskatoon.

Dumas

M. et Mme A. Legault et leurs enfants, d'Elie, Man., rendirent visite à leurs oncle et tante, M. et Mme O. Legault.

M. Norman Boulet, accompagné de Mlles Lucille Bilodeau et Anita Perras, de Montmartre, visita M. et Mme A. Boulet. Tous allèrent ensuite à Storthoaks visiter leurs grands-parents, M. et Mme Leonidas Martin. M. Roland Boulet les rejoignit et tous se trouvèrent ainsi réunis.

Mme François Gautron est de retour après un séjour de deux mois chez ses fille et gendre, M. et Mme Slatter, de Regina.

MM. et Mmes R. Zebière, Robert Jacques, André Baudu et Marcel Zebière se réunirent tous chez M. et Mme Emile Baudu, de Kipling.

Départ

Une soirée d'adieu en l'honneur de M. et Mme Emile Baudu et de leur fille, Alice, à l'occasion de leur départ de Vandura, et un shower en l'honneur de leur fils, André, et de leur belle-fille, Georgette, eurent lieu récemment dans l'école de Vandura. De jolis cadeaux furent présentés par Mme Griffith et M. Eddy De Never. Une soirée agréable suivit. L'assistance était nombreuse et un délicieux goûter fut servi.

M. et Mme Emile Baudu demeurèrent 11 ans parmi leurs amis de Vandura et ces derniers leur souhaitent de se plaire dans leur nouvelle demeure, à Kipling.

Mlle Alice Baudu a accepté un emploi au magasin.

Ca et là

M. et Mme Emile Baudu et leur fille, Alice, ainsi que M. et Mme R. Zebière, allèrent en visite chez M. et Mme Mike Pamula, d'Inchkeith.

Nos malades

M. Vital Denève est allé à Régina pour un examen médical.

M. Henry Dauphinais est de retour de l'hôpital et est en bonne voie de guerison.

Léoville

Retraite

Le lundi 17 novembre, M. l'abbé Guérin, prêtre des Missions Etrangères, de Montréal, ouvrait dans notre paroisse une retraite pour les écoliers des grades V à XII. Tous les élèves assistèrent aux exercices avec ferveur et constance. Jeudi matin, jour de la clôture, tous se firent un devoir de communier.

Mariage

Le jeudi 20 novembre, le R. P. Dumas, O.P., bénit le mariage de Mlle Marie Lavex avec M. M. Yubel. Mlle Aurore Chalifour et M. B. Loven assistaient comme fille et garçon d'honneur.

Baptême

Raymond-Joseph-Léon, fils de M. et Mme Léo Paquette. Parrain et marraine, Alfred et Marguerite Crossland, oncle et tante de l'enfant.

Va-et-vient

M. et Mme G. Chalifour et leurs enfants sont partis à Arborfield pour l'hiver.

MM. Robert Chalifour et Albert Crossland sont partis à Québec où ils seront employés pour la prochaine saison.

M. et Mme E. Boyer, de Marcelin, étaient en visite chez M. et Mme R. Fournier.

M. et Mme W. Samson ont passé quelques jours à Edmonton.

M. et Mme W. Samson, d'Albertville, rendirent visite à M. et Mme U. Samson.

Mme Pichette est présentement à l'hôpital.

M. et Mme N. Parent ont passé quelques jours à Domrémy, chez M. et Mme H. Baribeau.

• • •

Au début de novembre, un vent violent démolit notre local de curling, qui était presque terminé. Heureusement que des hommes de bonne volonté ont bien voulu donné de leur temps pour relever la bâtisse.

Chronique Internationale

(Suite de la troisième page)

un compromis entre la politique américaine et la politique russo-chinoise, marque un progrès dans la voie de la paix. Elle permettra peut-être au général Eisenhower d'obtenir de meilleurs résultats en Corée, lors de sa tournée dans la péninsule coréenne. On voit tout de même, par le rejet soviétique du plan indien, combien il est difficile de trouver une formule d'armistice qui soit acceptable aux deux parties en présence. Tantôt ce sont les communistes qui ne veulent pas faire de concession, tantôt ce sont les Americains. Et, tout de même, il faudrait bien mettre fin à cette guerre inutile et coûteuse. Entendons-nous bien: la guerre coréenne n'est pas inutile dans ses principes (car il est necessaire de repousser l'agression partout où elle se produit dans le monde), mais dans ses résultats. On se bat depuis près de deux ans: et l'on n'est guère plus avancé, du point de vue militaire, qu'au début du conflit.

Le cardinal Stepinac

L'archevêque de Zagreb et primat de Yougoslavie, Mgr Aloysius Stepinac, a été elevé à la dignité cardinalice par Sa Sainteté Pie XII. Condamné à seize ans de prison par le gouvernement yougoslave, sous prétexte de collaboration avec l'ennemi, Mgr Stepinac a été rendu à une "liberté surveillée". Il n'ira pas à Rome pour assister au Consistoire. Il demeurera à Krasic, son village natal. Il craint que, s'il quittait son pays, les autorités yougoslaves ne lui permettraient jamais d'y rentrer. Il veut rester avec les siens jusqu'à la mort. La nomination du cardinal Stepinac a offusqué le gouvernement yougoslave. Un commentateur officieux de la radio de Belgrade a declaré: "**Cette nouvelle produit une très mauvaise impression sur l'opinion yougoslave, qui ne saurait sans mécontentement enregistrer l'attribution du chapeau de cardinal à Mgr Stepinac qui, en 1946, fut condamné à seize ans de travaux forcés pour collaboration avec l'occupant et crimes contre le peuple**". Pendant ce temps, le gouvernement britannique, qui veut obtenir les faveurs financières et économiques du Canada et des autres pays du Commonwealth, se propose d'accueillir avec de grands honneurs le dictateur Tito. Cette attitude du gouvernement anglais soulève la réprobation du monde catholique tout entier.

En Colombie Britannique

Le R. P. Omez à l'Alliance française de Vancouver, C.B.

VANCOUVER — L'Alliance française de Vancouver a eu l'avantage d'entendre, le jeudi 27 novembre, à la Galerie des Arts, le R. P. Omez, O.P., actuellement en tournée au Canada, comme conférencier officiel de l'Alliance française.

Le R. P. Omez, docteur en théologie, blessé de guerre, ancien recteur du séminaire pontifical du rite oriental, est aussi le fondateur du Centre d'Etudes culturelles et religieuses "Istina". Il séjourna en Russie, en Allemagne, en Europe centrale et en Afrique Nord.

L'éminent conférencier a développé le sujet qui lui est cher et familier: "L'union des Eglises et des peuples d'Orient et d'Occident".

Il est intéressant d'entendre un savant et un apôtre — luimême de culture occidentale, mais ayant consacré le meilleur de sa vie au service des fidèles du rite oriental, soit en Russie, soit à Rome — après nous avoir dépeint sous de vives couleurs la caractéristique de chacune des deux civilisations, nous inviter à une compréhension mutuelle et à l'union, et contribuer ainsi à l'harmonie future de l'Orient et de l'Occident européen.

La réunion était sous la présidence d'honneur de M. le consul Guy Radenac.

Le conférencier a été présenté par le président de l'Alliance, M. le Dr Lester Pronger, et il a été remercié par M. Georges Vissac.

Pendant son séjour à Vancouver, le R. P. Omez a été l'hôte des Pères du T. S. Sacrement de la paroisse française.

Soirées

Nos associations ne restent pas inactives. Le Cercle canadien-français avait organisé pour le 21 novembre, au Blue Danube, une soirée récréative en l'honneur de sainte Catherine. On en prépare une autre pour le jour des Rois.

Les jeunes de l'A.J.C. ont donné, en l'honneur de leurs parents, leur traditionnelle séance qui fut, cette année encore, couronnée d'un plein succès.

Le programme comportait: une déclamation par les frères Gauvreau, de l'aviation; des danses de folklore; des chants en choeur et des chansons en solo par Mlle Aline Baril, au piano: Mlle Hélène Ecarnot; de la magie blanche exécutée par un jeune expert, M. Louis Gauvreau.

La séance se termina par un goûter servi par les jeunes à tous les assistants, parmi lesquels on remarquait le R. P. Bélanger, curé, et le R. P. Lemire, aumônier des jeunes de l'A.J.C.

Port Alberni

Bénédiction d'une école

Le dimanche 9 novembre dernier, à 3 h., eut lieu la bénédiction solennelle de notre école "Smith Memorial" par S. Exc. Mgr J. Hill, de Victoria. Un grand nombre de prêtres et de religieuses des paroisses environnantes de l'île de Vancouver y assistaient. Parmi la foule, nous remarquions également M. le maire de Port Alberni et le principal de l'école supérieure.

Rafle

Le dimanche soir 16 novembre, en la salle de l'école, eut lieu une soirée de whist et de bingo organisée par le Club canadien-français. On fit la rafle du châle pour bébé, don de Mme Savard, de Chicoutimi, P.Q. La gagnante fut Mme Jos. Houle, de Port Alberni.

Naissance

Le mardi 25 novembre, une fille est née à M. et Mme Boire, de Port Alberni.

Çà et là

M. Denis Labrecque, qui est maintenant employé à Victoria, se rendit chez sa mère, Mme Rose Labrecque, en fin de semaine.

Les 15 et 16 novembre, plusieurs de nos Chevaliers de Colomb se rendirent à une initiation qui eut lieu à Nanaimo, C.B.

Le mardi 2 décembre, chez Mme Rose Labrecque, eut lieu un shower en l'honneur de Mlle Aline Labrecque, fiancée de M. Rosaire Monette. Le shower était sous la direction de Mme R. Sévigny.

Le mercredi 3 décembre eut lieu un autre shower en l'honneur de Mlle Labrecque organisé cette fois par une de ses filles d'honneur, Mlle Lilliane Pryznyk. Le mariage de Mlle Aline Labrecque avec M. R. Monette aura lieu le samedi 27 décembre prochain.

Décès

Joseph-Maurice-Paul, bébé de M. et Mme Paul-H. Paquette, est décédé à l'hôpital général West Coast le samedi matin 6 décembre.

Fortune léguée à une communauté de Soeurs

MINEOLA, N.-Y. — Une communauté de Soeurs catholiques, dont la vie est toute de pauvreté et de service, est bénéficiaire d'une fortune de $2,325,000.

Les fiduciaires de la succession d'une héritière d'un magnat de l'industrie ferroviaire morte intestat ont décidé d'accorder ce montant aux "Pauvres soeurs de St-François" pour qu'elles puissent établir une maison-mère au Colorado.

La communauté est au nombre de 12 bénéficiaires qui se sont partagé les 2,750,000 qui restaient à distribuer de la riche héritière, feu Marguerite S. Davis, décédée en 1948.

Funérailles de M. Gérard Valois, victime d'un accident le 21 nov.

PERIGORD — Les funérailles de M. Gérard Valois, victime d'un accident survenu le vendredi 21 novembre dernier, eurent lieu à Zenon Park le mardi 25 novembre. Le R. P. J.-A. Robveille, p.s.m., curé de Périgord et ami de la famille, chanta la messe de Requiem. L'inhumation se fit dans le cimetière local.

Les porteurs étaient les cinq frères du défunt: MM. Rodolphe, Omer, Joseph, Paul et Simon Valois, et un beau-frère, M. Adrien Choquette. M. Emile Hébert, autre beau-frère du défunt, conduisait le deuil.

M. Valois laisse dans le deuil, outre son épouse, née Monique Choquette, une petite fille, Bernadette; son père, M. Raymond Valois; ses cinq frères mentionnés ci-dessus; ses beaux-parents, M. et Mme Albert Choquette; plusieurs beaux-frères, belles-soeurs, neveux et nièces.

Remerciements

Les familles Valois et Choquette désirent remercier tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie lors de leur récent deuil.

Ça et là

M. et Mme A. Lemaire, de Paradise Hill, ainsi que Mme A. Comeault, de Calgary, sont venus assister au mariage Lemaire-Boisclair.

M. Carmel Dubé a visité ses parents, dernièrement.

M. Roger Chartrand était de passage dans la paroisse, le dimanche 23 novembre.

Ont été à Zenon Park pour les funérailles de M. Gérard Valois: M. et Mme Roland Bossé, Mme Wallace Desroches, MM. Joseph et Elphège Bossé, Henri et Georges Pelletier, MM. et Mmes Gérard Dubé, Dorilé Marquette, Marc Pelletier, Donat Plante et Léon Dubé.

Mariage

Le mardi 18 novembre, en l'église St-Athanase de Périgord, M. Rosario Lemaire unissait sa destinée à celle de Mlle Jeanne Boisclair. Le R. P. J.-A. Robveille, p.s.m., leur donna la bénédiction nuptiale.

La mariée était revêtue d'une longue robe de satin blanc. Son long voile était retenu par une couronne genre "Sweetheart". Elle tenait un bouquet de roses.

La fille d'honneur, Mlle Lina Marquette, était revêtue d'une longue robe de sheer bleu pâle. Elle tenait un bouquet de roses roses et blanches.

M. Alcide Boisclair était garçon d'honneur.

Les nouveaux époux vont résider à Périgord.

Alida

Ça et là

M. et Mme Emile Hess et leur fils, Fernand, étaient en promenade chez M. et Mme E. Belmore, dernièrement.

M. Gabriel Sylvestre, de Bellegarde, rendait une courte visite à la famille Elmer Belmore, d'Alida.

MM. Marcel Belmore et Albert Mailhot sont partis en voyage à Calgary, Alta.

MM. Fernand Hess et Billy Nelson sont aussi partis en voyage à Calgary. De là, ils se rendront probablement en Colombie Britannique.

M. Joseph Belmore, Mlle Nelson et Mme Nelson sont employés à Winnipeg pour l'hiver. M. J. Belmore en profita pour se rendre à Fannystelle chez son oncle et sa tante, M. et Mme Nestor Blanchard.

M. et Mme Emile Boutin et M. Florent Darveau, de Cantal, ont visité leurs amis, M. et Mme E. Belmore, d'Alida.

Mme A. Arthur est revenu d'un voyage à Régina et Calgary.

M. Fernand Hess a fait l'acquisition d'un nouvel automobile "Chevrolet".

M. et Mme Elmer Belmore et Mlles Lina et Léda Belmore ont été à Carnduff pour affaires, récemment.

Nos malades

Mme Ulric Bégin est revenue de l'hôpital de Redvers après y avoir fait un séjour de quelques semaines. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Nous souhaitons un prompt rétablissement également à Mme B. Arthur.

M. Elmer Belmore a fait un stage à l'hôpital. Il est maintenant revenu dans sa famille et est en bonne voie de guérison.



Tisdale

Assemblée régulière

L'assemblée régulière des Dames de la Ligue Catholique fut tenue chez Mme S. Gisé où s'étaient réunis 21 membres et quelques visiteurs.

L'on traça les plans pour une vente de tartes et une partie de cartes en janvier prochain et l'on discuta de l'arbre de Noël des enfants.

Mme R. Woznikoski, présidente, lut un message que nous envoya Mme F. Drake, de Régina, notre nouvelle présidente nationale.

Le R. P. G. Van Vyncht, p.s.m., avait choisi comme sujet de la lecture spirituelle: le sacrement de l'Extrême-Onction.

Un délicieux goûter fut servi par Mmes R. Casavant, Emile Casavant, E. Dufour et H. Campbell.

Notre prochaine assemblée aura lieu chez Mme Raymond Groat.

Ça et là

Une réunion paroissiale eut lieu en notre église le dimanche 30 novembre. L'on élut deux nouveaux membres à notre comité de construction. Ce comité se compose maintenant de MM. J. Hartman J. Sergle, M. Alexander, D. Krammer, V. Marleau, M. Gauthier et R. Casavant.

Les dames de la paroisse eurent une vente de pâtisseries au garage Groat, le samedi 6 décembre dernier.

M. et Mme J. Sergle recevaient à leur demeure, le dimanche 30 novembre. Il y eut une partie de cartes.

M. et Mme B.-L. Jeannot, de Tentallon, Sask., étaient en visite récemment chez M. et Mme Murray Alexander. Mme Jeannot et Mme Alexander sont les deux soeurs.

MM. et Mmes Paul Marleau et H. Casavant sont de retour après un voyage à divers endroits des Etats-Unis.

Mariage

Le mercredi 12 novembre, en l'église de Tisdale, le R. P. G. Van Vynckt, p.s.m., bénit l'union de M. Philip Hartman avec Mlle Florence Ransom. Cette dernière s'est convertie récemment au catholicisme. Une réception eut lieu à Valparaiso, Sask.

Dollard

MM. Noël et Paul Piquette et Roger Gosselin sont revenus après un séjour de deux mois en Colombie Britannique.

M. et Mme Ernest Desautels et leurs enfants, MM. et Mme Coulombe et J.-P. Larose, tous de Ponteix, étaient de passage chez M. et Mme Robert Desautels.

Mmes Lucien Billard et Georges Arcand sont allées en promenade à Swift Current.



Le **brigadier J. M. Rockingham**, directeur général canadien de l'entrainement militaire, à qui **l'hon. Stanley Woodward**, ambassadeur des Etats-Unis au Canada, décerna récemment, à une cérémonie tenue à l'ambassade américaine à Ottawa, la médaille de la Légion d'honneur ainsi que le grade d'officier. Le brigadier Rockingham, ancien commandant de la 25ème brigade d'infanterie canadienne en Corée, fut ainsi décoré pour conduite exceptionnellement méritoire dans l'accomplissement de services remarquables en Corée. (CW)

Le T. R. Dom S. Gertken, o.s.b., bénit la nouvelle église de Peterson

PETERSON — Nous sommes heureux d'annoncer que la journée mémorable de la bénédiction de notre église paroissiale fut un véritable succès. En effet, le bazar organisé par les Dames de la Ligue Catholique, qui eut lieu à l'issue de la bénédiction de l'église, rapporta la jolie somme de $918.00.

De plus, notre petite mission avait le bonheur, en ce beau jour, d'accueillir, outre de nombreux amis de Vonda, Prud'homme, Saskatoon, Bruno, Meacham, Muenster, Dana et Humboldt, le T. R. Dom Severinus Gertken, o.s.b., qui bénit notre église, assisté des RR. PP. Florian Renneberg, o.s.b., et Philippe Loehr, o.s.b., notre curé.

Nous remercions sincèrement ces dévoués pasteurs, ainsi que la chorale de Prud'homme qui avait eu la gentillesse d'exécuter le chant de circonstance. Notre reconnaissance également à Mlle Marie-Ange Labelle qui touchait l'orgue et à tous les collaborateurs de cette inoubliable fête.

Ça et là

M. Jos. Félix, qui fut gravement malade à Saskatoon pendant 2 mois, nous est revenu avec sa fille, Collette, g.-m.e. Il rendit visite à son fils, Jérôme, et à sa famille.

M. et Mme Allain Basset, MM. Jos. Basset et Guy Rault, jr, sont revenus d'un voyage en Alberta où ils visitèrent des parents à Edmonton et Three Hills.

M. et Mme R. Dauvin et leur famille se rendirent à une réunion familiale tenue chez M. et Mme Jos. Desjardins, de St-Denis.

Mme Marcel Dauvin et ses deux enfants sont allés rendre visite à leurs parents et grands-parents de Mission City, C.B. Ils étaient accompagnés de Mlle Désirée Hamoline et de M. Octave Hamoline, d'Aberdeen, frère et soeur de Mme Dauvin.

Tous nos gens de langue française félicitent le poste CFNS de Saskatoon à l'occasion de son inauguration.

Sedley

Naissances

M. et Mme Paul Ferner, de Calgary, sont heureux d'annoncer à leurs nombreux amis de Sedley la naissance d'un garçon le 12 novembre.

M. et Mme O. Labelle ont fait baptiser leur bébé en l'église Notre-Dame de Grâce de Sedley le dimanche 30 novembre. Il reçut les noms de Lionel-Gérard. M. et Mme J.-L. Gervais furent parrain et marraine.

Ça et là

La collecte de vêtements pour envoyer outre-mer organisée par les Dames de la Ligue Catholique a été un succès. Au delà de 600 livres de bons vêtements et chaussures, de toutes sortes ont été expédiées de Sedley le jeudi 4 décembre. Plusieurs avaient ajouté à leurs dons du fil et des boutons. Les dames de la Ligue désirent remercier bien sincèrement tous ceux qui ont répondu si généreusement à leur appel.

La compagnie d'élévateur Fédéral est à bâtir une annexe à son élévateur de Sedley. On en aura probablement besoin car il y a encore du grain dehors aux environs de Sedley.

M. Léonard Béchard est rendu à Saskatoon où il suit un cours au collège d'agriculture.

Mariage

Le mardi 18 novembre dernier avait lieu en l'église Notre-Dame de Grâce de Sedley le mariage de Mlle Mary Adams, fille de M. et Mme Percy Adams, de Sedley, avec M. Frank Weismiller, fils de M. et Mme Paul Weismiller, de Willow-Bunch. M. l'abbé G. Vogt officiait.

La mariée, accompagnée de son frère, Peter, portait une longue robe blanche de dentelle sur satin. Son voile était retenu par un petit chapeau Juliet et elle tenait un bouquet de roses rouges.

La soeur du marié, Mlle Betty Weismiller, était fille d'honneur. Sa robe était de tulle de nylon vert pâle et elle portait un bouquet d'oeillets roses.

Le garçon d'honneur était M. Jos. Adams et les huissiers étaient MM. Johnny Saupt et Rudy Adams.

Après la cérémonie, une réception eut lieu chez les parents de la mariée où s'étaient réunis 110 invités.

L'heureux couple est parti en voyage au Kansas, E.-U., et à son retour, résidera sur une ferme, à Willow-Bunch.

Soirée d'adieu à Jackfish Lake en l'honneur de M. l'abbé Coursol

JACKFISH LAKE — Le dimanche soir 30 novembre, en notre église, avait lieu une soirée d'adieu en l'honneur de notre curé, M. l'abbé J.-A. Coursol, qui nous quitte après avoir passé au delà de 23 ans dans notre paroisse, et juste au moment où nous nous apprêtions à fêter son 25ème anniversaire de prêtrise le 5 février prochain. Une foule nombreuse remplissait l'église.

MM. les abbés L. Forget et C.-E. Charron, ainsi que le R. P. E. Pascal, O.M.I., avaient tenu à prendre part à cette fête en l'honneur de leur confrère et ami.

En termes touchants, notre dévoué pasteur nous avoua ses regrets de quitter sa paroisse si chère. Il exprima aussi sa reconnaissance envers ce petit peuple de Jackfish Lake qui se réunissait en si grand nombre pour témoigner toute sa gratitude envers son curé.

La paroisse fit don à M. l'abbé Coursol d'un superbe automobile "Plymouth Sedan de Luxe 1952".

Les dames de Ste-Anne et les enfants des écoles lui témoignèrent également leur reconnaissance en lui offrant un généreux cadeau.

Mlle Béatrice Coursol, soeur de M. le curé, n'a pas été oubliée. La paroisse, les dames de Ste-Anne et les enfants lui ont offert un don substantiel.

Les institutrices avaient préparé un magnifique programme varié. M. Joseph Bru lut une belle adresse en français et M. Steve Sulatiski, en anglais.

Nous voulons ici renouveler tous nos souhaits, exprimer de nouveau toute notre reconnaissance, tous nos remerciements à ce dévoué pasteur que fut M. l'abbé Coursol. Nous l'assurons de nos prières et garderons toujours de lui un profond souvenir.

Témoignages d'appréciation

Kennedy, Sask.,
le 27 novembre 1952.

Monsieur le Rédacteur,

Je ne pourrais pas me passer de ce journal très intéressant et bien rédigé. Je regrette seulement que la page "Tous Responsables" ne vienne pas chaque semaine.

En vous souhaitant un succès toujours plus grand et vous remerciant de vos si beaux articles, je me fais un devoir de rester,

Votre fidèle lectrice.

* * *

Fergus Falls, Minn.,
le 1er décembre 1952.

Monsieur le Directeur,

Je veux, Monsieur le Directeur, vous féliciter du grand succès que votre journal a encore remporté cette année. Je suis bien de l'avis des milliers de vos lecteurs qui trouvent votre journal excellent. Pour ma part, je l'attends toujours avec impatience.

Il y a 26 ans, votre personnel a bien voulu prendre la peine de me l'expédier, ce dont je l'en remercie beaucoup. Il me manquerait si je ne pouvais plus le recevoir, car il est le seul ami avec lequel je peux encore m'entretenir dans ma chère langue de France.

Je demande donc à Dieu de vous donner tous les secours nécessaires dans votre grande entreprise et de répandre ses bénédictions sur vous, Monsieur le Directeur, et sur votre personnel.

Une de vos ferventes lectrices.

25e anniversaire de mariage de M. et Mme D. Quessy, de St-Front

ST-FRONT — Le samedi 22 novembre, à 9 h., un groupe de parents et d'amis de M. et Mme Donat Quessy les accompagnaient dans notre église pour célébrer dignement leur 25ème anniversaire de mariage par une messe d'action de grâces chantée par le R. P. C. Lesage, p.s.m. Après le renouvellement des promesses matrimoniales, le R. P. Curé fit une belle et touchante allocution et souhaita aux heureux jubilaires la joie de revenir dans 25 ans célébrer leurs noces dor.

Le dimanche soir 23 novembre, M. et Mme D. Quessy étaient les héros d'une belle fête familiale où un succulent souper groupait leurs enfants, Fernand, instituteur, Normand, à la maison, Roger, instituteur, Claudette et André, à la maison, M. et Mme Henri Quessy et leurs enfants, M. et Mme Laurent Plamondon et leurs enfants, M. et Mme M. Bussière et Alice, M. et Mme M. Samson et leur fille, Clotilde, M. et Mme André Le Strat, M. et Mme André Régie, M. et Mme Arthur Fortin, M. et Mme Félix Coppens et leur fils, Gaston, de Quill Lake, M. Louis Picton, ainsi que le R. P. C. Lesage, p.s.m.

Plusieurs magnifiques cadeaux furent offerts aux jubilaires. Entre autres, un appareil de radio et un service de vaisselle donnés par les enfants.

Durant la soirée, quelques amis vinrent se joindre au groupe et tous passèrent une agréable veillée.

Baptême

Le 16 novembre: Céline-Marie, née le 21 octobre, fille de Paul Auriat et de Thérèse Rocher. Parrain et marraine, François Auriat et Victoire Montes.

* * *

MM. Léo Senez, Orance Plamondon, A.-J. Auriat et Leblanc, de Bellsite, Man., étaient à St-Front, ces jours derniers.

Coderre

Ça et là

Notre bazar paroissial a été un vrai succès. Nos voisins de la paroisse de Courval nous ont beaucoup encouragés et en furent récompensés puisqu'ils remportèrent la moitié de nos prix. Merci à tous.

Le souper de fèves au lard au profit de notre école obtint un magnifique succès. Nos remerciements à tous.

M. F. Bélanger, de Meadow Lake, a accepté un emploi au monastère du Précieux-Sang de Gravelbourg.

M. et Mme Albert Emond rendaient visite aux parents de Mme Emond, M. et Mme A. Gaucher.

Mariage

En l'église de Kendal, le jeudi 20 novembre, eut lieu le mariage de M. Joseph Lépine avec Mlle Marion Ressling. Un diner fut servi à 160 invités réunis dans la salle paroissiale. Les nouveaux époux demeureront à Coderre.

Naissances

A M. et Mme Hervé Michelle (née Jeannette Cossette), un garçon.

A M. et Mme Henri Martin (née Elaine Dyck), un garçon.

M. F. St-Germain, de Batoche, fête son 100ème anniversaire

BATOCHE — Toute la population de Batoche s'unit à M. Frédéric St-Germain pour remercier Dieu de lui avoir accordé une belle et longue vie. En effet, le mercredi 3 décembre, M. F. St-Germain fêtait son centenaire. Il naquit le 3 décembre 1852 à St-Boniface, Man.; il était membre d'une famille de 12 enfants. Malheureusement, les registres de ce temps furent détruits dans l'incendie de l'église. M. St-Germain ne peut donc pas certifier son âge, mais s'il y a erreur, il aurait 101 ans. Son père, Augustin, Canadien venu du Québec, avait épousé Mlle Josette Primeau, Métisse de St-Boniface.

Encore jeune, Frédéric porta les armes sous le gouvernement provisoire du Manitoba lors du soulèvement de 1870. En 1882, il prit part à une caravane en direction de Batoche, Sask., où il épousa Mlle Mélanie Parenteau le 26 août 1883. Cette dernière est décédée le 2 novembre 1951, à l'âge de 85 ans, après 68 ans de mariage.

En 1885, M. F. St-Germain fut encore fidèle à Riel dans la défense des droits métis lors du soulèvement à Batoche. Puis il passa sa paisible et longue vie sur une ferme. Il demeure maintenant chez sa fille, Mme Eugène Caron.

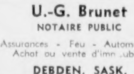
M. Frédéric St-Germain

De ses sept enfants qui vivent encore, quatre demeurent dans la région: Joseph, à Duck Lake; Raoul, à Batoche; Marguerite (Mme Eugène Caron), à Batoche, et Freddy, à St-Louis. Sa soeur, Véronique, venue avec lui du Manitoba, était mariée à M. Moise Parenteau qui compte plusieurs descendants à Batoche.

M. F. St-Germain, doué d'une haute et forte taille, est encore très vigoureux malgré son grand âge. Nous l'avons vu plusieurs fois cet automne se rendre à pieds au cimetière pour prier sur la tombe de son épouse. Chrétien convaincu, il fut toujours un modèle dans la paroisse.

Pour marquer le centième anniversaire de naissance de M. St-Germain, le mercredi 3 décembre, le R. P. D. Dubuc, O.M.I., curé, alla, avec la permission de Mgr l'évêque, célébrer une messe d'actions de grâces dans la maison même de M. St-Germain qui y reçut aussi la sainte communion.

Si nous interrogeons M. St-Germain, il nous affirme que sa vie fut toute de bonheur. En adressant toutes nos félicitations à M. St-Germain, nous lui souhaitons encore de bien belles années au milieu de nous.





Grand succès de la tombola annuelle de Laflèche, Sask.

LAFLECHE — La tombola annuelle au profit de l'église a eu lieu dans la salle paroissiale, les mercredi et jeudi 12 et 13 novembre. Le temps était superbe et ce fut un grand succès. Les Dames de la Ligue catholique, ainsi que les autres sociétés qui les ont aidées: les Dames de Ste-Anne, les Enfants de Marie, les Chevaliers de Colomb et la C.J.C., méritent de sincères félicitations pour leur dévouement et leur bonne entente.

Les comptoirs d'ouvrages de fantaisie et de nouveautés furent très achalandés. On joua avec ardeur au bingo, à la roue de fortune et autres amusements. Les plus jeunes pêchèrent à la ligne. Des goûters furent servis à toutes heures, les deux jours.

Selon la coutume, il y eut, le premier soir, un petit concert des mieux réussi. Le programme comprenait: duo de piano par Mlles Madeleine Morin et June Crooks; des chansons en français et en anglais par Mlles Madeleine Minne et Marcelle Monette; danse par la jeune Connie Fogal, enfin, des choeurs de folklore par les membres de la C.J.C.

Le deuxième soir, un délicieux souper fut servi par les dames à de nombreux convives. Sur la fin de la soirée, tous s'assirent devant l'estrade pour la vente à l'encan, présidée par M. Camille DeWulf.

Les articles offerts en rafle furent publiquement tirés au sort. Voici les noms des heureux gagnants: fauteuil et tabouret — M. Oscar Huyghebaert; génisse d'un an — M. Jérôme Devrome; table et chaises de cuisine chromées — M. J. J. Murphy; trois ustensiles "Stainless Steel" — la rôtissoire, Mlle Jeannine DeWulf; les 2 autres, MM. Edgar Piché et S. Choquette; service de vaisselle — M. James Johnson; table de bridge et chaises — M. l'abbé A. Gravel; billet de $20.00 — M. Ed Marasse; billet de $10.00 — M. Gilbert Phaneuf; table à café — M. J. J. Loskot; autre billet de $20.00 — M. Albert Watteyne; couvre-pieds en chenille — M. Georges Dumelie; autre couvre-pieds — M. M. McQuistin; cendrier sur pied — Mlle Marthe Watteyne; fer électrique — Mme Jos. Martineau; couvertures de laine — Mme Jos. Loskot; autre couverture en chenille — M. Karl Schmidt; caisse de pommes — M. William Kuckartz; service de toilette — Mlle Claudette Leclaire; miroir — M. René Liefooghe; tapis — M. Ronald Andries; gâteau — M. Geo. Leclaire; crucifix — Mme Maurice Watteyne; coutellerie en argent — Mme Louis Watteyne; fer à repasser électrique — M. Ralph Hanlon; autoclave — Mme Albert Desmarais; tapis de ranch — M. Raymond Kirkpatrick; lampe de table — M. J. Loskot; gâteau — Mme Noé Morin; deux poupées — Mme Clovis Brière; boîte d'épiceries — Mme Noé Morin; poupée pour avoir deviné le nombre de fèves — M. E. Hutchison; poupée dont il fallait deviner le nom — Mlle Jeannine De Wulf.

Les deux candidates, Mlles Rita Sturgeon et Odette Toupin, pour avoir vendu une centaine de piastres de billets chacune, reçurent aussi de beaux prix.

Merci aux généreux donateurs de tant de beaux objets, comme à tous ceux et celles qui ont aidé de quelque manière au succès de ce magnifique bazar.

Fête du curé

Le dimanche 16 novembre, à 2 h. p.m., la St-Albert, fête patronale de notre curé, M. l'abbé A. Gravel, fut célébrée avec éclat à la salle paroissiale par les élèves du couvent et de l'école séparée, sous la direction des Filles de la Croix. Voici le programme de cette belle séance:

Qui vive — Ganz: duo de piano par Mlles Madeleine Morin et June Crooks.

La violette reconnaissante — Pourny (saynète): la violette, Viviane Toupin; la rose, Madeleine Minne; l'immortelle, Pauline Nogue.

Les grades I et II présentent leurs souhaits — Dialogue et orchestre rythmé.

Distribution des prix de catéchisme aux grades I à VII.

La bonne qui ronfle — Pourny (comédie): grades XI et XII: Mlles Laurette Hébert, Thérè Minne, Gérardine Préfontaine et Juliette Rivard.

La bonne chanson — Choeur.

Baby Sitters — Hadley (comédie par les garçons): Larry Lizée, Raymond Verbeke, Ben Poliquin, Rodrigue Marasse, Pierre Belcourt, Willard Fogal, Gérard Watteyne, Ronald Morissette, Dennis Hall et Gérard Fogal.

Rufty Tuffty — Danse de folklore: Rosabelle Croisetière, Gabrielle Monette, Denise Tetreault, V. Toupin.

Danse espagnole — Moszkwoski. duo de piano, par Mlles June Crooks et Laurette Hébert.

La jeune aveugle — Abbé Brassard (drame enfantin en un acte): jeune aveugle, Marcelle Monette; sa soeur, Claudette Marasse; bohémienne, Rose-Aimée Fauchon; princesse d'Espagne, Rita Smith; ange, Madeleine Minne; un groupe de jeunes espagnoles.

Cantate de fête — Gravier.

Distribution des prix de catéchisme aux grades VII à XII.

O Canada.

M. le curé, très ému, remercia du fond du coeur les jeunes artistes et leurs dévouées maîtresses de cette belle séance, de même que l'assistance pour être venue si nombreuse. Il félicita les élèves qui s'étaient distingués dans l'étude du catéchisme et, après avoir bien encouragé les enfants à apprendre avec soin leur religion, il distribua à tous de petits livres pieux comme souvenirs.

Ste-Catherine

Le mardi après-midi 25 novembre, il y eut fête à la salle paroissiale, à 2 h., par les élèves des grades XI et XII, à l'occasion de la Ste-Catherine. On déroula d'abord quelques intéressants films en français. Les jeunes demoiselles servirent un délicieux goûter, tandis que les garçons avaient charge de la tombola.

Le prix d'entrée fut gagné par M. Willard Fogal; le gâteau, par Mlle Dolorès Lamont. M. le curé fut l'heureux gagnant du coussin peint à la main.

Cette agréable fête, très réussie, était au profit de l'Oeuvre de la Ste-Enfance.

Partie de cartes

Nos dévouées Dames de Ste-Anne ont donné une partie de cartes à la salle paroissiale, le dimanche 30 novembre, à 8 h. du soir. Ce fut un beau succès. Il y eut 4 prix d'entrée: deux jeux de cartes, gagnés par M. Gérard Verhelst; une boîte de chocolats, par M. Will Lacy; des cartes de Noël, par M. Achille Laflamme, et des verres à eau, par M. Charles McCabe.

Mmes Alfred Clermont, présidente, et Camille DeWulf, secrétaire, ainsi que les autres membres qui les ont aidées, méritent des félicitations.

Marcelin

Noces d'argent

Le dimanche 23 novembre, il y eut une veillée-surprise à l'occasion du 25ème anniversaire de mariage de M. et Mme François Gauthier. A cette occasion, un souper fut servi par leur fille, Thérèse, et Mme Arthur Raby.

Parmi les parents réunis à cette occasion l'on remarquait M. et Mme François Apchin (Céline Gauthier) et leur bébé, Jocelyne, de Vimy, Alta; M. et Mme Pierre Robin et leur fille, Denise, M. Joseph Georget et ses filles, Alice, Thérèse et Madeleine, et Mlle Suzanne Gauthier, tous de Prince-Albert; MM. et Mmes Thomas et Augustin Gauthier et Pierre Ouellette, de Marcelin. Plusieurs amis se rendirent également à cette veillée-surprise.

M. Lionel Boucher et Mlle Cécile Gauthier se costumèrent en jeunes mariés ce qui égaya tout le monde. M. Alex. Lagimodière était maître de cérémonies et présenta un joli service de coutellerie au héros de la fête au nom des parents et amis présents.

On exécuta plusieurs chansons en français et tous s'amusèrent beaucoup.

M. et Mme François Gauthier surent apprécier le joli cadeau qui leur fut présenté et remercièrent tous les parennts et amis présents.

Saint-Hubert

Va-et-vient

M. et Mme P. Mullie nous ont quittés pour aller résider au village de Whitewood où ils se sont retirés.

M. et Mme Emile Gatin sont allés à la convention des Fermiers Unis à Régina, en qualité de délégués de la section Echo.

Mmes J. Bellehumeur et O. Brûlé, Mlles A. Bonin et M.-B. Brûlé sont allées à Régina pour quelques jours.

M. Paul Boutin est allé à Tentallon pour affaires et M. Albert Gatin à Mossbank et Régina, en visite.

M. Bruno Lemire, de Lebret, est retourné chez lui après avoir passé quelques semaines chez ses soeur et beau-frère, M. et Mme O. Brûlé.

M. Paul Couronné est allé à Winnipeg assister au mariage de sa soeur, Marie.

Mlle Anita Boutin est allée à Wolseley.

MM. Paul et Jean Boutin et Yvon Gatin sont allés à Willow-Bunch, en fin de semaine.

Partie de cartes

Le jeudi 4 décembre avait lieu une partie de cartes à la salle paroissiale. Les prix furent gagnés par Mmes Léo Jordens et M. Boutin, pour les dames, et par MM. Paul et Jean Boutin, pour les messieurs.

Soirée

Dimanche dernier, 7 décembre, à la salle paroissiale, il y eut une soirée d'amusements au profit de l'arbre de Noël de l'école de St-Hubert. Il y eut bingo, vente de tartes, goûter, etc. Grâce à la coopération de tous, ce fut un succès.



June Swindells, de Braintree, Angleterre, travaille à différents motifs pour les robes de couronnement de la reine Elizabeth qui seront de velours anglais. La soie fut filée à Kent et retordue dans les ateliers britanniques. Le velours servira également au confectionnement de tentures pour le palais de Westminster où se dérouleront les cérémonies du couronnement. (CW)

Victor Bernier, de Radville, est victime d'un accident

RADVILLE — Le mardi 2 décembre, M. et Mme Alphonse Bernier eurent la douleur de perdre leur fils, Victor, âgé de 16 ans, qui fut blessé mortellement par une balle de carabine au retour d'une tournée de chasse.

Accompagné de sa soeur, de son frère et d'un compagnon, Victor se préparait à entrer à la maison lorsque, ayant pris la carabine par le baril, un contrecoup la fit se décharger et la balle lui traversa la poitrine. Il fut immédiatement transporté à l'hôpital où il mourut quelques instants plus tard.

Le défunt avait toujours pris part aux activités sportives de la paroisse et était très estimé de ses instituteurs et de ses camarades de classe. D'un caractère sérieux, il était remarquable au gouret et à la balle-au-camp par une stabilité supérieure à son âge.

Il laisse dans le deuil son père et sa mère; 2 frères, Marcel, de Tribune, Sask., et Georges, à la maison; 4 soeurs: Mme Jean Creusot, de Radville, Mme Henri Cherpin, de Neptune, Léna et Victoria, à la maison.

Les funérailles eurent lieu en l'église de Radville, le vendredi 5 décembre, à 10 h. La messe de Requiem fut chantée par M. l'abbé E.-A. Yandeau, curé, assisté de M. l'abbé C. Lambertus, curé de Minton, comme diacre, et de M. l'abbé Beaudry, vicaire, comme sous-diacre. La chorale du couvent fit les frais du chant. On y constata la plus nombreuse assistance jamais vue à des funérailles à Radville. Après le service, un cortège d'une soixantaine d'automobiles suivait la dépouille mortelle à son dernier lieu de repos.

Les porteurs étaient: MM. Olivier Dionne, Jean Bourassa, Sigfreid Larsen, Léo Fradette et Laurent Farand, de Radville, et Hector Bessette, du collège Campion de Régina, ami intime.

Çà et là

M. et Mme Albert Bouvier nous quittaient pour une visite à Winnipeg, Carey et autres endroits du Manitoba.

M. et Mme Jos. Fradette sont de retour d'un voyage à Los Angeles, Cal. En revenant, ils se sont arrêtés chez M. et Mme Emile Bourassa, de Phoenix, Ariz.

M. et Mme J. Cherpin, ainsi que M. et Mme Justin Binitruy, sont revenus enchantés d'un séjour de quelques semaines dans le Texas. En chemin, ils se sont fait prendre dans la grosse tempête de neige qui sévissait à ce moment-là.

Après des vacances d'un mois passées ici chez ses frères, le matelot Raymond Bourassa est retourné à son poste, à Churchill, Man.

M. et Mme Louis Colbe sont revenus d'un voyage à Somerset, Dunrea, Cardinal et autres endroits du Manitoba.

Montmartre

La Légion Canadienne de la section de Montmartre a organisé un bingo dans le soubassement de notre église, le dimanche 7 décembre. Une grande foule s'y est rendue et on a réalisé un montant net de $78.00 dont $50.00 iront pour finir de payer les dépenses occasionnées ($200) par l'ameublement de la salle des enfants dans notre hôpital local. Il reste encore à rencontrer les obligations relatives à notre patinoire.

Çà et là

M. et Mme Alphonse Pitre et leur fille, Adeline, de Wolseley, étaient en visite chez M. Roy, dimanche dernier.

M. et Mme T. Labrecque, de Rosetown, étaient en visite à Montmartre pour quelques jours.

La procession de l'Immaculée-Conception a eu lieu au couvent, le 8 décembre. Beaucoup de paroissiens y ont pris part.

Les Chevaliers de Colomb donneront une soirée au soubassement de l'église, dimanche prochain, 14 décembre.

Les élèves de l'école publique ont préparé leur concert de Noël pour le dimanche 21 décembre, tandis que les élèves du couvent donneront le leur le vendredi précédent, soit le 19 décembre. Tous et chacun, de près et de loin, sont cordialement bienvenus. Le concert du 19 décembre aura lieu à 2 h. p.m.; celui du 21, à 8 h. p.m.

Wolseley

Partie de cartes

Le dimanche 30 novembre eut lieu la deuxième partie de cartes organisée par les familles suivantes: Laurent Noëls, Emile Tourigny, Louis Dureault, Léo Perras; MM. Alexandre et Wilfrid Hébert, Philippe Leclaire et les frères Petrycyn.

Les prix furent gagnés par les suivants: prix d'entrée, Mme Léon Coueslan; 1er prix des cartes, Mme Léon Coueslan et M. Aimé Duquette, 2ème, Mlle Adeline Pitre et M. Léo Dureault; consolation, Mme S. Kosier et M. Nick Petrycyn.

Au bingo, les prix échouèrent à MM. Alphonse Pitre, Pierre L.B., Gédéon Langlois et Nick Petrycyn, Mlles Antoinette Tourigny et Adeleine Pitre et Mme Aurèle Legrand. M. Ronald Dalhman fut le gagnant d'une jolie poupée.

Les recettes de cette soirée paroissiale furent de $128.53.

Va-et-vient

M. et Mme S. Kosier, de Fillmore, visitaient Mme Rose Perras, mère de Mme Kosier.

M. et Mme Aurèle Legrand, Mme Frédéric Legrand et M. Arthur Longpré, de Qu'Appelle, étaient en visite chez M. et Mme Eloi Tourigny.

MM. et Mmes Marcel Souchotte et Lucien Dureau, ainsi que Claude, assistèrent au mariage de leur fille et soeur, Lucienne, à Vancouver. Ils en profitèrent pour visiter leurs nombreux parents et amis à Vancouver et Victoria.

M. et Mme John Schmidt, de Kendal, se rendaient chez M. et Mme Adrien Bonneville, récemment.

Les enfants de M. et Mme Francis Coueslan eurent à subir des opérations d'amygdales à l'hôpital local.

M. et Mme Léo Perras, de Moose Jaw, étaient de passage chez Mme Rose Perras, dernièrement.

Distribution des prix de français au Couvent Jésus-Marie de Gravelbourg

GRAVELBOURG — Le jeudi 4 décembre avait lieu la distribution annuelle des prix de français dans l'auditorium du couvent Jésus-Marie. La séance fut présidée par S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux, O.P., évêque de Gravelbourg. On remarquait aussi, parmi les invités d'honneur, S. H. le juge Hébert, le R. P. I. Tourigny, O.M.I., recteur du collège, M. l'abbé A. Moquin, curé de la cathédrale, M. D. Lepage, président de l'A.C.F.C., M. R. Pinsonneault, président du comité local de l'A.C.F.C., les membres de la commission scolaire et nombre de prêtres, religieux et religieuses.

Au cours de la soirée, on distribua, outre les prix de français mérités aux examens provinciaux de juin dernier et décernés par l'A.C.F.C. de la Saskatchewan, de nombreux prix spéciaux. Signalons en passant les prix en argent gracieusement offerts par le conseil local de l'A.C.F.C. et décernés, dans chaque classe, à l'élève qui a montré le plus d'application pendant l'année scolaire, ainsi que de nombreux prix de musique et de religion. Les élèves dont les noms suivent reçurent de S. Exc. Mgr Lemieux le premier prix diocésain de religion pour leur grade respectif: H. Rymeck, grade XII, D. Bazinet, grade IX, C. Audette, grade VII, H. Jacques, cours de religion par correspondance, grade IX.

La coupe offerte par M. et Mme J. de Bretagne pour la composition française au grade XII fut décernée à Monique Gravel.

Il y eut aussi présentation de trophées. Le trophée Villeneuve, don de M. R. Pinsonneault, destiné à la classe qui avait conservé le plus haute moyenne pour l'application au cours de l'année, fut remis aux élèves du grade XII; le trophée Roland, don également de notre président local, fut gagné aux mêmes conditions par les élèves du grade VI.

Quant à Monique Gravel, lauréate de la province pour la huitième fois, avec une moyenne générale de 93% pour les 9 années du cours, elle fut l'objet d'une mention spéciale bien méritée. Le conseil provincial de l'A.C.F.C. mit en compétition pour les années à venir un trophée qui portera son nom, tandis que le conseil de l'A.C.F.C. de Gravelbourg lui fit cadeau de deux magnifiques volumes de l'encyclopédie Larousse concernant la littérature française. Monique est maintenant élève de belles-lettres au collège Jésus-Marie de Sillery. Malgré la distance, grâce à l'heureuse initiative de M. Roland Pinsonneault, Monique put, au moyen d'un enregistrement sur ruban, remercier elle-même ses bienfaiteurs, ce qu'elle fit avec tout le tact, tout le charme qui lui sont propres. Ses compagnes furent très émues d'entendre sa voix et de revivre par le souvenir les heures agréables vécues en sa compagnie.

Pour terminer, signalons aussi la remise de la médaille du gouverneur général pour la division no 2 de la province, offerte à l'élève du grade XII qui a obtenu la plus haute moyenne aux examens de juin dernier, et décernée par le Comité de l'Instruction publique de Régina à Lilian Warbeck.

Programme

Voici le programme complet de la soirée. Chaque numéro fut exécuté avec beaucoup de maîtrise et de perfection, même par les plus jeunes acteurs.

Entrée — Concerto en la mineur, Greig.

Salut au drapeau — Chant par la chorale Thévenet.

Bienvenue — Henri Morissette.

Chants mimés — Un groupe de petites.

"Françoise au paradis" — Saynète — St-Pierre, Yvette Forcier, Françoise, Rolande Beauchesne.

Distribution des prix de français — Grades IV à VIII.

Choeurs harmonisés: a) Le temps des pommes; b) Ah! si mon moine voulait danser — La chorale Thévenet.

Distribution des prix de français — Grades IX à XII.

"Aide-toi, ta mère t'aidera" (Echos de la Ste-Catherine). Personnages — La mère, Claire Cadrain; la fille, M.-J. Desautels; deux prétendants, J. Gauthier et J. Fauchon; une bonne, E. Riendeau.

Collation des diplômes.

Piano: Valse de concert — Piano concertants — Moszkowski, par Marie Boulianne et E. Carrière.

Prix spéciaux.

Les noces d'argent — Comédie: Monsieur, Raymond Huel; madame, Henriette Fournier; le domestique, Jean Gauthier; la tante de madame, H. Jacques.

Chant: La truite — Schubert, par un groupe d'élèves.

Discours.

O Canada.

Amicale des Anciens

Dimanche dernier, 7 décembre, au gymnase du collège, à l'occasion de la réunion de l'Amicale des Anciens du collège, une pièce très bien réussie fut présentée par quelques collégiens. Il y eut chant par les philosophes. Plusieurs parents des étudiants ont profité de cette occasion pour visiter leurs enfants et aussi leur Alma Mater. Nous avons entendu le R. P. I. Tourigny, O.M.I., recteur du collège, parler avec éloquence et souhaiter la bienvenue à tous les anciens. Il termina en remerciant tous ceux qui ont contribué à faire de cette soirée un succès. M. Laurent Isabelle, nouveau président de l'exécutif de l'Amicale, prit aussi la parole et invita tous les anciens à collaborer avec lui.

Redvers

Mariage

Le samedi 22 novembre avait lieu à Régina le mariage de Mlle Rose-Elaine Lamotte, fille de feu M. Jos. Lamotte et de Mme M. Lamotte, de cette paroisse, avec M. Howard Nelson, fils de M. Harold Nelson, d'Alida.

Mlle Pauline Perreault agissait comme fille d'honneur; M. Norman Nelson, frère du marié, était garçon d'honneur.

La mariée était revêtue d'un tailleur bleu marine avec bouquet de corsage de roses rouges.

Après la cérémonie, les nouveaux époux se rendirent chez le frère de la mariée, M. André Lamotte, où il y eut une réception.

M. et Mme Nelson résideront à Régina.

Naissances

A M. et Mme J.-P. Mailhot, 2 filles jumelles.

Va-et-vient

Etaient de passage au presbytère ces jours derniers: M. l'abbé Béchard, de Bellegarde; M. et Mme A. Tucker, de St-Boniface; M. et Mme Ovila Poirier, de Bellegarde; M. Edouard Laurent, de Cantal; M. A. Legros, de Winnipeg; M. l'abbé Turgeon, de Wauchope, et M. l'abbé A. Poirier, de Forget.

M. et Mme André Lamotte sont allés à Régina la semaine dernière.

St-Victor

Çà et là

M. et Mme J.-B. Boutin, d'Assiniboia, et M. et Mme R. Boutin et leurs fillettes étaient les invités de M. et Mme L. Collin, le dimanche 30 novembre, à l'occasion du double anniversaire de naissance de M. J.-B. Boutin et de son petit-fils, Denis Collin.

M. et Mme L. Isabelle recevaient à souper, dimanche dernier, MM. et Mmes G. Tessier, E. et O. Préfontaine et O. Rondeau, Mlles Gabrielle, Madeleine, Denise et Lucille Préfontaine, ainsi que Mlle Rondeau, de Lisieux.

M. et Mme E. Lalonde passèrent la journée du dimanche 30 novembre avec leur fille, Jeannine, à Régina.

M. et Mme Roland Ducharme et leur fils, Denis, ont fait un voyage à Radville et Weyburn, à la fin de la semaine dernière.

Nous sommes heureux d'apprendre que l'état de santé de notre bon curé, M. l'abbé L. Rodrigue, s'améliore toujours. Nous espérons le revoir bientôt parmi nous. En son absence, le R. P. Girard, O.M.I., de Gravelbourg, célébra la messe, dimanche dernier.

M. Wilfrid Brunet est revenu chez lui après avoir été employé à Moose Jaw pendant plusieurs mois. Il fut aussi patient à l'hôpital Providence pour quelques semaines.

MM. Albert Caplette et J.-D. Lalonde sont de retour dans leurs foyers après un court séjour à l'hôpital d'Assiniboia et de Régina.

M. Léo Laberge a maintenant repris ses fonctions de facteur.

Le bazar de North Battleford a remporté un réel succès

NORTH BATTLEFORD — La paroisse de Notre-Dame de Lourdes a tenu son bazar annuel sous la direction des Dames de Ste-Anne, dans la salle paroissiale, les 28 et 29 novembre.

Une foule nombreuse vint encourager les dames qui se sont bien dévouées pour le succès du bazar qui rapporta la somme de plus de $1,600.00.

Les Chevaliers de Colomb avaient la direction du bingo pour les deux soirs.

Le R. P. G. Michaud, O.M.I., curé de la paroisse, a remercié chaleureusement les organisatrices et les organisateurs, ainsi que tous ceux qui ont aidé d'une manière ou d'une autre à en faire un si beau succès.

Çà et là

Le jeudi 4 décembre, nous eûmes la visite de S. Exc. Mgr L. Blais, de Prince-Albert. Le soir, il était l'invité d'honneur à une séance sous les auspices des jeunes gens du club C.Y.O. Il était accompagné de Mgr J. Cybart, de Fish Creek.

Le dimanche 30 novembre, quelques-uns des paroissiens se rendirent à Saskatoon pour l'ouverture officielle du poste CFNS. Parmi ceux-ci étaient le R. P. G. Michaud, O.M.I. M. et Mme Joseph Breton, Mme Gillis, Mlle Dorothée Hamel et M. Joseph Bellavance et son fils, Ghislain, ainsi que M. le Dr et Mme Maurice Demay.

Rectification

Dans notre dernière chronique, parmi les noms des heureux gagnants des prix de français, nous avons omis le nom d'Yvette Prince, élève du grade IX; Odile Puesch fut la gagnante du prix du grade XI et non du grade IX.

Le R. P. G. Michaud bénit le mariage L'Abbé-Vallière à North Battleford

NORTH BATTLEFORD — Le samedi 29 novembre, en l'église de Notre-Dame de Lourdes, le R. P. G. Michaud, O.M.I., curé, bénissait le mariage de M. Lucien L'Abbé, fils de M. et Mme Edouard L'Abbé, avec Mlle Jacqueline Vallière, fille de M. et Mme Arthur Vallière.

La mariée fit son entrée au bras de son père, aux sons d'une marche nuptiale. Elle était revêtue d'un costume tailleur bleu moyen avec accessoires roses.

M. Alphonse L'Abbé, frère du marié, était garçon d'honneur et Mlle Jeanne Simmonds était fille d'honneur.

Mme Angeline Vallière, mère de la mariée, touchait l'orgue et chanta des cantiques appropriés à la circonstance.

Après le cérémonie, la réception fut tenue au café Lavoy et la soirée se passa à St-Hippolyte, chez M. et Mme André Guiffrey, grands-parents de la mariée.

M. et Mme Lucien L'Abbé résideront à North Battleford.

Sintaluta

Va-et vient

M. et Mme Jean Français et leurs enfants, du Lac Marguerite, et M. et Mme Hubert Mouly et leurs deux fillettes sont venus en visite dimanche dernier chez M. et Mme Paul Français.

M. et Mme Maurice Hébert et leur fils, Gérard, de Wolseley, étaient en visite chez leurs parents, M. et Mme Charles Henty.

Mlle Lorraine Dolter, de Régina, était en fin de semaine chez ses parents.

Mme Eugénie Larchet, du Lac Marguerite, après plusieurs semaines de visite à Montmartre, est venue passer quelques jours chez ses neveu et nièce, M. et Mme Henri Oudot.

M. et Mme Howard Jones sont allés voir leurs parents au Lac Marguerite et dire au revoir à leur mère, Mme Robert Longeau, qui part pour la France en aéroplane pour fêter Noël dans sa famille.

Veillardville

Dames catholiques

Le vendredi soir 21 novembre, Mme Arthur Lamontagne reçut les Dames catholiques chez elle pour la réunion mensuelle.

Il fut décidé de vendre des dindes et d'en rafler une chaque semaine.

Il n'y aura pas de réunion en décembre, mais les pratiques de chant commenceront bientôt.

Partie de cartes

Dimanche soir dernier, à la salle paroissiale, eut lieu une partie de cartes. Il y avait une table de bridge et 4 de whist.

Les premiers prix furent gagnés par Mme R. Désy et M. L. Allain, et les prix de consolation allèrent à Mme L. Allain et M. Jos. Koeck.

Une dinde fut gagnée par Mme Maurice Veillard, de Souris, Man., et une deuxième par Mme Frank Klima.

Çà et là

Plusieurs de nos jeunes gens sont partis travailler aux chantiers pour l'hiver.

MM. Wilfrid et Lester Cartier, David Morin, Mel Matheson et Philippe Gagnon sont à Cranberry Portage.

M. André Piolot est à Vancouver.

M. Laurence Lessard, de Prince-Albert, a passé quelque temps parmi ses parents et amis.

M. Jos. L'Heureux, de Jack Fish, était de passage chez ses soeur et beau-frère, M. et Mme H. Allain.

M. et Mme L. Nicol et Maude, de Grenfell, ont visité leurs soeurs et beaux-frères, MM. et Mmes M. Allain et L. Sanderson.

Mme Jos. Gagnon est revenue de l'hôpital Ste-Thérèse de Tisdale.

Mlle Lorraine Désy est aussi de retour chez elle.

M. et Mme L. Veillard, accompagnés de M. et Mme L. Bayet, assistèrent à la graduation de Mlle Madeleine Bayet, à St-Boniface.

Willow-Bunch

Baptêmes

Le 9 novembre: Juliette-Léona, fille de Léo Rondeau et de Rose Légaré. Parrain et marraine, M. et Mme Edmond Légaré.

Le 16 novembre: Marie-Hélène-Doreen, fille de Georges McGillis et d'Alphie Lacerte. Parrain et marraine, Hector Klyne et Hélène McGillis.

Le 16 novembre: Marie-Anne-Dorene, fille de Louis Fortier et d'Emelda Boisvert. Parrain et marraine, M. et Mme Walter Miller.

Le 23 novembre: André-Gilbert, fils de Samuel Boisvert et de Louise Campagne. Parrain et marraine, M. et Mme Alcida Boisvert.

Le 23 novembre: Paul-Emile, fils de Samuel Boisvert et de Louise Campagne. Parrain et marraine, Emile Campagne et Jeanne Campagne.

Le 30 novembre: Claudette-Marie, fille de Raoul Vézina et de Denise Granger. Parrain et marraine, M. et Mme Gérard Granger.

A tous ces nouveaux parents, nous offrons nos sincères félicitations.

Sympathies

A la famille Fritz, nous offrons nos sympathies à l'occasion de la mort de M. A. Fritz.

Çà et là

M. Gérard de Laforest, de St-Hubert, est en visite chez sa soeur et son beau-frère, M. et Mme Lucien Couture, depuis quelques semaines.

M. Paul Campagne, de la Colombie Britannique, visite sa fille, Mme Boisvert, et son fils, Emile.

Le dimanche 23 novembre, M. et Mme M. Tremblay et famille, de Radville, visitaient des amis.

Le dimanche 30 novembre, M. et Mme L. Bourdages, accompagnés de M. et Mme C. Mathieu, M. F. Granger et Mlle Gabrielle Granger, étaient de passage à Radville, chez M. et Mme Roger Granger.

M. Paul-Emile Piché a ouvert son nouveau magasin depuis quelques jours. Nous lui souhaitons bonne chance.

M. Julien Piché est déménagé dans sa nouvelle résidence depuis quelques semaines.

Bazar

Le mercredi 3 décembre, les Dames de Ste-Anne organisaient un bazar scolaire pour venir en aide aux organisateurs de l'arbre de Noël. Toute l'après-midi et pendant la soirée, les dames servirent un goûter. De beaux prix étaient offerts aux gagnants du bingo.

Souper-buffet

Le dimache 7 décembre, les Métis de la ferme coopérative organisaient un souper-buffet au poulet. La soirée se prolongea dans une très agréable séance d'amateurs. Nous les félicitons chaleureusement pour le succès de cette soirée. Nos félicitations surtout à M. l'abbé F. Blanchard.

M. Istvan Joseph Zabos, est inhumé à St-Brieux

ST-BRIEUX — Le lundi 1er décembre avaient lieu en l'église paroissiale les funérailles de M. I. Joseph Zabos, décédé accidentellement à Sudbury, Ont., le mercredi 26 novembre, à l'âge de 30 ans.

Tout jeune, il était venu avec sa famille de Hongrie pour habiter St-Brieux. Il y vécut jusqu'à la guerre. Il fit partie de l'armée, alla combattre en Europe puis finalement revint au Canada. Depuis, il demeura presque continuellement en Ontario.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, née Thérèse McInnes, de Sudbury, son père et sa belle-mère, auparavant de St-Brieux, mais résidant maintenant à Middle Lake; ses frères, Joseph et Elie; sa soeur, Mme Alexandre Bomberak, de St-Brieux; Mme J. Toth et son frère, Frank, en Ontario.

Baptême

Jean-Alain, fils de M. et Mme Joseph Varga, de St-Brieux. Parrain et marraine, Steve et Veronka Varga.

Çà et là

MM. Alexis et Yves Tinevez viennent de nous quitter. L'un est employé à Dollard et le second est parti en Ontario d'où il reviendra avec un nouveau camion.

M. Dominique Dubé, employé par la Searle Co. Ltd. à Meadow Lake, vient d'arriver dans la paroisse. Dorénavant, il sera au service de la même compagnie à Albertville, Sask.

Lisieux

Çà et là

Mlle Odile Bouvier a accepté un emploi comme garde-malade à l'hôpital de Ponteix.

M. et Mme Georges Sabourin se sont rendus en auto à Moose Jaw et ont ramené leur petit garçon, Richard, qu'ils ont adopté.

M. O.-W. Chrétien, député de district des Chevaliers de Colomb, accompagné de M. J.-O.-E. Blais, d'Assiniboia, comme cérémoniaire, sont allés installer les officiers du Conseil de Gravelbourg, le mardi soir 2 décembre dernier.

Mme R. A. Miller est partie en voyage pour 3 mois à Nymegen, en Hollande, où elle visitera ses parents.

Mlle Simone Lamontagne, g.-m.e., est venue passer la fin de semaine chez ses parents, M. et Mme Paul Lamontagne.

Nos étudiantes du couvent de Laflèche sont venues passer la fin de semaine chez elles.

M. Albert Emond s'est rendu en auto à Régina où il a conduit Mme A. Faucher et son fils, Georges. Ce dernier est resté en ville pour recevoir des soins médicaux.

Les Révérendes Soeurs sont allées à Gravelbourg pour la fin de semaine.

Mme Norman Fisher a passé une couple de jours avec sa mère, Mme Alfred Lamontagne, la semaine dernière

Le club Newman

SASKATOON — Le club Newman était représenté à la convention provinciale de la Commission Royale de l'Agriculture et de la Vie rurale qui eut lieu les 28 et 29 novembre derniers. Le club avait été prié de faire connaître ses opinions sur certains problèmes majeurs.

Stan Kutz, étudiant en troisième année du collège St. Thomas More, fut le porte-parole d'une douzaine d'étudiants catholiques. Il fit remarquer que tous les problèmes qu'envisage le fermier de la Saskatchewan peuvent se résumer comme suit: premièrement, "l'attitude adoptée par plusieurs à l'égard de l'agriculture et de la vie rurale en général et le manque de respect envers la dignité de la vocation du fermier"; deuxièmement, la cause de cette condition, "l'attitude matérialiste du citoyen et les faux principes qui glorifient les professions tout en abaissant la valeur de l'agriculture et ses grands bienfaits sociaux".

Le groupe suggéra qu'on étudie l'effet des conditions actuelles sur la vie familiale, le droit de propriété privée et de liberté personnelle. On fit remarquer que ces droits naturels de l'homme étaient à la base même de notre héritage et qu'aujourd'hui, des forces athées les menacent.

L'enthousiasme du groupe envers le travail de la Commission Royale se fit sentir surtout lorsqu'on insista sur l'importance d'étudier les causes mêmes d'une situation et de l'améliorer effectivement par un travail de base. A cet effet, les étudiants du club Newman présenteront à la Commission un dossier qui comprendra un sketch de la philosophie rurale telle qu'elle existe actuellement, et, afin d'établir une comparaison et de suggérer des réformes, un sketch de ce qu'ils entendent par une philosophie rurale idéale.

Le professeur W. B. Baker, directeur de la Commission, loua les efforts des étudiants et exprima son désir de prendre connaissance de leur dossier.

Les étudiants suivants, la plupart membres du club Harmel '52, assistèrent à la convention: Martin Kaufman, de Cavell, Stan Kutz, d'Elrose, Roger Lalonde, de St-Victor, Eugène Rhéaume, de Flin Flon, Blair Barnes, d'Edmonton, Hugo Gross, de Régina, Peter Dielschneider, de Prelate, Otto Lang, de Humboldt, Gerald McGeough, de Govan, Cecil Kaller, de Humboldt, Frank Sosulski, de Weyburn.

LE COIN DES JEUNES



Après que maman aura mis la dernière main pour habiller les petits, ceux-ci seront sûrs de ne pas avoir froid durant les grandes heures passées dehors.

Un vrai cadeau de Noël

Savez-vous ce qu'est un vrai cadeau de Noël? . . . Souvent je me suis cassé la tête à me demander: "Qu'est-ce que je vais bien donner comme cadeaux cette année?"

La réponse est pourtant bien simple. Si je regarde la crèche du Sauveur, j'ai là le cadeau de Noël, le vrai celui-là. C'est en souvenir de ce premier cadeau que nous envoyons à nos amis un petit quelque chose qui leur fera plaisir et leur prouvera notre amour.

J'ai bien là, dans la crèche, le vrai cadeau du bon Dieu; c'était Noël pour la première fois quand Il est venu au monde. Mais je connais aussi un autre Noël; ce fut le jour de mon baptême, celui où Jésus est né en moi pour la première fois. Ce jour-là aussi j'ai reçu du bon Dieu un vrai cadeau de Noël: j'ai reçu de lui le don précieux de la foi . . . Pour retrouver le vrai sens de mes cadeaux de Noël, il me faut donc penser à la crèche et au jour de mon baptême.

A qui faire un cadeau?

Et si maintenant je regarde autour de moi pour me demander: "A qui vais-je envoyer des cadeaux cette année" . . . Je songe à ce milliard et demi d'hommes pour qui Noël n'est pas encore venu, et qu'on appelle pour cela des païens. C'est à eux aussi pourtant que le bon Dieu a donné son Fils, car Notre-Seigneur est venu sauver tous les hommes. Mais ce précieux cadeau ne s'est pas encore rendu jusqu'à eux, porté par la main des missionnaires et le coeur charitable des chrétiens.

Ils en ont le plus besoin

Oui, ce sont eux qui ont le plus besoin de cadeaux de Noël, de ce vrai cadeau qu'est le don de la foi. Les païens sont les plus malheureux des hommes car ils ne possèdent pas Jésus. Ce vrai cadeau, le bon Dieu veut que ce soit nous qui le leur fassions. Pouvons-nous garder pour nous seuls ce magnifique don qu'Il a fait à tous les membres de la grande famille humaine? Un vrai cadeau de Noël, c'est un cadeau missionnaire.

N'oubliez pas cette année, en faisant vos étrennes, de penser au vrai cadeau, et si vous voulez procurer à quelqu'un le plus grand bonheur qui puisse exister sur la terre, souvenez-vous des missionnaires et des pauvres païens. Envoyez l'aumône que vous pourrez.

Braves petits croisés

Cinq heures du soir! Le refuge où l'on prépare la soupe populaire s'anime, la distribution devant commencer peu de temps après.

Installation de fortune . . ., tables grossières . . ., murs décrépis de vieille salle d'oeuvres . . ., lumière électrique pleurante et rare que distribuent des lampes noircies par un trop long service! . . .

Une Soeur de St-Vincent de Paul dirige la manoeuvre. Des dames et des jeunes filles de bonne volonté constituent le personnel.

Soudain, bravant les consignes, entre un bambin . . . neuf ans . . . des yeux rayonnant de simplicité et d'assurance.

— Alors, prenez.

— Madame ma Soeur, c'est bien là que viennent les messieurs qui ont faim, parce qu'ils ne peuvent plus gagner d'argent?

— Oui, mon petit.

Il tend son cartable, puis un paquet fait d'une blouse d'écolier. On ouvre le tout. Voilà que s'échappent des morceaux de pain, du chocolat, des figues, des gros sous, des bonbons, des gâteaux.

— Qu'est-ce que cela?

— C'est nos goûters, pour les messieurs.

— Mais qui vous a dit . . .

— Dimanche, à la messe, M. l'abbé a dit comme ça, qu'il faut se priver pour ceux qui ont faim. On en a causé avec André. Il a demandé: si on donnait nos goûters? Alors il y en a huit qui ont donné leur goûter, hier, et onze aujourd'hui . . ., et ils m'ont dit de l'apporter.

— C'est très bien, sais-tu, de se priver ainsi pour les chômeurs.

— Je suis Croisé, Madame ma Soeur, et ça compte, vous savez, les sacrifices . . . pour le petit Jésus.

Dans un magnifique "au revoir", l'enfant s'en est allé.

L'intelligence des fourmis

La vie en société des fourmis n'a guère de secrets. Ce que l'on sait moins, c'est que ces insectes connaissent l'agriculture et l'élevage.

Certaines races de fourmis dans nos régions pratiquent sur des racines, de petites incisions où poussent de minuscules champignons dont les fourmis sont friandes. Elles gardent également, avec elles, dans les fourmilières, de petits pucerons qui ont la propriété de sécréter une substance sucrée et qui sont, pour les fourmis, ce que les vaches sont pour les hommes. Elles font mieux encore; elles entraînent au fond de leurs fourmilières une race de coléoptères, les Atemeles, qui produisent, à la naissance de l'abdomen, un liquide à odeur de "bonbon anglais" ayant sur les fourmis les mêmes effets stupéfiants que l'alcool sur les hommes.

Preuve d'intelligence, disons-nous en commençant . . . mais triste constatation aussi, puisqu'il s'agit là d'un vice dont nous n'avons pas, hélas, le privilège!

La poudrerie

Il a neigé, la neige fine
Sans relâche a tombé, tombé
Et chaque arbre de la colline
Sous son joug pesant est courbé.
Elle a blanchi toutes les branches
Des buissons frêles et tremblants;
Toutes les montagnes sont blanches.
Tous les toits des maisons sont blancs.

Et voici qu'un grand vent s'élève,
Rude et fort comme l'aiguillon,
Et dont la vitesse soulève
La neige dans un tourbillon.
C'est la "poudrerie. Ah! prends garde
A la "poudrerie", ô passant!
Elle est belle mais elle darde
Le froid qui peut glacer le sang.
C'est la poudrerie". Ah! prends garde
A la "poudrerie", ô passant!

Sa lumière nous émerveille
Et sa caresse nous endort.
Mais de ses bras nul ne s'éveille
Et son baiser donne la mort.
Sur le chemin dans la prairie,
Si quelque pauvre voyageur
Est surpris par la "poudrerie",
Ah! daignez le guider, Seigneur!

B. Lamontagne-Beauregard.

La virgule et l'apostrophe

Il y a encore des jeunes qui ne donnent pas toute sa valeur à la ponctuation. C'est pour eux qu'il faut rappeler ces deux exemples classiques bien connus.

Dans l'Etat de Minnesota, E.-U., un condamné à mort recourt auprès du gouverneur, qui télégraphie: "Pendez pas - virgule - gracié". Le télégraphiste déplace involontairement la virgule et cela donne: "Pendez - virgule - pas gracié".

Autre extrait des angles judiciaires. Un testateur écrit: "Je lègue à mes cousins, Pierre et Paul, à chacun deux cent mille francs". L'exécuteur testamentaire glisse une apostrophe au bon endroit et cela donne: "Je lègue à mes cousins, Pierre et Paul, à chacun d'eux cent mille francs". Ici, une simple apostrophe a permis de soustraire deux cent mille francs aux bénéficiaires d'un testament.

UN PEU DE TOUT

Les arbres canadiens

Sur 125 variétés différentes d'arbres, au Canada, seulement 33 sont de la famille des conifères, mais ils constituent plus de 70 pour cent de nos forêts.

Le Danemark

Environ 1.4 pour cent de l'étendue totale du Danemark est constitué de cours d'eau.

Equipe de tir aux jeux olympiques

L'Association Nationale Britannique de tir a annoncé qu'elle enverrait une équipe aux prochains jeux olympiques qui auront lieu à Londres, en juillet 1958.

Mongol

Le mot Mongol vient de "Mong", un mot qui veut dire brave homme, et qui fut employé pour la première fois sous la dynastie chinoise de T'sang.

Quinze jours avant Noël

Il fait froid dehors. Il neige.

Mais dans la grande chambre, il fait bon.

Dans la grande chambre, il y a maman et ses deux enfants: Pierrot, un petit frisé de cinq ans; Marie, une paisible fillette de six ans.

Maman tricote des chaussettes pour papa.

Pierrot et Marie viennent de terminer leur page d'écriture. Et comme ils ont été bien appliqués, maman leur a permis de regarder les belles images du grand catéchisme (sans les salir!).

— Oh! comme c'est joli!

Aujourd'hui, ils s'attardent longuement à l'image qui représente l'Enfant-Jésus dans la crèche. Et Marie explique gentiment à son petit frère:

— Tu vois le petit Jésus? Comme il est beau! Tu vois, il est couché sur de la paille. Sa maman n'avait pas de berceau pour le coucher; elle était pauvre, la sainte Vierge. Tu vois comme elle prie bien, la sainte Vierge?

Pierrot répond par des "oh!" d'admiration. Il s'attendrit sur le petit poupon Jésus, qui a froid, couché sur la paille.

Marie — Maman, est-ce que c'est bientôt Noël?

Maman — Oui, ma fille; dans quinze jours.

Marie — Ah! je suis contente.

Pierrot — Moi aussi.

Maman — Vous l'aimez donc bien, le petit Jésus?

Marie et Pierrot — Oh! oui, maman!

Maman — Alors il faudra lui faire une belle crèche pour Noël.

Marie — Ah! oui, une crèche, comme à l'église, avec la sainte Vierge, saint Joseph, les bergers . . .

Pierrot — Un âne, un boeuf et des petits moutons . . .

Maman — Vous aurez tout cela, si vous êtes sages. Je vais dire à papa de fabriquer la crèche, et vous l'aiderez à l'orner.

Marie et Pierrot — Ah! merci maman! . . .

Pierrot — Mais, est-ce qu'on le couchera sur la paille, le petit Jésus? C'est pas doux de la paille . . .

Maman — Ecoutez, mes enfants. Il y a une crèche que Jésus préfère à toutes les belles crèches en papier: c'est un bon petit coeur d'enfant, tout pur, tout gentil. Il aime bien venir dormir dans ce coeur. Il lui semble alors qu'il est dans les bras, sur le coeur de sa maman, qui le câline . . . Voulez-vous faire à Jésus un petit lit bien doux dans votre coeur?

Pierrot et Marie — Oui, maman. Comment faut-il faire?

Maman — Vous tâcherez d'être bien sages pendant ces deux semaines qui vous restent avant Noël. Vous direz pieusement vos prières, les yeux baissés. Vous ferez tout ce que papa et maman vous diront. Et vous ne vous battrez plus, comme vous faites parfois. Vous serez bien gentils pour imiter Jésus, n'est-ce pas? . . .

Marie — Oui, maman. Et on fera des sacrifices. Moi, je ne demanderai plus deux fois du dessert.

Pierrot — Et moi, je mangerai la soupe que je n'aime pas, sans faire la grimace.

Maman — Bravo! Et pour stimuler votre générosité, nous emploierons un petit moyen, qui vous rappellera sans cesse que vous faites la couchette de Jésus dans votre coeur.

Vous compterez vos sacrifices. Chaque sacrifice, ce sera une petite plume blanche. A Noël, nous mettrons toutes ces plumes dans notre crèche: et ainsi Jésus aura un lit bien doux, bien chaud. Et surtout, dans votre coeur! . . .

Les deux enfants battent des mains.

— Alors, au travail, dit la maman.

L. B., s.s.s.

Beauté des cloches

En nombre d'endroits, Noël a été sonné sur des cloches qui doivent leur ton à un "art perdu". Les vieux artisans connaissaient le secret de l'accord vraiment harmonique, mais la formule s'en était perdue pendant longtemps.

Art recouvré en Angleterre

On s'est livré à maintes expériences pour redécouvrir cet art mais on n'y est arrivé qu'il y a une trentaine d'années dans les fonderies de cloches d'Angleterre, ce qui leur a valu la suprématie mondiale en ce domaine.

Une fonderie de Londres a fait des cloches pour le Canada, l'Australie, la Nouvelle Zélande, les Antilles, l'Egypte, la Perse, la Hollande, la Belgique et Malte.

Cloches envoyées d'ailleurs

De nombreux pays, on a expédié de vieilles cloches en Angleterre pour qu'on les y accorde selon la formule redécouverte et améliorée depuis.

L'accordage reste le procédé le plus important dans la fabrication des cloches.

Bernard Palissy, inventeur de l'émail

Bernard Palissy est un Français du 16ème siècle. Né d'une famille pauvre, il n'apprit qu'à lire et écrire. Il se mit alors à gagner sa vie en mesurant des terrains (ce métier s'appelle arpenteur), puis il se lança dans la peinture sur verre.

16 ans de recherche

Un jour, un plat émaillé fait en Italie lui tomba sous les yeux. Notre ambitieux se mit alors à chercher comment l'on pouvait faire de si beaux plats. Pendant plus de seize ans, il peignit des poteries et les mit au four. Malheureusement, son invention n'était pas au point, et lorsqu'il retirait le plat du feu, celui-ci tombait en miettes, ou l'émail n'était pas fondu. Plus d'un homme, au bout de 16 ans d'échecs, aurait abandonné . . .

Combustible rare

Un jour pourtant, Palissy est sur le point de réussir. L'émail commence à fondre, mais plus de bois pour chauffer le brasier! Plus un fagot dans la maison. Palissy court arracher la barrière de son jardin; la jette au feu. Mais cela ne suffit pas. Alors, bien que sa femme pleure et que ses enfants crient, Palissy se met à jeter dans le feu tous ses meubles: les lits, la table et même les portes. La toiture de la maison allait y passer, quand, enfin, le premier plat émaillé sortit du four . . .

Décoration

Après avoir réussi, notre inventeur fut appelé au château royal pour le décorer. Ce fut la fortune pour lui et ses enfants. Une fortune bien méritée . . .

L'origine du mot piano

Pour le commun des mortels, le mot piano n'a qu'une acception: celle désignant l'instrument universellement connu. Pour le musicien, il en va autrement, le mot italien piano, qui est un adjectif, est également pris dans sa première acception: doux, dans le sens de la nuance.

C'est ainsi qu'un violoniste peut jouer piano, c'est-à-dire qu'il peut jouer doux comme il peut jouer fort. Cependant, il est curieux de savoir comment il se fait qu'on appelle piano cet instrument à clavier si bien connu de tous. Voilà:

Le clavecin et l'orgue

Avant le piano, on ne connaissait que le clavecin et l'orgue, comme instruments à claviers. Le clavecin était un instrument semblable au piano, mais les cordes, plutôt que d'être frappées par des marteaux, étaient pincées par un dispositif assez ingénieux. Les sons obtenus de cet instrument étaient forcément uniformes comme nuance.

Piano-forte

Le piano avec son système dit de marteaux permettait ce grand avantage de jouer doux et fort à volonté. Pour cette raison, ce clavecin ainsi perfectionné fut appelé, à l'origine, piano-forte. Le piano-forte, par abréviation, fut appelé par la suite piano tout court.

De nos jours, en Angleterre, par exemple, on emploie encore le mot composé de piano-forte; et c'est pourquoi on peut le voir sur les couvertures de certaines éditions d'origine anglo-saxonne.

Sainte Lucie

Lucie vivait en Italie. Elle était petite fille, quand sa mère tomba gravement malade.

"Prions", dit Lucie, "et je sens que vous guérirez."

Elles prièrent dans la petite église de Ste-Agathe, à Rome. Soudainement, sainte Agathe apparut à Lucie. "Lucie, ma soeur, lui dit-elle, votre mère guérira. Mais vous subirez le martyre pour le Christ."

Le lendemain, sa mère était guérie.

Lucie était très riche. En reconnaissance, elle donna ses biens aux pauvres puis elle se fit religieuse.

Or, un jeune homme païen voulait l'épouser, et quand il apprit qu'elle s'était faite religieuse, il entra en fureur.

Il accourut chez les juges romains. "Lucie est chrétienne", leur dit-il.

Les soldats se saisirent d'elle, et la précipitèrent dans un feu ardent. Mais les flammes s'écartèrent et ne la touchèrent pas. Dieu protégeait son corps pur.

Alors les soldats lui transpercèrent le coeur d'un coup d'épée.

Et son âme pure monta tout droit au ciel.

Sa fête est le 13 décembre.

Les tamanoirs

Il existe un animal qui se fait un régal de manger des fourmis. Grâce à lui, les habitants de l'Amérique du Sud sont preservés des fléaux de termites et de fourmis qui entraveraient toute culture. Aussi est-il protégé de l'homme à cause des services immenses qu'il rend! On l'appelle communément le "fourmilier" et plus savamment le "tamanoir".

Description

Le tamanoir a le corps allongé et couvert de poils; ses mâchoires sont complètement dépourvues de dents, et son museau généralement allongé en forme de tube porte à son extrémité une bouche très petite par où sort une longue langue effilée. Ses doigts sont armés de griffes longues et fortes. On distingue trois espèces principales de tamanoirs.

La langue

Le tamanoir à crinière atteint parfois sept pieds de longueur, mais il faut dire que la moitié de cette longueur appartient à la queue. La langue, qui n'atteint pas un demi-pouce de largeur, peut s'allonger jusqu'à dix-huit pouces hors de la bouche.

"Voulez-vous faire une glissade en traineau avec moi?", semble demander ce petit . . . "Tout à l'heure sera votre tour . . . Cette fois-ci j'ai un passager."

Légende de S. Denys et de la vigne

Un saint que la légende appelle Denys ou Dionysos, traversait un jour la Grèce pour se rendre à Athènes. Comme c'était une longue route, il se trouva fatigué et s'assit sur une grosse pierre au bord de la route pour se reposer.

Pendant qu'il était assis, les yeux fixés à terre, il aperçut une petite plante qui sortait du sol à ses pieds et elle lui sembla si jolie qu'il résolut de l'emporter pour la replanter. Il la déracina et la prit avec lui.

Un os d'oiseau

Mais à cause de l'ardeur du soleil, il craignit qu'elle ne se flétrit avant qu'il n'atteignit Athènes; il ramassa alors un os d'oiseau dans le creux duquel il mit sa petite plante et continua sa route.

Or, voilà que dans la main du saint la petite plante grandit si vite qu'elle sortit bientôt par les deux bouts de l'os. Saint Denys eut encore peur qu'elle ne se flétrisse et il pensa à quelque autre moyen.

Un os de lion

Heureusement, il aperçut un os de lion plus grand que l'os d'oiseau et il introduisit dedans l'os de l'oiseau avec la petite plante.

Un os d'âne

Peu après, comme la plante sortit de l'os de lion, il trouva un os d'âne plus grand encore que celui de lion. Il y introduisit la petite plante avec les deux autres os et arriva ainsi à Athènes.

Croissance merveilleuse

Comme il se disposait à repiquer sa plante, il s'aperçut qu'elle s'était enroulée et enchevêtrée autour des trois os d'oiseau, de lion et d'âne. La détacher sans endommager les racines était impossible; il la mit donc dans la terre telle quelle et sur-le-champ la plante poussa très haut et à sa grande joie porta à l'automne de belles grappes d'où il tira le premier vin qu'il donna à boire aux hommes du pays.

Or, ceux qui en burent un peu chantèrent comme des oiseaux, ceux qui en burent davantage devinrent forts comme des lions, et ceux qui en burent beaucoup devinrent bêtes comme des ânes . . .

REPONSES

1 — Prunelle
2 — Boucles
3 — Trombone
4 — Glas
5 — Artisan
6 — Flots
7 — Sébile
8 — Remords
9 — Coulis
10 — Citronnier
11 — Persil
12 — Apographe.

Héros oubliés de lhistoire canadienne

Voici, prises au hasard, quelques figures héroïques de notre histoire à qui nous devons la conservation de notre héritage français en terre canadienne:

LE CAPITAINE LOUIS-LUC DE LA CORNE

Le successeur de La Vérendrye a fait les premières semailles dans la Vallée de la rivière Carotte, en Saskatchewan. Il est le pionnier des fermiers de l'Ouest canadien.

L'ABBE FRANCOIS PILOTTE

Attristé de voir la jeunesse canadienne émigrer aux Etats-Unis M. l'abbé François Pilotte fonda une école d'agriculture. Son oeuvre s'est multipliée et répandue à travers le Canada et se continue encore de nos jours.

L'ABBE ANTOINE LABELLE

Le modèle des prêtres colonisateurs eut l'honneur d'être honoré de la dignité de protonotaire apostolique et d'être nommé sous-ministre de la colonisation. Il s'occupa de la colonisation pendant un quart de siècle dans le nord de la province de Québec et même dans les Prairies du Nord-Ouest canadien.

Devises de quelques pays et villes

CANADA — D'un océan à l'autre.

BELGIQUE — L'union fait la force.

ETATS-UNIS — "E Pluribus Unum."

IRLANDE — "Erin Go Brach".

FRANCE — Liberté, Egalité, Fraternité.

FRANCE d'après-guerre — Travail, Famille, Patrie.

ANGLETERRE — Dieu et mon droit et "England for Ever".

QUEBEC — Je me souviens.

MONTREAL — "Concordia Salus."

NEW-YORK — "Excelsior."

La curiosité de **Stephanie Ann Holmes**, de Cincinnati, âgée de 2 ans, l'a poussée à monter jusqu'au haut de la cheminée (20 pieds!) pour découvrir par elle-même comment le Père Noël peut bien y descendre la veille de Noël . . . Mais rendue au haut, elle s'assit tranquillement, appela sa grand-mère qui dut faire venir une équipe de pompiers pour faire descendre l'enfant en toute sûreté.

Le mot, s.v.p.

1. Ouverture du milieu de l'oeil par laquelle passe la lumière.
2. Bijou que les femmes s'accrochent aux oreilles (plur.).
3. Instrument à vent (musique).
4. Tintement d'une cloche qui annonce la mort d'une personne.
5. Un homme de métier.
6. Sur la mer, eau agitée, vagues (plur.).
7. Ecuelle de bois ronde et creuse.
8. Vive reproche de la conscience.
9. Jus; suc exprimé des viandes, des poissons, des légumes.
10. Arbre qui produit le citron.
11. Plante potagère qu'on emploie comme condiment.
12. Copie d'un écrit original.

Proverbes expliqués

"Autant de têtes autant d'avis."

Il y a autant d'opinions différentes qu'il y a de personnes.

"Quand le bâtiment va, tout va."

Lorsqu'on construit beaucoup, c'est ordinairement une marque de prospérité générale.

"Mettre des bâtons dans les roues."

Susciter des embûches, des obstacles, des difficultés, dans l'existence de quelqu'un.

"Battre l'eau avec un bâton."

S'applique à celui qui fait beaucoup d'efforts désespérés, mais inutilement.

"Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud."

Quand l'occasion de réussir se présente, il faut la prendre, même au prix d'efforts répétés.



Cette petite demoiselle est l'une parmi des centaines de voyageurs — jeunes et vieux — qui oublient des objets ou des colis dans les trains ou les autobus. Heureusement, il fut assez facile de retrouver ses couvre-chaussures.



Tous Responsables
DE L'ESPRIT CHRÉTIEN DANS LE MONDE





D'un bout à l'autre du monde

Le testament spirituel de Lénine

Un prêtre hongrois, qui avait été un confrère d'études et un ami de Lénine, reçut de ce dernier la confession suivante alors que le chef d'Etat russe était sur son lit de mort: "J'ai commis une erreur, dit-il. Sans aucun doute, il fallait libérer les masses réduites en servitude. Mais nos méthodes n'ont servi qu'à provoquer d'autres massacres et d'autres cruautés. Vous savez que mon cauchemar est de me voir perdu dans l'océan rouge du sang d'innombrables victimes. Pour sauver la Russie, ce qu'il eut fallu — mais il est maintenant trop tard pour changer le passé — c'étaient dix François d'Assise. Dix François d'Assise auraient pu sauver la Russie."

Il suffit de vouloir

Le Père Keller, fondateur et directeur dynamique des "Christophers" aux Etats-Unis, a le don d'exprimer de façon lucide et concrète des idées qui sont souvent répétées sans qu'on s'y arrête suffisamment. Il revient avec force sur l'idée de la responsabilité laïque et du devoir de l'apostolat. Voici ce qu'il dit dans l'un des derniers numéros de "Christopher Notes":

"Plusieurs prendraient part à notre travail s'ils voyaient les grands résultats que nous obtenons à un modeste prix. Si plus de gens vivaient pour la paix, moins d'entre eux auraient à mourir pour elle sur les champs de bataille, et les déboursés seraient considérablement moindres. Ainsi, les dépenses de notre mouvement ne sont qu'une fraction du budget militaire du pays. Pour maintenir 200 soldats sur les fronts de guerre pendant une année, il faut plus d'un million de dollars . . . soit $5,200 pour chaque homme. Un gros bombardier coûte $3,600,000.

"Les communistes ont dépensé des millions pour établir leur mouvement en Amérique. Mais ils distribuent leur argent habilement. Ils n'érigent jamais d'édifices, n'élèvent jamais une pierre sur une autre pierre. Chaque dollar est employé pour diffuser des idées et pour subventionner des gens qui font pénétrer ces idées dans les postes d'influence. Ils laissent les autres dépenser des sommes fabuleuses pour ériger des constructions. Puis ils paient une somme beaucoup moindre pour faire pénétrer dans ces édifices ceux qui y répandront des idées visant à la destruction de ceux qui ont travaillé à la construction de ces immeubles."

Programme favori

L'on estime que 15,000,000 d'auditeurs à 600 postes radiophoniques suivent régulièrement le programme "The Hour of St. Francis", qui fait passer sur les ondes chaque semaine un récit dramatique d'inspiration chrétienne sur un aspect ou l'autre de la vie moderne.

Aide aux missions

L'année dernière, chaque catholique du monde entier a contribué une moyenne de 2 sous pour la cause des missions. La moyenne par personne était la suivante: aux Etats-Unis, 16 sous, en Nouvelle-Zélande, 11 sous, au Canada, 9 sous, en Australie, 8 sous, en Ecosse, 7 sous, à Malte, 6 sous. C'est réellement si peu lorsque l'on considère les besoins immenses de l'Eglise et de ses ouvriers dans les pays où il reste encore tant à faire. N'oublions pas que l'amour et le soutien des missions est la meilleure façon de faire descendre sur nous-mêmes et nos oeuvres les bénédictions divines. En donnant aux missions, en faisant un sacrifice pour venir en aide à un missionnaire qui porte au loin l'Evangile, l'on se fait donc du bien à soi-même.

La vertu rayonne

A l'occasion du cinquantième anniversaire de la mort de Maria Goretti, qui fut canonisée le 20 juin 1950, le Saint-Père a adressé une lettre à la vieille mère de la petite sainte, rappelant les vertus de sa fille: "La martyre non vaincue enseignera à ce monde la beauté surnaturelle de la vertu chrétienne et lui fera comprendre ce que la faiblesse peut accomplir quand elle est soutenue par la grâce divine. Même la vie la plus courte, remplie de Jésus-Christ, illumine les ombres de ce monde comme une lumière de science".

P. G.

Dans son organisation visible, par ses sacrements riches d'efficacité spirituelle, l'Eglise est l'implantation sur terre de l'amour unifiant dont vit la Trinité. — Cardinal VERRIER.

Le désespoir traverse le monde, mais la famille doit rester un refuge de la joie. Lorsque le Christ voulut racheter le monde, il commença par sanctifier la famille.
S. E. le cardinal FAULHABER.

Tout homme vivant habituellement sous l'influence du vrai répand autour de lui une impression de force et de paix, d'unité et de plénitude, qui rayonne, pénètre et fait du bien.
MGR PAYS.

Le sens commun est instinct, mais quand il y en a suffisamment, il devient génie. — H. W. SHAW.



Marie S . . . est accueillie chaudement par la Soeur Supérieure à son arrivée chez les Soeurs de Marie à Osnabruck, en Allemagne. Elle marcha pendant dix jours après avoir quitté son foyer dans l'Est de l'Allemagne, en arrière du rideau de fer. Elle traversa le rideau de fer dans l'eau et la boue jusqu'aux genoux. Son but était d'entrer au noviciat chez les Soeurs de Marie. Elle avait rêvé pendant des années de faire son entrée chez ces soeurs, auprès desquelles elle avait étudié avant leur expulsion de l'Est de l'Allemagne. (NC)

La 'messe vécue', c'est le secret du bonheur

La "messe vécue", c'est le secret du bonheur. Tel est le thème de la grande "Semaine de la Messe", qui s'est tenue du 16 au 23 novembre dernier. Cette semaine cadre, on ne peut mieux, avec la campagne gigantesque lancée par l'Action catholique en vue d'une plus digne "Sanctification du dimanche". Tout laisse espérer qu'elle a été encore cette année un franc succès et **qu'elle donnera une prise de conscience plus vive et plus engageante des merveilleuses richesses** mises à notre portée par le **saint sacrifice de la messe.**

La messe, c'est la "très heureuse Passion" que Jésus nous a recommandé de nous remémorer et de perpétuer, pour que chacun de nous puisse entrer et se maintenir en contact avec l'auguste sacrifice rédempteur de Jésus. Oui, par la messe, la présence agissante de Jésus nous est rendue accessible pour nous presser et nous aider à Lui consacrer toutes nos forces et tout notre amour, nous donnant avec Lui pour le salut du monde et savourant la communion comme un avant-goût de sa bienheureuse possession dans la gloire.

C'est par notre messe dominicale que notre semaine de travail et toutes nos occupations familiales prennent un relief nouveau et se revêtent d'une très haute valeur. Par elle, une sève divine vient revigorer notre activité en la surélevant, et ainsi, revitalise notre existence entière, nous donne l'expérience des fruits de l'amour divin et **diffuse en nos âmes lumière, force et joie.**

Peut-il en être autrement, car grâce à la messe, notre prière passe dans le coeur de Jésus pour prendre aux yeux du Père céleste le divin éclat qui fera agréer toutes nos actions et nos plus minces efforts offerts en union avec le saint sacrifice de nos autels?

La messe, elle est dans l'Eglise la source première de la vie surnaturelle de nos âmes. Allons souvent nous y ravitailler. Le joug de Notre-Seigneur nous deviendra léger. Car en renonçant aux convoitises comme nous l'impose la "messe vécue", et en vivant pour les autres, nous aurons mis notre joie dans le bon plaisir et les promesses de Dieu. **Aidons notre entourage à comprendre mieux les merveilleuses richesses du sacrifice eucharistique.** De tous les dévouements, c'est l'apostolat le plus fécond.

Un vrai médecin chrétien

Le Dr Kizawa est le médecin-chef d'un hôpital de Kawaguchi; c'est aussi un spécialiste des opérations de la tuberculose; son habileté et le succès de ses opérations ont fait sa renommée; il est souvent appelé dans d'autres cliniques du pays, même à de grandes distances de son hôpital, afin d'opérer des cas difficiles. Des médecins de l'armée américaine qui assistèrent à ses opérations lui offrirent de partir aux Etats-Unis: "Là-bas, lui affirmèrent-ils, vous ferez fortune en moins de deux ans". "Non, répondit ce catholique, je ne partirai pas. Je veux rester au Japon et travailler pour les pauvres de mon pays". Le Dr Kizawa a trois catholiques parmi les médecins sous ses ordres, et, parmi ses infirmières, huit sont aussi des catholiques.

Grâce au Dr Kizawa, le Père Joseph Jacq, qui réside aux environs de la ville, a pu entrer en relations avec le directeur d'un jardin d'enfants de Kawaguchi et obtenir de cette personne l'autorisation d'en utiliser les bâtiments pour des réunions de fidèles. C'est ainsi que, depuis le mois de juillet, il célèbre la messe chaque dimanche matin à Kawaguchi, préparant de la sorte l'établissement d'une future paroisse.

Quelques notes surla mort de Mme B. Crosby

Le samedi 1er novembre dernier, Mme Dixie Lee Crosby, née Wilma Wyatt, épouse du populaire chanteur et comédien Bing Crosby, s'éteignait dans le Seigneur.

Née à Harriman, Tenn., le 4 novembre 1911, elle débuta à 17 ans au Broadway comme chanteuse et danseuse. Un peu avant 1930, Dixie Lee devint la vedette des comédies musicales du Broadway. C'est pendant ce temps qu'elle fit la rencontre de celui qui devait être plus tard son mari, l'acteur que tous connaissent. Ils s'épousèrent en dépit des prévisions pessimistes d'un réalisateur de cinéma qui lui disait: "Si tu épouses ce type, tu seras obligée de le faire vivre toute sa vie". Bing était catholique, elle n'avait aucune religion. Profondément honnête, elle exigea de son mari un catholicisme pratique ou bien, dit-elle, abandonne tout. Elle réalisa ce qu'elle s'était proposé. Qui dira quelle part des succès de son mari lui revient. Elle était la maman de quatre enfants qui lui font honneur. Malade déjà depuis quelques années, comme elle avait souvent demandé le saint baptême, Mgr Concannon, curé de la paroisse du Bon Pasteur de Beverly Hills, Cal., la baptisa le 27 octobre dernier et lui administra les sacrements des mourants. Peu après elle tomba dans le coma pour ne plus se réveiller. La miséricorde de Dieu une fois de plus gagne une âme.

Autre évêque chassé de la Chine rouge

HONG-KONG — L'évêque français de Kangting (dans la province chinoise de Sikang), trois prêtres français et un pasteur méthodiste américain, se sont présentés à la frontière de Hong-Kong, après avoir été expulsés de la Chine communiste.

L'évêque, Mgr Sylvain Pierre Valentin, âgé de 72 ans, a été emprisonné durant dix-neuf mois. Il a été arrêté avec tous les prêtres de la mission de Kantging le 8 avril 1950. Les biens de la mission ont été confisqués.

L'évêque et le Rév. Père Jean Charrier — un des prêtres expulsés avec lui — ont été soumis aux interrogatoires habituels et forcés à suivre en prison des cours sur la doctrine communiste.

Tout récemment, l'évêque a subi un interrogatoire intensif de jour et de nuit pendant six jours. A l'issue de cet interrogatoire, le 28 octobre, on lui a signifié l'ordre d'expulsion. Il avait vécu en Chine pendant 48 ans sans interruption.



Mlle M. Petronilla Commins, de Washington, directrice régionale de gardes-malades pour la Croix-Rouge américaine, a résigné son poste pour entrer dans la communauté des "Medical Missionary Sisters". Mlle Commins poursuivit ses études supérieures à l'Université Catholique de Washington. (NC)

Exemple entraînant d'un infirme qui paie pour l'éducation de 8 pêtres

Deux novembre . . . journée pluvieuse et maussade. Je reviens de la cité des morts baigné et transi de froid. Pour peu je me laisserais aller à broyer du cafard.

Souvent dans la vie, il nous arrive de frôler certaines existences sans jamais toutefois découvrir ce qui, chez elles, constituait le centre d'intérêt constant et primordial. Elles ressemblent à ces épaves qui flottent à la surface de l'onde, tantôt à la merci de la tempête, tantôt quasi immobilisées dans l'accalmie.

Cette pauvre loque humaine, qu'une poignée d'amis, une demi douzaine à peine, venait de conduire à sa dernière demeure, je ne l'ai réellement connue qu'il y a quelques minutes. Seule la certitude de savoir sa dépouille déjà recouverte de terre, m'empêche de retourner à sa fosse. A bientôt cette visite qui s'impose. Pour le moment, il me plait d'évoquer son souvenir et de revivre les moments saillants de son existence depuis près d'un quart de siècle. Il était à peine âgé de dix-huit ans lorsque je le rencontrai pour la première fois. Etudiant à l'université et se destinant à la carrière médicale, je l'enviais à tous points de vue. Age, instruction, dons intellectuels, etc., j'aurais voulu lui ressembler en tout. Une nuit d'automne, un incendie rasait la maison de ses parents, portant la mort à tous les membres de sa famille. Seul, lui, Jean Destain, échappait à la mort. Mais à quel prix! . . . Retiré des décombres, horriblement broyé et brûlé, il devait passer presque un an à l'hôpital, où la Providence secondant l'art médical permit à la vie de résider dans cette chair de souffrance. Les traits recouverts de multiples greffes, inspiraient la pitié. Les yeux pourtant avaient conservé un charme ineffable qui tout en subjugant, révélaient une énergie peu commune et une volonté extraordinaire de vivre.

Nous l'avions recueilli chez nous. Il y demeura jusqu'à sa mort. Une petite chambre bien confortable lui avait été octroyée. Papa aurait bien été prêt à la lui céder gratuitement mais les pauvres aussi ont leur fierté, et pour ne pas le perdre, il dut accepter une rémunération ordinaire de la part de l'infirme.

A sa sortie de l'hôpital, Jean inaugura un genre de vie nouveau, imposé par ses multiples difformités. Les longs mois d'hôpital lui avaient laissé entrevoir une vie qui ne devrait dépendre que de la charité publique. Les bons soins des religieuses et des médecins avaient sauvegardé chez lui toute la fraicheur de son esprit. Après tout, la Providence préférait pour lui une carrière de pauvreté . . . et Jean, sans la moindre trace de résignation fataliste, adora les desseins de Dieu à son égard. En attendant, il s'occupait à la méditation, la prière, la lecture. Les Missions Africaines l'intéressaient intensément. Surtout les photos représentant certains nègres au physique repoussant. Il en vint à ne plus se considérer isolé dans son infirmité.

Bientôt, il put faire quelques promenades. Sa figure devint familière aux abords des grands magasins. Son aspect jovial et résigné lui gagnait les coeurs. Le soir, il faisait le tour de deux ou trois tavernes . . . On ne le vit jamais prendre part aux libations des habitués, son aspect était assez éloquent pour indiquer que sa présence voulait dire: "Une offrande s.v.p.". En retour, ses saillies joviales, sa bonne humeur récompensaient. Ceux qui causaient avec lui se sentaient toujours réconfortés, heureux.

Il y a quelque dix jours, une pleurésie nous forçait de le diriger à l'hôpital où des soins compétents le remettraient sans doute sur pieds. Heures d'angoisse pour nous. Nous nous remplacions à son chevet et au fur et à mesure que les heures s'écoulaient, la vérité se faisait jour. La mort nous l'enlèverait sous peu. En effet, hier matin, un appel d'urgence. Quelques instants à peine, et j'étais à l'hôpital. Ses yeux presque éteints me fixèrent. D'une main il serrait son crucifix tandis que l'autre voulait étreindre la mienne en un reconnaissant merci. Puis, ce fut tout. Le prêtre récita les prières des agonisants auxquelles je répondis . . .

Il fut convenu du jour de la commémoraison des morts pour les funérailles. Elles eurent lieu ce matin, à 7 h. Il serait difficile d'imaginer quelque chose de plus simple. Deux hommes déposèrent devant la balustrade le simple cercueil, et la messe des Morts, une messe basse, commença. Mon esprit éperdu songeait à peine à prier.

Au retour à la maison, le facteur vient justement de me livrer une lettre pour "M. Jean Destain, a.s. de Toussaint Larue". Elle venait d'Afrique. Ce n'était pas la première, mais papa nous avait toujours absolument défendu de le questionner à ce sujet. Je me permis de l'ouvrir, mon ami Jean n'était plus. La lettre commençait ainsi:

Cher Monsieur Destain:

Vous serez sans doute des plus heureux de savoir qu'un autre de nos grands séminaristes sera ordonné prêtre au beau jour de Noël. Ce sera votre huitième déjà qui aura monté les degrés du saint Autel, grâce à vos largesses passées et présentes. Soyez mille fois béni, pour tout ce que vous avez fait pour nous tous. A Jésus de la Crèche de vous récompenser . . .

Cette lecture fut toute une révélation pour moi et m'en voulant quasi d'avoir découvert un secret jalousement gardé, je remerciai la Providence d'avoir soulevé un pan du mystère qui enveloppait les replis de l'âme d'élite de notre cher disparu . . . Demain, j'avertirai le mandataire en terre africaine que le bienfaiteur n'est plus . . .

(Madonna)

Le laïcat missionnaire est organisé chez nous

OTTAWA — "Le Canada a son propre mouvement de laïcat missionnaire". Voilà la nouvelle que transmirent de ville en ville, au cours des derniers mois, deux jeunes filles membres de la Société des apôtres laïques des missions, dont le siège social est à Ottawa.

Oeuvre de fondation récente, sous le haut patronage de S. Exc. Mgr Vachon, archevêque d'Ottawa, cette société a pour objectif la formation de jeunes filles en vue d'un apostolat en pays de mission, avec le plus de compétence médicale possible, afin d'aider dans leur travail d'évangélisation, les évêques missionnaires à la disposition de qui elles vont se mettre.

Se dévouant pour Dieu et l'Eglise, c'est une association religieuse. **Pourtant, la Société des apôtres laïques des missions diffère des autres communautés religieuses par son mode de vie et ses règlements. On peut donc dire que les A.L.M. sont religieuses quant à l'esprit, et laïques quant à la forme.**

Ses obligations

Après sa formation, trois obligations seulement s'imposent à l'Apôtre laïque des missions: 1. Une vie chrétienne vécue aussi parfaitement que possible, non par règlement, mais par conviction personnelle acquise surtout au cours des années de probation. 2. Un travail apostolique bien fait. 3. Une vie commune à cadres larges pour la sauvegarde de l'esprit de famille dans la Société. En retour de ces engagements, la Société lui facilite sa vie missionnaire en lui garantissant pour la vie, secours spirituels et matériels. Cette oeuvre nouvelle permettra donc la réalisation de l'idéal des jeunes filles qui, avec toute leur initiative, dans l'enthousiasme et la joie, désirent consacrer leur vie à Dieu et aux missions.

Telles sont, à quelques mots près, les informations que deux membres de la Société des Apôtres laïques des missions, Mlle A. Lefèvre, présidente, et son assistante, ont communiqué aux jeunes filles des pensionnats, écoles normales, collèges, hôpitaux, mouvements d'Action catholique, dans dix ou douze villes de la province.

Munies des approbations et encouragements de nos évêques, ces propagandistes apôtres s'efforcent d'organiser le laïcat missionnaire dans notre pays.

Les jeunes filles désireuses d'obtenir de plus amples renseignements, peuvent écrire à La Société des apôtres laïques des missions, 64, rue Cooper, Ottawa, Ont.

Hommage d'un écrivain protestant

Il arrive que les non-catholiques croient que tous leurs savants et leurs écrivains des quatre derniers siècles n'aiment pas la vénération dont les catholiques entourent la Mère de Dieu. Mais il n'en est pas ainsi. Les grands poètes comme Jonson, Longfellow et Wordsworth ont tous chanté les louanges de Marie en des accents qui touchent au génie.

Shelley, Byron, Southey, Kipling, Walter Scott, Hawthorne et Poe n'ont pas hésité à mettre leur plume au service de la sainte Vierge.

Un autre écrivain protestant, John Ruskin, a résumé la pensée de tous ces auteurs dans les lignes suivantes:

"Après l'examen le plus attentif, ni comme ami ou adversaire de l'influence du catholicisme pour le bien ou le mal, je suis persuadé que la dévotion à la Madone a été l'une des grâces les plus nobles et les plus vitales et qu'elle a toujours produit des fruits de sainteté de vie et de pureté de caractère. Il n'y a probablement pas eu un seul bon foyer dans toute l'Europe au moment où le christianisme était à son apogée dans lequel la présence imaginée de la Madone n'a pas sanctifié les tâches les plus humbles et donné du réconfort dans les épreuves de la vie des femmes; les plus grandes productions dans le domaine des arts et la force des hommes a été une réalisation de la prophétie de la jeune Israélite: 'Celui qui est puissant m'a élevée, et son nom est saint'."

LA FRANCE EST-ELLE DÉCHRISTIANISÉE?

C'est une affirmation qu'on entend périodiquement reprendre sous diverses formes en divers pays, et très spécialement dans ceux où le christianime garde un caractère traditionnel, officiel, très solidement établi. Tout voyageur français au Canada, en Amérique du Sud, en Espagne, s'entendra poser maintes fois la question, et pourra constater que ce slogan d'une certaine propagande antifrançaise n'est pas sans avoir de l'influence. Récemment, des journaux attribuaient à S. Exc. Mgr Fulton Sheen, évêque auxiliaire de New-York, une déclaration qu'on veut croire controuvée, d'après laquelle le célèbre leader de la télévision américaine aurait dit que "la France était à ce point déchristianisée qu'il fallait y envoyer des missionnaires irlandais ou hollandais". Récemment aussi, un grand journal catholique de Trinidad (Antilles anglaises) publiait des articles sur la situation religieuse en France, qui ressemblaient à des chroniques nécrologiques: "Tristes nouvelles de France", disait le titre de l'un d'eux, et l'autre: "La France a maintenant besoin de missionnaires". On se rend mal compte, quand on n'est pas sorti des frontières, à quel point de telles notions, en s'imposant aux esprits en maints pays, portent tort à la France elle-même.

Origine de ces idées

Le plus affligeant est que cette propagande a, dans une certaine mesure, son origine dans l'effort même fait par les meilleurs des catholiques français pour prendre conscience de la situation et remédier à ce qu'elle peut avoir d'inquiétant. Le livre courageux des abbés Godin et Daniel, "France, pays de mission?", voulait pousser un cri d'alarme et réveiller les volontés des catholiques de France; mais, dans bien des cas, c'est son titre seul qui a été connu, et pris comme une sorte de constatation résignée. Là où les auteurs voulaient dire: "La France **ne doit pas être** un pays de mission . . .", les adversaires, ou parfois des amis maladroits, ont traduit: "La France **est** un pays de mission . . .". Au printemps dernier, à Montréal, le R. P. Boulay, de l'Oratoire, prédicateur du Carême à l'église Notre-Dame, s'est taillé un légitime succès, mais a aussi causé quelque étonnement, en prononçant une conférence où il rétablissait la vérité: "Non, disait son titre, la France n'est pas un pays de mission!"

Cette vérité est d'ailleurs très difficile à saisir. Pour caractériser la déchristianisation de la France, on utilise d'ordinaire les statistiques du clergé (ainsi fit le journal de Trinidad). On dira par exemple: il y a seize mille prêtres de moins en France, maintenant, qu'il y a cinquante ans; à Paris, il n'y a qu'un prêtre pour 3,300 habitants; 14,000 paroisses sont aujourd'hui sans prêtres . . . On sait combien il est difficile, en matière de statistiques, de connaître la vérité et plus encore combien l'interprétation des chiffres est variable suivant les commentateurs. Les renseignements les plus sérieux se trouvent dans les ouvrages du chanoine Boulard, notamment "Essor ou déclin du clergé français", mais, même en utilisant des sources identiques, d'autres historiens proposent des chiffres différents des siens, le nombre des prêtres français variant, selon les auteurs, de 41,600 à 47,000. Au surplus les chiffres suffisent-ils à rendre compte du niveau religieux d'un pays? Il n'est pas tout à fait sûr qu'une nation soit plus profondément chrétienne qu'une autre, simplement parce qu'un certain conformisme social impose à chacun d'aller à la messe . . .

Mais restons-en d'abord sur le plan des chiffres. Qu'il y ait eu baisse du recrutement sacerdotal en France depuis cinquante ans, cela ne fait aucun doute. La crise de la Séparation, au début du siècle, en inquiétant les familles bourgeoises pour qui le sacerdoce était une carrière sûre et honorable, la déchristianisation progressive des masses laborieuses, phénomène universel et mondial, la terrible saignée de la première guerre mondiale où tombèrent 5,000 prêtres et séminaristes, en sont les principales causes. En 1904, pour 100,000 habitants de la France, il y avait 135 prêtres; en 1923, 120; en 1929, 104; en 1946, 97. Il y a donc une incontestable baisse, qui apparait plus grave encore si l'on tient compte des âges: le nombre des sexagénaires, dans l'ensemble du clergé de France, atteint aujourd'hui 36%, et dans certains diocèses, il dépasse 50%, chiffres évidemment inquiétants, signes d'un déficit que ne suffit pas à compenser l'admirable dévouement de ces vieux curés qui, jusqu'à l'extrême de leurs forces, à vrai dire jusqu'à la tombe, se dévouent à leur tâche et à leurs ouailles.

Ce que les chiffres démontrent

Ces chiffres cependant ne doivent pas faire illusion et autoriser un jugement accablant. Il est facile de leur en opposer d'autres. Si nous admettons qu'il y a en France 35 millions de catholiques (au moins nominaux), cela représente 9% du total des catholiques du monde; or si nous comptons tous les prêtres français, y compris les religieux, nous atteignons un total de 51,000, c'est-à-dire 14% des 350,000 prêtres et moines catholiques du monde entier. La France, dans ce simple comput, apparait comme un des pays les plus abondants en prêtres! On y compte un prêtre pour 686 catholiques et 137 non-catholiques, c'est-à-dire 823 habitants; dans la très catholique Espagne, il n'y a qu'un prêtre pour 1,021 habitants, au Portugal un pour 1,430, en Italie même un pour 840 . . . En Europe, seules l'Irlande, la Belgique et le Luxembourg ont un clergé plus fourni que la France. Dans l'Amérique latine, on compte nominalement 154 millions de catholiques et seulement 25,000 prêtres, soit huit fois moins qu'en France! On peut encore ajouter cette précision: il y a, de par le monde, à peu près 15,000 missionnaires qui se consacrent à l'évangélisation des peuples non-chrétiens; sait-on combien, là-dessus, il y a de Français? Presque 5,000 . . .

Ces chiffres sont arides, mais instructifs. Il en est d'autres, qu'il faut souligner aussi. Quand des étrangers bien intentionnés déplorent que des paroisses françaises n'aient plus de prêtres, ils omettent de noter que la plupart de ces paroisses sont, numériquement, minuscules. Il est exact qu'il y a aujourd'hui 15,416 paroisses françaises sans prêtre "résident", mais là-dessus 14,418 ont moins de 300 habitants, 2,846 moins de 100, et 579 moins de 50. Il serait absurde de maintenir des prêtres dans ces villages miniatures, absurde et presque immoral, car l'homme de Dieu n'ayant rien à faire, serait légitimement considéré comme un paresseux. La solution est bien connue: confier au même prêtre plusieurs de ces très petites paroisses, avec un moyen de transport. Même ainsi, dans bien des cas, le desservant a peu de fidèles: on cite le cas d'un curé-doyen chargé de six paroisses et une annexe et qui, au total, n'a que 1,100 paroissiens.

L'organisation communautaire du clergé

Cette réunion de plusieurs paroisses sous la direction d'un seul prêtre est, évidemment, une des solutions au problème posé à l'Eglise en France par la baisse du recrutement sacerdotal, et c'est celle qu'ont adoptée tous les diocèses. Dans bon nombre d'entre eux elle s'accompagne d'une autre réforme: l'organisation communautaire du clergé. Le prêtre isolé souffre souvent de sa solitude; il manque de contacts; pris par les tâches quotidiennes, il n'a guère de temps pour se cultiver, s'enrichir spirituellement et intellectuellement. Une communauté de trois ou quatre prêtres vivant ensemble, et munie de moyens modernes de transport, sera plus efficace pour une douzaine de paroisses que si chacun de ses membres en desservait isolément trois. Une telle réforme pose évidemment nombre de problèmes, psychologiques et autres, et l'on comprend que certains évêques ne se lancent dans cette expérience que très prudemment: il semble bien cependant que ce soit là l'avenir. Au fond, cette solution est proche de celle qu'adopta, au XIIe siècle, saint Norbert, quand il institua ses Chanoines réguliers de Prémontré en petites communautés disséminées partout, pour ramener les chrétiens à une vie plus morale; on imagine volontiers de nos jours des prieurés de Prémontrés, contenant chacun trois prêtres et un frère servant, s'occupant d'une douzaine de paroisses. Des congrégations comme celle du Prado à Lyon, ou des Fils de la Charité, ou des Frères missionnaires des Campagnes, joueront un rôle identique.

C'est là un des aspects les plus intéressants de l'effort accompli dans cette France qu'on dit déchristianisée pour maintenir vivante la Parole et s'adapter aux conditions nouvelles de la vie. Une autre solution consiste, évidemment, à transférer des prêtres d'un diocèse à l'autre, car le recrutement sacerdotal varie énormément d'une province à l'autre; les diocèses bretons sont en tête, suivis de ceux du Nord, alors que d'autres — la Corse par exemple — souffrent d'un grave déficit. La revue **L'Ami du Clergé** a suggéré qu'un diocèse riche en prêtres en "adoptât" un, qui en manquerait. Cette organisation de "vases communicants" relève évidemment de la hiérarchie et d'elle seule, mais il est déjà caractéristique qu'on en lance l'idée dans l'organe le plus lu du clergé français. C'est là, parmi bien d'autres, un des signes du bouillonnement d'idées, de l'intense activité de tout ordre, qu'on remarque dans le clergé de France et qui dénote sa vigueur.

La qualité ne fait pas défaut

Car — est-il besoin de l'ajouter? — ce dont les statistiques ne rendent pas compte, c'est de la qualité même des membres de ce clergé dont le nombre baisse, mais non l'enthousiasme et la ferveur. Se rend-on assez compte, dans ces pays "catholiques" où l'on parle si légèrement de la déchristianisation française, de l'héroïsme qu'il faut à un jeune homme pour, en se faisant prêtre, accepter l'existence de gêne, de constantes difficultés matérielles, qui est le lot commun des prêtres français? C'est autre chose d'entrer au séminaire avec la certitude d'une vie aisée, dans une maison confortable, sans risques matériels, et autre chose que de se donner à Dieu en sachant que ne sera même pas assuré le "minimum vital" que la loi prévoit pour l'ouvrier! Moralement, le clergé français est sans aucun doute le plus courageux devant les exigences de la vie, le plus proche de l'idéal évangélique. Et il est hors de doute aussi que, sur le plan intellectuel, il est le mieux formé, celui où le niveau des études est le plus haut. On peut parler de "la quantité", qui diminue, "sa qualité" est sans nul doute une des premières du monde.

Ainsi les fameux slogans sur la France déchristianisée, la France pays de mission, ne doivent être acceptés que sous bénéfice d'inventaire. Une vue plus précise des faits remet les choses à leur place et montre, dans le vieux pays de saint Bernard, de Monsieur Vincent, du Curé d'Ars, des fidélités qui n'ont point cédé. Si, à la situation du clergé en France, on ajoutait celle des communs fidèles, on trouverait encore confirmation à notre thèse: nous y reviendrons en une occasion prochaine. Non, la France n'est pas totalement déchristianisée! Non, la France n'est pas un pays de mission!

(Ecclesia)

XXVIe ANNEE NUMERO 13

Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Directeur: Réal Gendron
Sous-directeur: Georges Chenard
Rédacteurs
Albert Fréchette, Amédée Isabey, Raymond Bourque, Philippe L'Heureux, Odette Jobin.
Chroniqueurs
Richard Grafton, Louis Laurencelle, Robert Blain, Noël Rodrigue, Denis Bernardin (sports).

Chronique

La première glace fait bondir les coeurs et plus même, elle fait sauter une troisième période de classe. Grâce à la récente visite de l'honorable Vincent Massey, gouverneur général du Canada, nous avons un demi-congé, le samedi 29 novembre. Les collégiens ont apprécié ce petit repos d'autant plus qu'ils ne s'y attendaient pas.

Attention tout le monde! Les examens de Noël approchent. Les après-midi de congé, la salle d'étude est comble d'étudiants. Les uns essayent d'apprendre les leçons dont ils ne se souciaient guère durant l'année, les autres se reposent dans le doux calme de l'étude. D'un côté, les nouveaux sont anxieux et attendent impatiemment le dernier examen. De l'autre côté, les philosophes continuent à travailler silencieusement mais pas trop fort. Heureusement, ils n'écrivent pas d'examens spéciaux dans le temps des fêtes.

L'appendicite fait rage au Collège. Son bras inlassable a déjà abattu de nos plus solides collégiens. Parlons un peu de notre ami, Paul Régnier. Un peu plus et les docteurs nous faisaient du "steak" de cheval avec notre Régnier.

Paul Gagné, servant de messe à l'hôpital de St-Boniface, n'avait pas loin à marcher lorsque son cas devint évident. Tout de même, il lui a fallu de l'aide pour lui rendre possible cette petite marche salutaire vers un lit d'hôpital.

Noël RODRIGUE,
Belles-Lettres.

• • •

Sports

Hockey

L'avènement de la glace si longtemps attendue apporte bien des changements en récréation. Un étranger, apercevant tout ce va-et-vient de l'intérieur à l'extérieur et vice versa, me disait tout bonnement: "Voir tant de patineurs rentrer et sortir, comme ça me rappelle mes abeilles et mes ruches en plein été". En effet, les trois patinoires pour les trois catégories suffisent à peine aux activités du hockey. Les plus vieux constituent l'équipe CSB I d'une part, et l'équipe ennemie des séminaristes d'autre part, "bons à rien" (dont le nom est encore à déterminer). Les moyens se divisent en 3 équipes, tandis que les nouveaux forment 9 équipes. Parmi ces derniers, on y discerne déjà de futures étoiles qui constituent les équipes Bantam A et B. Que les compteurs soient nombreux et les gardiens courageux.

Quilles

Du jour au lendemain, le hockey prenait le dessus sur les autres sports. Néanmoins, tous conservent plusieurs favoris et donc aussi, une certaine activité. Aux quilles, l'équipe Faculté vient de perdre ses deux dernières parties (ses deux premières défaites) aux mains de l'équipe des Rhétos et des Snobs. Il s'ensuit que les Blancs se classent maintenant premiers, n'ayant subi qu'une seule défaite aux mains des Snobs qui les suivent de près avec une défaite de plus. Puis viennent les deux équipes des Pères, Faculté et Bonzes, etc...

Billard

Le grand concours est arrivé à bon port.

Chez les nouveaux, Ritchot est sorti grand champion. Il avait rencontré en finale Georges Désorcy.

Dans la catégorie des moyens, Rémi Labossière a été couronné.

Chez les grands, les honneurs reviennent à Lucien Morin. Il fit grande preuve de sa supériorité en remportant les finales par 4 victoires consécutives.

Nos félicitations aux grands héros de l'heure.

Denis BERNARDIN,
Philo II.

• • •

Nos écrivains

Au pays des animaux

Il y a quelques années, j'étais à jouer avec mon frère, dans un bois à cinq cents verges de la maison. Ce que nous faisions? Nous bâtissions une espèce de tente avec de petits troncs d'arbres. Il était dix heures environ quand, tout à coup, une voix qui nous appelait retentit à nos oreilles. Par le son et la vibration, nous pouvions remarquer qu'elle était joyeuse et que la personne qui appelait courait...

C'était ma petite soeur qui accourait. Elle était jolie avec sa plus belle robe, ses bas bien tirés, ses souliers du dimanche. Elle nous dit la bonne nouvelle et aussitôt, laissant tous nos outils, nous partîmes comme des flèches, le coeur battant de joie. Ça n'a pas été long. En un rien de temps, nous étions sur le seuil de la porte, tout essoufflés. Papa et maman nous attendaient, et dès que nous fûmes prêts, nous étions en route. En route vers le Parc des Animaux, car c'est ainsi que nous l'appelions.

Enfin, nous voilà rendus. Beaucoup d'autres gens étaient venus eux aussi visiter les animaux. Il y en avait des grands, des moins grands, des moyens, des petits, des plus petits! "Voici une grosse cage, là, dis-je à mon père, allons voir". Un gros tigre et un gros lion regardaient tout le monde entre les barreaux de leur prison. Ensuite, nous vîmes deux ours bruns et deux ours noirs qui, quelquefois, s'assoyaient sur leur derrière et les pattes étendues, semblaient demander de la nourriture aux personnes qui les regardaient. Par quatre ou cinq fois, ils renouvelèrent leurs essais et réussirent à attraper de la crème glacée.

Un peu plus loin, deux énormes ours blancs tournoyaient dans leurs cages et semblaient vouloir sortir pour prendre une revanche sur les hommes qui, devaient-ils penser, nous ont transportés dans un pays aussi chaud et aussi ennuyeux. Un couguar était à se chauffer au soleil et les yeux mi-clos, semblait rêver aux forêts et aux montagnes où jadis, il a vécu de longs jours.

Un lynx était couché sur une branche élevée de l'unique arbre qu'il avait dans sa cage. Peut-être que son père ou sa mère avaient combattu avec un loup quelconque et avaient été vaincus, et, en ce moment, il était ici, emprisonné et il pensait à tout ce passé. Un gros hibou était perché au fond de sa cabane et on ne lui voyait que les yeux. Quelques loups et renards trottinaient dans leur cage; deux ou trois prenaient leur dîner.

Une dizaine de personnes riaient aux éclats devant une cage de singes qui sautillaient, et, par leurs tours et mouvements, faisaient rire les gens qui les regardaient. Dans un autre coin du parc, il y avait de multiples oiseaux multicolores: des paons, des perroquets, des pigeons voyageurs, des pintades et quelques autres dont je ne me souviens plus.

En effet, j'ai aimé ma première visite au pays des animaux!

Marc PREFONTAINE,
Syntaxe A.

• • •

Le dormeur et la mouche

Comme je suis fatigué! Pourtant, il faut que je fasse mon devoir. Ah! mais j'ai toute la journée de demain, dimanche... Je me couche sur mon pupitre et je finis par m'assoupir. Quelqu'un me dit: "Réveille-toi, espèce de paresseux! Tu as un devoir, fais-le! Tu te coucheras de bonne heure, ce soir!"

— Quoi! me coucher de bonne heure, ce soir? Le soir de la Sadie-Hawkins? Il est malade, la tête lui...

Qui donc me parle? Je me retourne vers le surveillant. Non, ce n'est pas lui, il lit son bréviaire comme un bon Jésuite. Ce n'est pas un élève. Tous dorment ou travaillent. A mon avis, la plupart dorment.

"Vas-tu bien travailler?" reprend la voix mystérieuse d'un ton de colère. Mais d'où vient donc ce reproche? Mon regard fouille tous les recoins de l'étude. Personne ne s'intéresse à moi. Décidément, je perds la boule... Je serais mieux d'aller faire un petit voyage à Selkirk.

— Oui, oui, bourdonne à mon oreille une grosse mouche.

— Est-ce toi qui me parle, m... mouche?

— Oui, c'est moi, tu es assez paresseux pour que je décide de te sermonner. Tu n'as pas honte de gaspiller ton temps, comme ça? Ce n'est pas pour dormir qu'on te met au Collège!

— Ouais, j'ai déjà entendu ça ailleurs!

— Ecoute, polisson, penses-tu que l'argent se gagne facilement, cet argent que tu gaspilles à ne rien faire?

— Vieille juive! va!

— Grand sans-coeur, tu serais mieux de travailler que de "rouspeter"!

— Je m'endors, ça n'est pas de ma faute!

— Oui, c'est ta faute. Le soir, tu "courailles" trop les rues, va donc te coucher, tu pourras travailler. Secoue-toi, prends ton crayon et du papier et à l'oeuvre pour ta rédaction!

Ma patience est à bout. Du plat de la main, j'écrase bruyamment la sermonneuse sur mon pupitre dans le beau silence de l'étude. Une bombe n'aurait pas fait mieux. Je m'éveille en sursaut avec ces mots du surveillant dans les oreilles: "Bourrier, chez le Préfet!"

Quel rêve!
Quelle leçon!

Lévis BOURRIER,
Versification.

• • •

L'automne (rêverie)

(Dédié à C.L., du Carnet de l'Institut. Nous lui demandons de bien vouloir nous avertir quand la bise sera venue.)

Quand l'automne arrive porté sur les vents de septembre, on dirait que la nature perd de son éclat. De ses belles fleurs, il ne reste que des feuilles fanées. Du beau ciel bleu et pur, il ne reste que de gros nuages gris roulant pesamment dans l'espace.

La nature s'endort, dites-vous? Mais, dans le sommeil, l'homme perd-il de sa beauté? Au contraire. La nature, dans son sommeil, révèle des beautés nouvelles. Le soir, au coucher du soleil, contemplez cette forêt endormie de septembre et admirez les couleurs grandioses que reflètent les feuilles mortes: rouges, jaunes, écarlates. Que c'est beau!

J'aime à me promener le soir le long de la route déserte quand les chaleurs lourdes de l'été ne sont qu'un souvenir. Respirer l'air frais, entendre crisser sous mes pas les feuilles sèches. Quelle sensation de bien-être!

Mais la saison avance. Secoués par le vent devenu déjà trop froid, les arbres deviennent déparés et décharnés. La nature semble alors bien morte. A ce moment, il nous vient du ciel tout un monde nouveau sous la forme de flocons de neige. La neige tombe de plus en plus, recouvre les toits, éclaire la plaine, rembellit la forêt. Et l'automne, perdant un peu de son premier charme, en retrouve un autre, aussi beau, aussi enchanteur.

Et maintenant, il n'a qu'à se retirer doucement, faire place à l'hiver... doucement, si doucement qu'on s'en aperçoit à peine.

Claude ARCAND,
Belles-Lettres.

• • •

Chez nos Anciens

Mariages

Nos voeux de bonheur à Guy Delaquis (Rhét. 1947) qui, le jeudi 20 novembre, à Notre-Dame de Lourdes, unissait sa destinée à celle de Mlle Evelyne Bazin.

Nos voeux de bonheur également à Gérard St-Amant (Syntaxe 1933) qui, le samedi 22 novembre, épousait Mlle Claire Bérubé.

Mutation ecclésiastique

Nous apprenions récemment que M. l'abbé René Jacob (B.-L. 1929) quittait son poste de vicaire à Legal, Alta, pour devenir vicaire de la paroisse de l'Immaculée Conception, à Edmonton. Nous lui souhaitons un fructueux apostolat dans cette belle paroisse canadienne-française, en plein milieu de la capitale de l'huile.

A CFNS

Nous comptons quelques anciens dans la direction de ce poste de langue française à Saskatoon: il y a d'abord le gérant, Dumont Lepage (Versification 1924), et deux directeurs, Norbert Jutras (Commerce 1914) et Antonio de Margerie (B.A. 1913). Quelques anciens de St-Boniface se sont rendus aux fêtes d'inauguration, entre autres S. Exc. Mgr M. Baudoux et René Dussault, ainsi que le R. P. Recteur du Collège. Les anciens du collège de St-Boniface sont heureux de saluer ce nouveau poste et de lui souhaiter un rayonnement de longue portée et le succès qui devrait accompagner toute oeuvre culturelle et patriotique.

• • •

Carte blanche

Série de poèmes dédiés aux débutantes de l'an de grâce 52 qui viennent de célébrer leur entrée dans la vie.

Plusieurs invités participaient à la fête... d'autres n'y étaient pas. Ceux-là ne s'imaginaient pas que les mânes de Ronsard, Lamartine, Malherbe et Hugo assistaient à cette soirée qui restera mémorable dans les annales de l'Académie. Nous avons osé, chère débutante, reproduire pour toi quelques faibles échos échappés de leur lyre!

O mânes de Ronsard!

"Mignonne, allons voir si la débutante,
Dans le tourbillon d'une danse carrée,
N'a point perdu dans sa réjouissance
Les plis de sa robe pourprée?"

Du fond de son tombeau, Lamartine, une dernière fois, reçut la visite de la Muse:

"Temps jaloux, se peut-il que ces moments d'ivresse,
Où le 'coke' à longs flots, versé coup sur coup,
S'envolent toujours à une telle vitesse
Qu'on peut à peine y prendre goût?"

Malherbe t'en souviens-tu?

"Ta douleur, débutante, sera donc éternelle?
Et les grandes déceptions
Imposées par une sollicitude maternelle
T'arracheront-elles toujours des lamentations?"

"Je ne sais de quels appas ce 'formal' était plein...
Et j'ai cru à propos
Chère petite amie, de soulager ta peine
En t'offrant un toast à l'eau!"
Les danses 'du monde' comme toutes les belles choses
Ont leurs ennuis
Et roses, elles auraient vécu ce que vivent les roses,
L'espace d'une nuit."

Graduatio: NOX! (par V. Whoogo)

"Oh! combien de jeunes, combien de débutantes
Qui, avant un banquet, attendaient palpitantes
Le soir qui, pour elles, ne serait qu'émotions!
Combien ont sautillé, dure et triste fortune!
Jusqu'à l'épuisement, par une nuit sans lune.
Voilà ce qui demande un peu de réflexion!"

Chère débutante, "gressuri te salutant".

T.-G. DROUVILLE

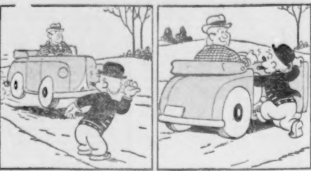
LOUIE par HARRY HANAN







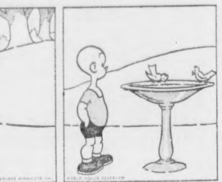
BOZO par FOXO REARDON







HENRI par CARL ANDERSON







La Famille TÊTEBÊCHE

par

CHIC YOUNG













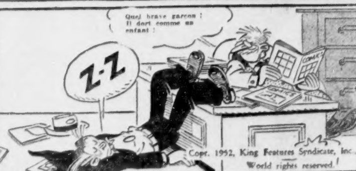












Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

LA COLOMBE DE RUDSAY-MANOR

par M. DELLY

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO XVI

Jocelyne tressaillit, en levant vers lui un regard stupéfait et ravi:

— Vous la rachetez! Oh! Gonzague!

— Oui, et je la ferai entrer dans la dot que je constituerai à ma petite Jocelyne.

Cette fois, Jocelyne pâlit, son joli visage s'altéra un peu:

— Vous êtes trop bon, Gonzague, dit-elle d'une voix changée; mais je ne me marierai pas.

Cette déclaration amena un sourire à la fois ému et amusé sur les lèvres de Gonzague:

— Vraiment, Jocelynette, vous ne vous marierez pas? ... Même avec moi?

— Avec vous?

Il sourit de nouveau en rencontrant le regard rayonnant de Jocelyne:

— Pourquoi pas? Voilà assez longtemps que nous nous connaissons; vous êtes au courant de mes défauts — qui sont très nombreux — et moi des vôtres — qui ne comptent guère; — nous nous aimons bien sérieusement et bien profondément; nous avons les mêmes croyances, les mêmes goûts, les mêmes idées. Et puis, ma Jocelyne, nous serions trop malheureux séparés l'un de l'autre.

Elle objecta timidement:

— Mais songez, Gonzague, à la différence de nos positions!

— Dites moi, Jocelyne, si, lorsque j'étais sans nom, sans famille, je vous avais demandé de devenir ma femme, qu'auriez-vous répondu?

— Oui, bien vite! dit-elle avec élan.

— Donc, vous auriez accepté d'épouser un enfant trouvé, vous qui appartenez à une famille bretonne, descendante de nobles Celtes. Et vous m'objectez aujourd'hui une illusoire différence de situations, qui repose surtout sur ce fait que les Marcill ont conservé leur fortune et que la famille Orguin s'est appauvrie au cours des siècles. D'ailleurs, le descendant de lord George Marcill, le tueur de moines, n'a pas de quoi être si fier, et c'est vous, Jocelyne, fille d'une lignée d'intègres catholiques, qui lui ferez grand honneur si vous acceptez de porter ce nom si longtemps maudit.

Les grands yeux bleus brillèrent, tandis que Jocelyne répondait en mettant sa main dans celle de lord Brawley:

— Oui, je serai votre femme, Gonzague.

En ce monde, les larmes sont bien souvent près de la joie. Jocelyne et lord Brawley en firent une fois de plus l'expérience en recevant quelques jours plus tard une lettre du commandant du "Gambetta", sur lequel naviguait Goulven, leur annonçant que le jeune aspirant, ne se remettant pas à la suite d'une attaque de typhus assez bénigne cependant, venait d'être embarqué à bord d'un paquebot à destination de Marseille.

La pauvre Jocelyne voyait déjà son frère lui arriver mourant, mort peut-être. Heureusement, elle avait pour la réconforter les encouragements et la tendre affection de Frances et de Brawley. Aussitôt que ce dernier fut libre de quitter Rudsay-Manor, ils gagnèrent tous trois Kersanlic, accompagnés de Molly, de Sarah, devenue la femme de chambre de Jocelyne, et de quelques-uns des domestiques de Rudsay-Manor. La chère petite maison n'avait subi aucun changement, si bien que Jocelyne et Brawley purent se donner l'illusion de n'avoir pas quitté la modeste demeure où tout leur parlait des bien-aimés disparus.

L'arrivée de lord Rudsay fut naturellement un événement dans le bourg de Kersanlic. La vieille baronne d'Ormailles déclara d'un ton doctoral qu'elle avait toujours deviné en ce petit Gonzague un pair d'Angleterre; les demoiselles de la poste rappelèrent qu'un jour, ayant, par plaisanterie, appelé l'enfant "mylord", il avait riposté en redressant sa petite tête: "Eh bien! pourquoi pas, après tout?" Les visites se succédaient à la maison Orguin, où il devenait de bon ton de se rendre. Mais Brawley avait trouvé un moyen d'échapper aux curieux et aux snobs du village. Il s'était un beau matin rendu à Paris, avait acheté une automobile et, de retour à Kersanlic, profitant d'un temps particulièrement beau, il emmenait sa soeur et sa fiancée en de longues excursions qui leur faisaient connaître la Bretagne, si chère à Jocelyne, et devenue pour Brawley une seconde patrie.

Quand fut annoncé le paquebot où se trouvait Goulven, lord Brawley partit pour Marseille avec Frances et Jocelyne. Ils eurent la surprise de trouver le jeune officier mieux qu'ils n'osaient l'espérer et tout radieux de revoir sa soeur et son frère adoptif. Une dépêche lui avait appris, en cours de route, à la fois le changement de position de Gonzague et ses fiançailles avec Jocelyne. Cette nouvelle, déclara-t-il, lui avait fait cent fois plus de bien que tous les médicaments. Maintenant l'air du pays allait achever la guérison, et il comptait avoir une mine présentable pour escorter Frances, la demoiselle d'honneur, au mariage de Jocelyne et de lord Brawley.

Ce mariage se fit très simplement dans la vieille petite église de Kersanlic. Jocelyne pleura en songeant au père et à la mère qui n'étaient plus là pour l'accompagner à l'autel. Brawley remercia Dieu qui lui donnait, avec son nom et sa fortune reconquis, une compagne si charmante et si pieuse dont il serait toujours l'appui fidèle. Frances pria longuement, et son visage avait un éclat particulier lorsqu'elle quitta l'église, au bras de Goulven un peu pâle encore, mais redevenu alerte et vif.

***

Jocelyne et Brawley sont mariés depuis deux ans. Ce matin, ils ont célébré l'anniversaire de leur union en assistant à la messe dans la chapelle de Rudsay-Manor et en communiant côte à côte. Maintenant ils s'en vont vers la grève où, sur le sable, joue un tout petit Edward, sous la surveillance d'une nurse qui se promène en chantonnant pour endormir la mignonne poupée qu'elle tient entre ses bras.

Jocelyne s'agenouille sur le sable, elle prend son petit fils, le presse contre sa poitrine, baise ses petits cheveux blonds. Brawley les contemple d'un air heureux. Puis il va soulever le voile qui couvre le visage du bébé et sourit au minuscule visage endormi.

— Notre Frances devient vraiment le plus joli bébé du monde! dit-il à sa femme qui s'est relevée et s'avance vers lui, portant le petit garçon entre ses bras.

— Plus joli que Ned? dit-elle, taquine.

Ned est l'orgueil de lord Brawley, que la naissance d'un fils a comblé de bonheur.

— Mais oui, plus joli que Ned! riposte-t-il gaiement. Mais Ned est un homme ... en herbe, il aura d'autres qualités.

— Celles de son père, je veux l'espérer.

— Et Francette ressemblera à sa mère, ce qui veut dire qu'elle sera une perfection ... Ah! voilà Frances!

La jeune fille descend lentement la pente rocheuse qui mène à la grève. Son fin visage est toujours sérieux, mais non plus triste. Ses yeux ont un rayonnement qui atteste une profonde joie intérieure.

Elle s'approche du petit groupe, caresse Ned et sa filleule, échange quelques mots affectueux avec son frère et sa belle-soeur. Puis son regard, comme attiré par une invincible attraction, se dirige vers l'île, toute sombre aujourd'hui dans sa parure de sapins.

Le couvent a repris l'aspect d'autrefois, avant que le sacrilège favori d'Henri VIII l'attaquât et le détruisît. Lord Brawley l'a fait rebâtir et l'a donné en toute propriété à des Bénédictins chassés de France. Les Hilson ont été promus au titre de bateliers du monastère, et on dit que le père, frappé à la fois par la mort affreuse de l'Hindou dont il fut complice pour un peu d'or et le trépas angélique d'Amy, est presque converti déjà.

Bientôt une nouvelle novice viendra prendre place dans le couvent restauré. Frances a entendu l'appel de Dieu; dans huit jours, son frère et Jocelyne iront la conduire au monastère des Saints-Martyrs.

Et tandis que, pensifs et recueillis, ils regardent tous trois les bâtiments rendus à leur destination primitive, une blanche silhouette s'évoque devant leurs yeux: celle d'Amy, la petite victime toute pure qui veille là-haut sur Rudsay-Manor redevenu un centre catholique actif, sous la direction des deux fermes croyants que sont le comte de Rudsay et sa jeune femme, "la douce lady".

FIN



(MARIAN MARTIN)
Patron no 9036
Grandeurs: 12, 14, 16, 18, 20
Prix du patron, 35c
(Paiment en monnaie seulement; les timbres ne sont pas acceptés)
Envoyez votre commande à:
Marian Martin Dept., La Liberté et le Patriote, 60 Front St. West, TORONTO, Ont.
(Non à Winnipeg)
Ecrire clairement: le numéro du patron, la grandeur, votre nom et votre adresse.



(LAURA WHEELER)
Patron no 601
Prix du patron, 25c
Envoyez votre commande à:
Laura Wheeler Dept.
(Même adresse que patron ci-dessus)



M. Paul-Henri Guimont, homme d'affaires bien connu de Québec, qui a reçu un doctorat d'honneur en sciences économiques à l'occasion des fêtes de clôture du centenaire de Laval, le lundi 8 décembre. Président du comité administratif des fêtes du centenaire, M. Guimont est licencié en sciences commerciales (Montréal), licencié en sciences commerciales et politiques (Harvard), secrétaire de la faculté des sciences sociales, professeur titulaire d'économie politique et finances publiques à la faculté de commerce de Laval.

Il préfère la liberté à un boni de $630.00

BERLIN — Willy Knoblauch, plombier de son métier et âgé de 40 ans, a récemment été proclamé "héros du travail" par le gouvernement communiste de l'Allemagne. On lui donna un boni de $630., et le premier ministre rouge de l'est de Berlin, Otto Grotewohl, lui adressa une lettre de félicitations. Mais on a révélé récemment que Willy, son épouse et leurs deux enfants s'étaient enfuis dans la zone ouest de Berlin, deux jours avant l'attribution de cette récompense. Les "camarades" de l'est de Berlin en ont "rougi" de colère.

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-242
LE COUP "JETTISON"

Comme expression navale, l'opération "Jettison" consiste à jeter à la mer une partie de la cargaison d'un navire menacé de sombrer.

Au bridge, le joueur exécute le coup "Jettison" lorsque délibérément il abandonne la carte maîtresse d'une suite, jugeant que le fait de conserver cette carte ne pourrait que nuire à sa propre équipe.

L'occasion d'exécuter ce coup se présente plutôt au bridge libre ou cumulatif, où toutes les chances d'empêcher le déclarant de réaliser son contrat doivent être tentées, les levées supplémentaires étant de peu de valeur.

DONNEUR SUD
Tous vulnérables

N: ♠ 8 6 2 — ♥ 9 7 5 3 — ♦ R 8 4 — ♣ A V 3
O: ♠ A 10 9 7 4 — ♥ V 8 2 — ♦ 6 5 2 — ♣ 10 5
E: ♠ D 5 — ♥ A 4 — ♦ V 10 7 3 — ♣ D 9 6 4 2
S: ♠ R V 3 — ♥ R D 10 6 — ♦ A D 9 — ♣ R 8 7

S	O	N	E
1 S-A	Passe	2 S-A	Passe
3 co.	Passe	3 S-A (1)	Passe
Passe	Passe		

(1) Malgré la possession de quatre cartes de coeur, comme sa main ne présente aucune possibilité de coupe, Nord préfère tenter la manche à sans-atout, une levée de moins étant requise.

Entame: dix de pique.

Comme mesure de sécurité, le déclarant refuse de couvrir la dame de pique d'Est, et celui-ci en retourne le cinq. Alors que Ouest a gagné la deuxième levée de son as de pique, gageriez-vous sur les chances du déclarant ou sur une victoire de la défense?

Alors que facilement Nord-Sud pourront obtenir trois levées de coeur, il semble que le déclarant doit être le favori, car un pique, trois coeurs, trois carreaux et deux trèfles élèvent bien le compte à neuf levées. Malgré ces apparences prometteuses, le déclarant est à la merci de la défense. En effet, celle-ci a dans son sac le coup "Jettison".

Il est facile pour Est de constater que si son partenaire ne peut obtenir qu'une seule levée de pique, la défense est désespérée. Les possibilités pour Ouest de reprendre la main à carreau et trèfle sont nulles. Aussi Est doit se départir d'une carte qui peut être une obstruction pour son partenaire.

A la troisième levée, Ouest retourne le neuf de pique, la plus forte carte dont il dispose à cette suite, indiquant ainsi que son espoir de reprendre la main se trouve à la suite la plus chère, coeur. Sur ce troisième pique, Est abandonne son as de coeur. Ce coup "Jettison" réduit le déclarant à l'impuissance qui ne peut obtenir plus de deux levées de coeur sans céder la main à Ouest.

N.B. — Cette main provient du très intéressant livre "Endplays" de George S. Coffin.

— • —

H-243
DONNEUR SUD
Tous vulnérables

Les enchères ont été:

S	O	N	E
2 S-A	Passe	4 co.	Passe
4 S-A (1)	Passe	5 ca.	Passe
6 S-A	Passe	Passe	Passe

(1) Les joueurs en Nord-Sud utilisaient les enchères 4-S-A et 5-S-A de Culbertson pour la recherche des contrôles.

Par sa réponse 5-carreaux, Nord indique la possession d'un seul as et il précise que c'est l'as de carreau.

Vous êtes en Ouest avec la main suivante:

♠ V 8 5 2;
♥ R 10 6
♦ R V 7 2
♣ 10 9

Vous attaquez de quelle carte?
Bonne semaine.

Riche centre catholique au Togo français

MONTREAL — Le vicariat apostolique de Lomé, Togo français, en Afrique, est le territoire noir qui, toute proportion gardée, compte le plus de catholiques. Ceux-ci sont au nombre de 120,000 sur une population de 500,000 âmes.

C'est ce que révélait récemment S. Exc. Mgr Joseph Ftrebler, chef spirituel de ce vicariat, au cours d'une brève visite qu'il faisait au secrétariat national de l'Oeuvre pontificale de St-Pierre-Apôtre. Mgr Ftrebler, qui appartient à la Société des missions africaines, est venu ici dans l'espoir de pouvoir obtenir des religieux de chez nous pour le seconder dans son ministère apostolique. Déjà la Société des missions africaines, qui a établi une de ses maisons à Shawinigan, en 1949, a fourni trois religieux canadiens à ces missions.

Le clergé indigène

Actuellement, pour l'exercice du ministère sacerdotal dans son vaste territoire, Mgr Ftrebler ne peut disposer que de 43 prêtres étrangers et 5 prêtres indigènes. C'est dire que du renfort serait bienvenu.

Toutefois, le vicaire apostolique de Lomé envisage l'avenir de l'Eglise en son coin du continent noir comme très prometteur. En effet, il a réussi à établir dans son vicariat un petit séminaire qui abrite quelque 184 élèves, et un Grand Séminaire où étudient présentement 42 futurs prêtres. Une école normale catholique dirigée par des Frères des Ecoles Chrétiennes du Canada est aussi un grand facteur de rayonnement de la pensée catholique.

La vie de l'esprit
LES DIX
par GUY SYLVESTRE



Dans tout peuple civilisé et vivant, on trouve en sus des institutions nationales et des associations officielles, des sociétés libres dont les membres se réunissent afin de poursuivre une fin commune. Ces sociétés libres sont une manifestation à la fois de l'initiative de leurs membres et de leur esprit de solidarité. Au Canada, ces sociétés libres sont très nombreuses et elles révèlent qu'il existe dans notre population un réel désir d'aller de l'avant dans une foule de domaines. La chronique d'aujourd'hui a pour objet de faire mieux connaître une de ces petites sociétés libres qui, après une quinzaine d'années d'existence, a un passé qui ne manque pas d'intérêt. Ce sont **les Dix**.

Les Dix ne sont pas une association au sens propre du mot, avec une charte, des règlements, etc. Ces **Dix**, ce sont tout simplement dix amateurs de notre petite histoire qui ont décidé de se grouper en une sorte de petite famille, de se réunir une fois par mois chez l'un d'entre eux, d'y bouffer et d'y entendre la lecture d'une communication sur un sujet historique, communication qui est ensuite discutée et publiée à la fin de l'année dans **les Cahiers des Dix**, dont seize numéros ont paru à date. C'est tout. Mais c'est quelque chose.

Non seulement ces réunions intimes créent une émulation entre ces amateurs de la petite histoire, mais les publications des Dix renferment nombre d'études qui souvent nous permettent de mieux comprendre la grande histoire. Car, il faut bien en convenir, la petite histoire comme telle a un intérêt limité. Ce qu'il ne faut pas oublier toutefois, c'est que les grandes synthèses historiques doivent tenir compte des matériaux mis en lumière par les historiens sur les questions de détail. C'est par là que la petite histoire permet la grande. On peut en donner un exemple qui est significatif. Le voici: on a publié la liste des engagés des grandes compagnies de pelleteries pour un grand nombre d'années. Ces listes de nom n'ont en elles-mêmes qu'un intérêt anecdotique. Mais — et ceci est important — ces listes comprennent un si grand nombre de noms qu'il a été possible d'en conclure que la tradition des premiers explorateurs et coureurs des bois s'est conservée très longtemps dans le pays et qu'une grande partie de la population a toujours été nomade. Evidemment, un peuple presqu'entièrement sédentaire et un peuple comportant une grande proportion de nomades n'ont pas les mêmes caractères, et ces listes d'engagés éclairent ainsi la grande histoire en nous ouvrant des aperçus sur le caractère même d'une partie importante du peuple canadien. Ce n'est là qu'un exemple; il serait possible d'en donner maints autres.

En étudiant toutes sortes d'aspects de notre petite histoire, les Dix font donc plus que "peser des oeufs de mouches dans des toiles d'araignées". Leurs études éclairent souvent la grande histoire et, lorsqu'elles ne le font pas, elles conservent néanmoins leur intérêt documentaire, anecdotique. Plusieurs de ces études ne manquent d'ailleurs pas de pittoresque et valent maints romans pour l'imprévu, l'inattendu. Le seizième cahier, le dernier paru, renferme des études sur les débuts de l'imprimerie au Canada, les notations botaniques de Champlain, la correspondance de Papineau, le Quebec Herald, une petite ville de France, un curé missionnaire, trois seigneuries sans seigneurs, René Robineau de Portneuf, Du Luth, les clubs et sociétés d'autrefois. Comme on le voit, le champ est vaste, la récolte variée. Chaque volume comprend un index général qui facilite la consultation. **Les Cahiers des Dix** sont devenus un indispensable instrument de travail pour les historiens, et ils sont de lecture agréable pour tous ceux qui s'intéressent à notre histoire — et ils sont nombreux —.

Mais qui sont les Dix? Evidemment, les membres-fondateurs ne sont plus tous là — la mort a passé et il a fallu remplacer ceux qui disparaissaient. Aujourd'hui qui disparaissaient. Aujourd'hui, le groupe compte Jean Bruchési, Léo-Paul Desrosiers, Raymond Douville, Gérard Malchelosse, Mgr Olivier Maurault, Victor Morin, Maréchal Nantel, Jacques Rousseau, Pierre-Georges Roy et Mgr Albert Tessier. Ils sont tous trop connus pour qu'il soit nécessaire de les présenter ici. Parmi les disparus, on relève les noms de Francis Audet, Aristide Beaugrand-Champagne et Aegidius Fauteux, dont les Dix ont publié récemment l'ouvrage sur **les Patriotes de 1837-1838**. Fauteux fut un de nos chercheurs, bibliophiles et érudits les plus remarquables et **les Dix** ont voulu commémorer le dixième anniversaire de sa mort en publiant dans leur dernier cahier un inédit de lui sur les débuts de l'imprimerie au Canada.

Il a existé à Ottawa il y a un demi-siècle un autre groupe de **Dix** auquel une chronique sera consacrée plus tard, lorsqu'il aura été possible de réunir assez de documents sur cette société intime dont les membres cultivaient l'histoire et les lettres alors même que la capitale n'était encore qu'une ville relativement petite. **Les Dix** d'aujourd'hui continuent une tradition établie: les Canadiens ont toujours manifesté un très vif intérêt pour les questions historiques. Il semble que cet intérêt ne diminue pas, qu'il reste caractéristique d'un peuple qui a survécu jusqu'ici par fidélité à un passé qui, les historiens l'ont prouvé, ne manque ni de grandeur ni de pittoresque.

L'Eglise n'est pas mieux traitée, dit Mgr Stepinac à la "Croix"

"Pour ma part, il n'y a pas de différence, en ce qui concerne la religion, entre le communisme du Cominform et celui de Tito", a dit Mgr Stepinac à **"LA CROIX"** de Paris.

Le journal a dit que S. Exc. Mgr Stepinac, a fait cette déclaration au cours d'une entrevue accordée au journaliste Erich Block, dans son village natal de Krasic, où il est obligé de vivre depuis sa sortie de prison en décembre dernier. Il avait été condamné à 16 années de prison pour prétendue conspiration contre la sécurité du régime yougoslave.

"C'est un fait, dit-il, que le libre exercice de la religion existe en Yougoslavie, mais l'Eglise a été réduite à un rôle passif. Il n'y a pas non plus de liberté pour les ordres religieux et les organisations charitables, ni de liberté d'éducation.

"L'instruction religieuse se réduit à l'enseignement du catéchisme. Les séminaires sont sous le régime de l'Etat et sous sa constante surveillance. Le communisme est l'ennemi naturel de l'Eglise catholique et il le demeurera certainement".



Les affections du rein

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

La néphrite ou inflammation des reins est la quatrième cause de mortalité générale, après le cancer, les maladies cardio-vasculaires et la tuberculose. Elle est responsable à elle seule de 7% des décès.

On doit distinguer plusieurs stades dans l'inflammation des reins et différentes formes de maladies rénales. Il y a la néphrite aiguë qui se développe brusquement et qui peut entrainer la mort en quelques jours. Beaucoup plus fréquente est la forme chronique, connue sous le nom de "Maladie de Bright".

L'inflammation aiguë des reins est une affection si grave que les personnes atteintes ne sauraient s'en désintéresser et la négliger bien longtemps. Au cours de cette maladie, il n'est pas rare de voir du sang passer dans les urines. Et l'atteinte de l'état général est telle que l'on peut assister parfois à une perte soudaine de conscience. Cette condition survient souvent à la suite de maladies infectieuses graves (scarlatine, angine septique, septicémie, etc.).

Il existe plusieurs variétés d'inflammation chronique des reins, selon les régions de l'organe qui sont atteintes. Quand les reins deviennent incapables de remplir leur rôle d'excréteurs des produits de déchets de l'organisme, ceux-ci s'accumulent dans le sang et dans les tissus, réalisant ainsi une intoxication chronique, qui diminue la résistance de l'individu. En même temps, des liquides sont retenus et diffusent dans les organes et sous la peau pour donner naissance à des gonflements localisés qu'on appelle des oedèmes. Cette surcharge de liquides dans l'organisme retentit sérieusement sur le coeur dont le travail est fortement augmenté.

La forme la plus importante de néphrite chronique est celle qu'on appelle dégénérative ou sénile, parce qu'elle survient chez les gens âgés. Cette forme est souvent accompagnée d'hypertension artérielle.

C'est en 1827 que Richard Bright, de Londres, décrivit la maladie qui porte encore son nom. A cette époque-là, il étudia attentivement les reins de malades qui avaient présenté de leur vivant, des oedèmes périphériques plus ou moins étendus, pouvant aller jusqu'à l'hydropisie, ainsi que des urines chargées d'albumines. De nos jours, on désigne le plus souvent cet état sous le nom de glomérulo-néphrite.

La glomérulo-néphrite aiguë est observée le plus souvent chez les enfants et chez les jeunes adultes. Elle est causée habituellement par une infection localisée en un point quelconque de l'organisme (sinusites, infections dentaires, amygdalite, etc.). De plus, on croit que l'exposition au froid, le séjour dans des habitations humides et insalubres et un régime alimentaire déficient ou mal équilibré, puissent prédisposer à de telles infections et favoriser ainsi le développement d'une inflammation des reins. Il est donc dangereux d'entretenir une mauvaise hygiène dentaire et de négliger les infections chroniques de la gorge et des reins, qui font le lit à la glomérulo-néphrite.

(à suivre)
Dr J.-G. LAURIN

Nos Mots Croisés

Colonnes 1 à 15 ; rangées 1 à 15.

HORIZONTAL

1—Vagabond (Pop) — Mollusque.
2—Pâtre d'origine espagnole.
3—Qui mesure les animaux — Sorte de [illegible].
4—Partie du pied.
5—Espèce du genre renard — Interjection — Matière pesante dont on charge la nacelle d'un ballon.
6—Adj. possessif — Ancien nom du hêtre — Lettre de l'alphabet hébreu.
7—Espèce de gros chêne peu élevé — Pronom personnel.
8—Inhabitée — Faire très mal un travail.
9—Principe de la vie — Automate à forme humaine (Néol).
10—Division du compas — Etendue d'eau entourée de terre — Ville de Belgique.
11—Partisans — Pommade de blanc de plomb — Petite tranchée pour recevoir les fondations d'un mur.
12—Cime d'un arbre qui a été rompue et enlevée par le vent.
13—Rectifier l'intérieur d'une pompe — Exalter, louer avec éclat.
14—Juge et grand prêtre des Juifs.
15—Tissu plat de cheveux entrelacés — Attachement opiniâtre à une idée (Fg).

VERTICAL

1—Opinion, sentiment — Qui a la science de quelque chose.
2—Près de — Mollusque — Mou.
3—Ministre de la religion mahométane — Etat d'une chose sans valeur.
4—Préfixe — Boue à gorge d'une poulie — Situé.
5—Où l'on aperçoit aucune variété — Direction.
6—Chef-lieu d'arr. (Vaucluse) — Qui ne languit point.
7—Royal (Vx) — Bison d'Europe — [illegible]
8—Fraude, tromperie — Adj. démonstratif.
9—Monnaie bulgare — Terrain sur lequel on marche — Dont les cheveux sont tombés.
10—Partie de l'Hindoustan — Plante textile.
11—Manière d'être, situation — Vitesse, rapidité.
12—Fleuve de Suède — Dénué d'esprit — Grand baquet de bois.
13—Séparer des objets environnants — Héritier direct (Dr).
14—Louanges — Romancier français né à Rennes — Posséda.
15—Qui n'a plus de dents — Pronom personnel.

Solution du précédent

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	G	I	B	E	L	E	T	■	B	A	B	I	L	■	A
2	A	S	E	R	■	P	■	O	■	H	O	R	I	O	N
3	T	E	L	■	P	I	E	T	E	■	L	I	N	■	T
4	T	E	■	D	I	C	R	A	N	E	■	S	O	L	E
5	E	■	N	■	C	E	S	■	F	O	C	■	T	■	R
6	■	R	O	B	■	A	■	A	L	L	O	S	■	F	I
7	D	E	B	E	T	■	P	L	E	I	N	■	N	U	E
8	I	D	E	E	■	B	■	Z	■	E	■	M	E	R	U
9	V	O	L	■	R	A	G	O	T	■	D	U	R	E	R
10	E	N	■	R	A	D	O	N	■	C	■	R	O	T	■
11	R	■	A	L	T	I	N	■	T	A	S	■	N	■	P
12	S	A	G	E	■	N	I	C	A	I	S	E	■	D	I
13	I	■	A	L	I	■	N	E	U	M	E	■	C	I	L
14	T	I	T	A	N	E	■	T	■	A	■	S	O	T	O
15	E	■	E	N	N	U	I	■	A	N	S	E	L	O	T

Petites Annonces

Tarif, 2 sous par mot. Minimum, 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boite.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Pour téléphoner une petite annonce signalez 74-3372

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "NEVER GREY". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit à **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin, 193, avenue Provencher, St-Boniface.** Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F

REMEDES d'herbages et de plantes par un Père missionnaire 48 remèdes curatifs bienfaisants. Souffrez-vous? Des centaines sont soulagés ou guéris. Ecrivez pour obtenir livrets gratuits et explications. **F. Mahé, 234, boulevard Dollard, St-Boniface, Man.** 764-T.F

UNE MAISON D'ENSEIGNEMENT accepterait le don d'un piano usagé mais en bonne condition, qui ne sert plus à la maison. **Ecrire à Boite 226, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 226-T.F

AUX LISEURS — Demandez catalogues gratuits; avons tous genres livres venant de Paris. 2,000 titres différents au moins, milliers dollars en stock; fournissons gratuitement 12 catalogues différents par an. Le plus grand choix au Canada. **ETOILE, 327, Mont-Royal est, Montréal.** 261-T.F.

GARAGE A VENDRE — Centre canadien-français, prêtre résidant, religieuses enseignantes. Bonne clientèle, bâtiment 35' x 35'; vente de gazoline. Requiert mécanicien d'expérience et canadien-français. Prix, $3,000.00. Pour plus de renseignements, écrire à **Boite 380, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 380-35P.

A VENDRE A STE-ANNE — Fromagerie et lot de 2 acres. Seront vendus séparément si désiré. Bâtisse en excellente condition. Toute soumission devra être cachetée et entre les mains du secrétaire avant le 19 janvier 1952. **J. Hébert, secrétaire, Ste-Anne des Chênes, Man.** 445-39P.

A VENDRE — Lot 66' x 120', tout près du central et du bureau de poste. S'adresser à **Mme Jules Forseille, 314, 14ème rue ouest, Prince-Albert, Sask.** 444-36C.





Philippe Bourbonnais — **Magdline Coulombe** — **Georges Girard**

"Paix sur la terre", pièce de Jacques Tournier, sera présentée en première canadienne à la salle du Club du Sacré-Coeur de Winnipeg, le dimanche 4 janvier prochain, à 8 h. p.m., sous les auspices du Club du Sacré-Coeur. Le directeur de la pièce est M. Georges Girard, qui tiendra aussi le rôle du gendarme; M. Philippe Bourbonnais, à qui est confié le rôle d'un esclave blanc, assume la tâche de technicien de la scène et s'occupe du montage des décors. Le rôle de la Vierge sera interprété par Mlle Magdline Coulombe. Les billets sont en vente au Club du Sacré-Coeur, rue Lydia, (Tél. 30-380) au prix de 75c chacun.

A VENDRE — Jolies fleurs artificielles, différentes sortes, à bon marché. Echantillons montrés sur demande. **Ecrire à Boite 435, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 435-36P.

A VENDRE — Remise 20 x 32, pourrait être transformée en maison et déménagée: $1,200.00; avec le lot, $1,300.00. **S'adresser à M. U. Poirier, La Broquerie, Man. Téléphone: 58.** 423-36P.

MAISON D'AFFAIRES désire employé bilingue, précis dans calcul et connaissant la dactylographie. **Ecrire à Boite 441, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, donnant renseignements personnels.** 441-36C.

A VENDRE — Poêle Hot Point de 4 ronds, en très bonne condition. **S'adresser à 588, rue des Meurons, St-Boniface. Téléphone: 20-1823.** 438-36C.

NOUS VENDONS — Blé Redman 1ère génération enregistré nos 1 et 2: $3.30 le minot, sacs inclus — Redman 2ème génération enregistré: $2.40 — Redman enregistré: $1.85, pris à l'élévateur, non empoché — Nouveau lin Redwood certifié: $8.50 — Marine certifié: $20.00 — Trèfle blanc: 11c la liv. — Jaune: 10c — Jaune avec 5% de blanc, 8c — Luzerne: 30c — Luzerne avec 5% de trèfle: 25c — Trèfle blanc Dwarf (nouveau): 25c. Payable au comptant. **S'adresser au: Plan de Semence, Notre-Dame de Lourdes, Man.** 437-36P.

MAGASIN D'EPICERIES ET DE VIANDES A VENDRE — Bon emplacement dans St-Boniface. Logis de 5 pièces. Chiffre d'affaires de plus de $5,000.00 par mois. Prix, $13,000.00, plus stock et aménagements. **B & B Store, angle Bertrand et Kenny, St-Boniface.** 436-37C.

Jérusalem pourrait avoir un gouverneur nommé par le pape

NATIONS-UNIES, N.-Y. — Le Pape pourrait nommer un gouverneur pour Jérusalem lorsque la ville sainte sera internationalisée: tel est l'avis exprimé par M. Ahmed Shukairi, délégué de la Syrie devant la Commission politique spéciale de l'Assemblée qui discute actuellement la question de la Palestine.

M. Shukairi a proposé en outre la création de trois commissions mixtes arabo-israéliennes qui pourraient examiner, l'une la question de l'internationalisation de Jérusalem, la deuxième celle des réfugiés arabes et la troisième, celle des problèmes territoriaux.

Au cours de la même séance, le délégué du Canada, M. David M. Johnson, commentant le différend entre Israël et les Etats arabes, a déclaré que le moment est venu pour l'assemblée "d'inviter les parties à entamer des négociations directes et dans ce but de demander à la Commission de conciliation pour la Palestine de se mettre à la disposition des intéressés si ceux-ci le désirent."

HOTEL A VENDRE — Dans centre français du nord de la Saskatchewan; propriété en excellente condition: 7 chambres et appartement de deux pièces pour propriétaire. Restaurant, permis de vente de bière. Chiffre d'affaires: $3,000.00 par mois. Possession immédiate. Prix, $18,000.00, à termes. **Ecrire à Boite 425, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 425-36C.

FILLE EXPERIMENTEE désire travail général de maison — 40c de l'heure; ou travaillerait en échange de chambre et pension. Donnerait références. **Ecrire à Boite 439, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 439-36P.

A LOUER — Suite de 4 chambres, non meublée; privée. Pour adultes. **Téléphoner à 20-3878.** 440-36C.

Décès

M. ODILON RHEAUME

M. Odilon Rhéaume, autrefois de Winnipeg et résidant actuellement à Chicago, est décédé dans cette ville le jeudi 4 décembre, à l'âge de 63 ans. Ses funérailles eurent lieu en l'église St-Viateur de Chicago le samedi suivant, 6 décembre. Les porteurs étaient six de ses neveux, entre autres, MM. E. Vaillancourt et son fils, Augustin Dusablon et son fils et Hector Dusablon.

Originaire de Québec, M. Rhéaume était venu à Winnipeg en 1904 et y résida pendant quelques années. Par la suite, il demeura à Moose Jaw pendant une dizaine d'années, puis à Régina et à Norwood; il habitait Chicago depuis 27 ans.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, née Marie-Anne Dusablon, autrefois de St-Boniface, 4 enfants: Mmes Fred Power (Jeanne) et Melvin Bost (Germaine), Roland et Jacqueline; 10 petits-enfants et un frère, M. J.-A. Rhéaume, de Winnipeg.

Remerciements

Mme Renée Ste-Marie et sa famille désirent exprimer leurs remerciements sincères à tous les parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie soit par offrandes d'honoraires de messes, de fleurs, soit par visite ou assistance aux funérailles de M. Camille Ste-Marie.

* * *

M. AIME PAGEOT

M. Aimé Pageot, âgé de 43 ans, est décédé à sa résidence, 154, rue Gertie, Winnipeg, le vendredi 5 décembre.

M. Pageot était employé depuis 8 ans à l'hôtel Vendome de Winnipeg. Il était membre des Fils Natifs de St-Boniface et a appartenu au club de balle au camp de cette organisation pendant plusieurs années.

Survivent au défunt, outre sa mère, Mme Théodore Pageot, de Vancouver, 2 soeurs, Mme E. Chicoine et Antoinette, de Vancouver, 4 frères, Alexandre, de Régina, Lucien, de St-Vital, Léon, de St-Boniface, et Joseph, de Albert Bay, C.-B.

Le service funèbre fut chanté en l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg, le mardi 9 décembre, à 10 h., et l'inhumation se fit au cimetière de St-Boniface.

Dix-neuf martyrs seront béatifiés

CITE DU VATICAN — Le Pape a signé le décret de la Congrégation des rites autorisant l'introduction de la cause de béatification du serviteur de Dieu Jean-Baptiste Turpin du Cermier et de treize autres prêtres, ainsi que de la servante de Dieu Marie Huilier et de trois autres religieuses, et du serviteur de Dieu Jacques Burin, curé, tous originaires du diocèse de Laval, qui, en 1794, furent emprisonnés et guillotinés pour avoir refusé de prêter serment à la Constitution.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

In Memoriam

Les quelques lignes élogieuses que nous écrivions la semaine dernière au sujet de notre conférencier, Frère Camille Ste-Marie, étaient à peine sèches que la nouvelle consternante de sa mort foudroyante se répandait. Sans connaître depuis très longtemps ce distingué Frère, nous sommes en mesure de constater le vide que causera sa disparition si subite et pour nous, ses Frères, et pour sa paroisse du Sacré-Coeur pour laquelle le Frère Ste-Marie s'est toujours dépensé sans compter.

Sans doute qu'une plume plus autorisée que la nôtre se chargera de faire sa nécrologie en détail. Pour nous, Frères Chevaliers, la mort de cet homme à un âge relativement jeune comporte une perte énorme. Il débutait dans sa carrière de Chevalier et s'y était lancé avec toute son énergie après avoir résisté pendant de longues années à l'appel. Sans nous donner les raisons de cette résistance, il nous confiait tout récemment le regret qu'il ressentait de son indécision du passé. "Je suis trente ans en retard, disait-il, et sachant ce que je sais aujourd'hui, je tâcherai de reprendre le temps perdu parmi vous". Mais la Providence en avait décidé autrement. Le temps perdu est perdu pour toujours.

Comme nous le disions plus haut, c'est une grande perte pour le Conseil Provencher.

A sa famille éplorée, nous offrons nos plus sincères condoléances.

Çà et là

Le Député d'Etat tient à faire savoir que si un évêque a fléchi le genou devant lui, c'est dû tout simplement à la grande humilité de cet évêque qui a insisté pour ce faire. Il y a des situations épineuses pour nos officiers parfois. Mais tout est bien qui finit bien.

D'après le carnet social de CKSB, il n'est pas de notre seul ressort d'être inexact. En termes non équivoques qui mettait tout le blâme où il appartenait, le Conseil de St-Boniface rectifiait un lapsus calami de notre confrère. Qui soldera la facture de cette annonce? Ou est-ce gratuit comme la récitation du chapelet?

R.A.L. s'est si bien tiré d'affaires à la récitation du chapelet à CKSB, vendredi dernier, qu'il était prêt à continuer toute la veillée. Son bon curé a failli se faire couper l'herbe sous le pied. Il a de l'étoffe d'un cardinal, ce cher R.A.L.

Ç'aurait été dommage de faire manquer l'assemblée de réception au nouveau Frère David T., "Après-Tout", en aurait été tout chagrin, lui-même. Et les autres, donc!

BISTOURI

La vue d'abord et les malades après!

VANCOUVER — Le comité d'urbanisme de cette ville a finalement ordonné l'arrêt des travaux de construction d'un petit hôpital de 50 lits dans une section de la ville qui est "zonée" pour habitations unifamiliales.

La Société Ste-Famille, groupement catholique, opérait au même endroit un hôpital plus que modeste et veut construire un édifice plus important: déboursés de $210,000.

Or, les propriétaires ont combattu ce projet en invoquant le fait que la future construction ruinerait le voisinage, obstruerait la vue. Le comité suggère à la Société de construire son hôpital, mais tout à fait à l'arrière de son terrain.

François Mauriac aime la polémique

PARIS — "J'aime la polémique", a déclaré M. François Mauriac, récent prix Nobel, au dîner hebdomadaire de l'Association de la presse étrangère, dont il était l'hôte d'honneur.

"J'aime aussi Jean-Paul Sartre et les communistes, parce qu'ils me fournissent le sujet de mes polémiques . . ."

A propos du Prix Nobel, l'auteur du "Noeud de Vipères" a précisé qu'il avait été décerné au romancier sans doute, mais que le jury avait tenu compte de son activité de journaliste.

"Comment je suis venu au journalisme? a poursuivi M. Mauriac. D'abord pour des raisons économiques, et puis la politique est intervenue . . ."

Pour terminer, M. Mauriac a expliqué qu'il apportait à sa chronique hebdomadaire le même soin qu'à une page de roman: "J'emploie tout mon dimanche à écrire cet article", a-t-il dit.

Au Sacré-Coeur (Winnipeg)

Société St-Jean-Baptiste

La réunion de la Société St-Jean-Baptiste de Winipeg aura lieu le dimanche 14 décembre, à 2 h. de l'après-midi, au salon paroissial.

* * *

Les 17 et 18 décembre prochains auront lieu, à la salle paroissiale, les deux soirées-bazar de la paroisse. Tous les paroissiens sont invités à venir s'amuser avec leurs amis. Le tirage, comme on le sait, se fera le 18 décembre au soir.

* * *

Après les messes dimanche prochain, les dames en charge de la rafle recevront les talons de billets vendus jusqu'à date. Avis à ceux qui n'auraient pas encore reçu leurs 5 livrets: c'est le dernier dimanche avant le tirage.

* * *

Les organisateurs des deux soirées-bazar désirent remercier les bienfaiteurs qui ont contribué au "shower" du dimanche 30 novembre, ainsi que les dames qui ont servi le thé. On recevra avec gratitude les dons qui seront faits à cette fin, d'ici au 18 décembre inclusivement.

* * *

On annonce une séance qui sera jouée le dimanche 4 janvier 1953 par l'équipe des Jeunes du Club du Sacré-Coeur. Suivez dans les prochains numéros de **La Liberté et le Patriote** et écoutez au poste CKSB les annonces qui seront faites à ce sujet.

* * *

Au Club du Sacré-Coeur

Ligue des dames

Equipe	G.	P.
Newman	20	10
Carlow	18	12
St-Laurent	14	16
Mathis	9	21

Records de la semaine:
H 1 P — Mme Hedstrom 306
H 3 P — Mme Hedstrom 645

Ligue de 10 quilles

Equipe	G.	P.
Hôtel Roblin	15	9
Guertin Frères	13	11
Canadian Publishers	12	15
Western Paint	11	16

Records de la semaine:
H 1 P — Gérard Léveillé 239
H 3 P — Gérard Léveillé 613
H 1 P — Western Paint 889
H 3 P — Western Paint 2481

Décès de M. C. Ste-Marie

M. Camille Ste-Marie, de 30, rue McGee, Winnipeg, est décédé subitement le jeudi 4 décembre dernier, à l'âge de 53 ans.

Originaire de St-Jean-Baptiste, le défunt résida au Manitoba toute sa vie et, pendant 25 ans, fut employé de la compagnie de la Baie d'Hudson.

Il était président de la Société St-Jean-Baptiste de Winnipeg et fit toujours preuve d'un grand dévouement à la cause catholique et française.

Outre son épouse, Renée, il laisse dans le deuil un fils, Henri, de Transcona; une fille, Renée, et 7 petits-enfants.

Les funérailles eurent lieu en l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg le samedi 6 décembre, à 10 h. 30 a.m. Le R. P. I. Joyal, O.M.I., officiait, assisté, comme diacre et sous-diacre, des RR. PP. R. Ferron, O.M.I. et C. Lafrenière, O.M.I.

Les porteurs furent MM. J.-E. Dumas, Roger Blanchette, William St-Laurent, R.-A.-L. Mercier, Alexis Daoust et Arthur Chaput.

La sépulture se fit au cimetière de St-Boniface.

Les peuples du Commonwealth ont le devoir de protester

LONDRES — Pour être effective, toute protestation contre la teneur du serment que la reine Elizabeth doit prononcer lors de son couronnement en juin prochain, alors qu'elle deviendra le chef et la protectrice de l'Eglise d'Angleterre, devrait venir des 25,000,000 de catholiques qui se trouvent dans le Commonwealth britannique.

La réclamation des 5,000,000 de catholiques de l'Angleterre a peu de chance de succès, étant donné le traditionalisme protestant fortement ancré dans le parlement britannique. Ceci est particulièrement vrai de la Chambre des Lords, dont font partie tous les évêques salariés de la religion officielle de l'Etat.

Le serment du couronnement engage la reine à "maintenir dans le Royaume-Uni la religion réformée protestante établie par la loi". Il est l'un des derniers vestiges de la ségrégation anti-catholique dans la constitution du Commonwealth britannique.

Répondant au Dr Edwin Morris, évêque anglican de Monmouth, qui a déclaré que l'Eglise d'Angleterre n'est pas protestante, mais "catholique réformée", le R. P. G. Dwyer affirme: "Quand vous changez la liturgie, l'enseignement et l'autorité gouvernante d'une Eglise et prétendez qu'il n'y a pas eu de changement essentiel, vous ne faites que jouer avec les mots".

Et le R. P. J. Christie, réfutant cette même déclaration du prélat anglican, déclare que "la marque du catholicisme, c'est la communion avec le siège de Rome".

L'évêque anglican de Monmouth avait protesté contre l'extrémisme protestant du serment du couronnement, mais il avait aussi maintenu que l'Eglise d'Angleterre est catholique et non protestante.

Médaille d'or à M. Edouard Herriot

PARIS — Le bureau de l'Assemblée nationale a remis au président Herriot une médaille d'or qu'il a fait frapper à l'occasion de ses quatre-vingts ans.

Sur l'une des faces de la médaille, on voit le profil de M. Edouard Herriot, et sur l'autre la façade du Palais-Bourbon, avec l'inscription: "Hommage de l'Assemblée nationale à son président pour son quatre-vingtième anniversaire — juillet 1952".

Les membres du bureau ont reçu la même médaille, en bronze.